

CONTRE REVOLUTION



JUILLET

1938

REVUE INTERNATIONALE D'ETUDES SOCIALES

PARIS

35€
Crayer

CONTRE-RÉVOLUTION

Revue Internationale
d'Etudes Sociales

N^{os} I et II

JUILLET
1938

Librairie de la Revue, 117, rue de Rennes, Paris - Ch. Post. 393 Paris

CONTRE-RÉVOLUTION

REVUE INTERNATIONALE D'ÉTUDES SOCIALES

DIRECTEUR : LÉON DE PONCINS

PARIS

ABONNEMENTS

France : 5 numéros 40 fr.
Etranger: 5 numéros 60 fr.

VENTE AU NUMÉRO

France : 10 fr.
Etranger: 15 fr.

DÉPOT ET ABONNEMENTS

Librairie Beauchesne, 117, rue de Rennes, Paris - Ch. Post. 3929 Paris

SOMMAIRE

1. A NOS LECTEURS.
2. ÉDITORIAL : Révolution et Contre-Révolution en lutte dans le monde.
3. G. BATAULT : Comment meurt une nation.
4. L. DE PONCINS : L'Autriche Juive de F. Trocase.
5. APPEL AUX CHEFS D'ÉTAT pour une solution légale de la question juive.
6. LA CAGOULE - SCHWARTZBART.
Juifs et Français devant la loi.
7. UNE INTERPELLATION DE DARQUIER DE PELLEPOIX pose officiellement la question juive en France.

A NOS LECTEURS

A la suite des événements que nous relatons, et après une interruption de quelques mois, « Contre Révolution » Revue Internationale Suisse disparaît pour faire place à une nouvelle publication : « Contre Révolution », Revue Internationale Française, éditée à Paris.

Résumons brièvement les faits qui ont motivé cette disparition. Au cours de l'année 1937 six numéros parurent régulièrement de mai à décembre. Pratiquement tous les ballots envoyés au distributeur à Paris furent saisis par le Gouvernement français sur ordre du ministre de l'Intérieur et du ministre des Affaires Etrangères. Ces saisies étant jugées illégales par l'avocat, un procès en Conseil d'Etat, a été intenté, procès qui sera jugé dans l'année courante.

A cette hostilité qui empêchait la diffusion en France vinrent s'ajouter les difficultés matérielles provenant des deux dévaluations du Front populaire.

Finalement le 26 janvier 1938 le Ministre de l'Intérieur prenait un arrêté interdisant « Contre-Révolution », à la suite duquel l'avocat intenta un nouveau recours en Conseil d'Etat.

En février, cette interdiction était communiquée aux différents Etats-Majors et lue à la décision des régiments sur tout le territoire de France. C'est d'ailleurs ainsi que nous l'apprenions, car le ministère ne nous avait pas prévenu de cette interdiction.

Voici copie de la note officielle envoyée à l'Etat-Major et parue à la décision des corps de troupe :

« Par arrêté spécial à la date du 26 janvier 1938 le Ministre

de l'Intérieur a interdit la circulation, la mise en vente et la distribution sur toute l'étendue du territoire français de la publication mensuelle ayant pour titre : CONTRE-REVOLUTION, Revue Internationale d'Etudes Sociales, publiée en langue française à Genève. »

D.M. N° 818 2 S.C.R./E.M.A. XB/2793.
Du 5 Février 1938.

« Le Jour » protestait courageusement contre cette interdiction en publiant le 28 mars l'article suivant :

M. DORMOY ABUSE DE L'ILLÉGALITÉ

« Un de nos amis a retrouvé dans le cahier de décisions d'un régiment de Paris une note officielle envoyée à l'Etat-Major et parue à la décision des corps de troupe.

« Elle est ainsi conçue :

« Par arrêté spécial, le ministre de l'Intérieur a interdit la circulation, la mise en vente et la distribution sur toute l'étendue du territoire français de la publication mensuelle, ayant pour titre : « Contre-Révolution, Revue internationale d'Etudes sociales » publiée en langue française à Genève.

« Quelle est donc cette publication qui présente un danger si exceptionnel que sa lecture en soit interdite, sur l'intervention du ministre de l'Intérieur, M. Dormoy, à tous les corps de troupe de France ?

« C'est une publication dont le titre dit bien ce qu'elle est : une publication d'études et non de polémiques, fournissant aux intellectuels et aux spécialistes de la politique des documents contrôlés, utilisés d'ailleurs par certains hommes d'Etat de l'Europe comme très précieux à leur documentation.

« Ainsi, M. Dormoy a pris contre une publication entourée de toutes les formes légales une mesure illégale et contre laquelle les intéressés ont présenté un recours en Conseil d'Etat. »

De son côté l'Argus de la Presse envoyait ces jours-ci l'article suivant qui montre que l'interdiction a été étendue aux territoires sous mandat français et vraisemblablement aussi aux colonies.

L'Orient. Beyrouth. 2 mars 1938.

« Le Haut-Commissaire vient de signer un arrêté interdisant l'introduction et la vente dans les pays sous mandat d'une « Revue Internationale d'Etudes Sociales » « Contre-Révolution » paraissant en langue française à Genève. »

Des mesures d'une aussi exceptionnelle importance honorent grandement « Contre-Révolution » elles prouvent la valeur de sa documentation et la portée de ses articles.

Sans atteindre de gros tirages auxquels ne pourra jamais prétendre une revue qui s'adresse à l'élite, « Contre-Révolution » a cependant pénétré dans le monde entier ainsi qu'en témoignent les articles de presse et les lettres reçues émanant pour la plupart de personnalités fort distinguées quand elles ne portent pas des noms connus. Citons en au hasard quelques extraits :

De Lausanne, Suisse.

L'étude de M. Batault est une merveille. Jamais le problème juif n'a été abordé en France avec autant de profondeur sans que M. Batault tombât dans l'exagération allemande une analyse poussée si loin qu'on perd de vue l'ensemble du problème. La partie intitulée « Le péché contre l'esprit » est un chef-d'œuvre.

De Londres, Angleterre.

J'espère voir reparaitre bientôt « Contre-Révolution ».

Cette revue admirable me manque vraiment et la preuve de son efficacité est la façon dont les puissances occultes se sont mises dès le début à l'empêcher d'arriver aux abonnés. Les juifs et les F. . . M. . . évidemment ne craignent que les attaques qui frappent juste. Comme on dit ici « Which hit the nail on the head. »

Les brochures anti-sémites abondent ici mais elles ne sont pas suffisamment raisonnées ni documentées pour convaincre les esprits hébétés par la savante propagande juive. Ce qu'il nous faudrait est un livre comme « La Mystérieuse Internationale Juive », le meilleur ouvrage pour faire connaître le problème juif que j'ai jamais lu.

Je vous remercie vivement de votre lettre me donnant l'autorisation de reproduire des articles ou des passages de la revue « Contre-Révolution ». Je ne manquerai pas bien entendu de signaler la source et de vous faire parvenir les articles parus...

Mon seul regret est que cette admirable revue ne puisse paraître dans toutes les langues européennes pour le plus grand bien de la civilisation occidentale.

De Budapest. Hongrie.

Le numéro de novembre de « Contre-Révolution » a impressionné notre monde politique. Nous avons décidé de faire une brochure de l'article : « Préparation communiste de l'Insurrection armée »...

Je vous envoie deux exemplaires du livre « Az Alaak-nazoot Europa »... Ce livre doit être considéré comme une édition hongroise de « Contre-Révolution », car en effet, au dehors de la lettre pastorale des Evêques Espagnols, il n'y a que des traductions de vos articles.

De Sofia. Bulgarie.

Grâce à l'amabilité de Monsieur le Colonel XX, j'ai pu avoir la revue « Contre-Révolution » dans laquelle j'ai trouvé votre remarquable étude sur la Révolution Espagnole.

La frappante identité entre les méthodes employées par les F. . . M. . . en Espagne contre le régime existant et celles employées par la même secte chez nous le 19 mai 1934 pour le Coup d'Etat m'ont poussé à traduire aussitôt votre étude en Bulgare.

Je vous demande de vouloir bien m'excuser d'avoir pris cette liberté sans votre autorisation. (Suit l'envoi d'une brochure, traduction bulgare de nos articles).

De Dublin. Irlande.

J'ai communiqué vos articles et votre livre (L'Histoire secrète de la Révolution espagnole) au Père XX (S.J.) spécialisé dans les questions espagnoles. Il en a été enchanté, car dit-il, « ce livre présente le cas espagnol avec une abondance de documents et une clarté que je n'ai trouvés nulle part ailleurs. »

De Montréal. Canada.

Espérons que votre revue deviendra aussi populaire parmi nos membres que notre propre journal.

De Québec. Canada.

Votre publication a ranimé en nous la flamme de l'espérance.

De Melbourne. Australie.

C'est avec la plus profonde reconnaissance que je vous remercie de l'autorisation donnée si généreusement d'utiliser les articles de « Contre-Révolution ». La revue est une révélation et les articles une preuve éclatante de l'intervention de la F. . . M. . . dans les affaires révolutionnaires à présent.

De Tokio. Japon.

L'un des derniers livres publiés sur le bolchevisme édité par le « Kokusai-Siko-Kenkyukai » : « Japan's conflict with

the evil of bolchevism in the far east » porte en exergue une citation en français extraite d'un des articles de L. de Poncins.

De nombreux journaux ou revues et des livres mêmes, ont cité des passages et reproduit des articles tant en France qu'à l'étranger, parfois sans en avoir demandé l'autorisation.

Signalons entre autres une importante étude sur l'Insurrection Armée publiée dans "Paris-Centre" et un grand reportage sur l'Espagne paru en avril dans "Le Jour", basés sur une documentation puisée avec l'assentiment des éditeurs dans « Contre-Révolution » et dans « l'Histoire secrète de la Révolution espagnole », livre qui vient de sortir aux éditions Beauchesne.

« Contre-Révolution » recherche la valeur des articles et l'exactitude de la documentation plus que la priorité journalistique, mais comme souvent elle est seule à posséder la documentation, ou à oser la publier, elle a une priorité de fait indiscutable.

Ajoutons que par sa présentation typographique, son importance et la valeur de ses articles, « Contre-Révolution » a occupé une place à part dans l'importante littérature internationale consacrée aux questions révolutionnaires juives et maçonniques. La Nouvelle Revue marchera en tous points sur les traces de sa devancière.

Terminons ce bref tour d'horizon en signalant le remarquable projet de loi anti-maçonnique déposé en 1937 au Grand Conseil de Genève par le député Aeschlimann, de l'Union Nationale, qui cite longuement « Contre-Révolution » dans ses sources documentaires et rappelons à ce propos que la loi anti-maçonnique votée en 1935 au Portugal s'appuie également sur des textes extraits de « La F... M... d'après ses documents secrets » de L. de Poncins.

Les collaborateurs de la revue ont l'impression que leurs efforts ne sont pas inutiles et, s'ils en jugent par les difficultés qui leur ont été suscitées, cette impression est partagée

par leurs adversaires. Ceux-ci ont une énorme supériorité de moyens dont ils usent sans scrupules et ce n'est qu'aujourd'hui que la lutte peut reprendre sur de nouvelles bases.

Une documentation, fruit de plusieurs années de travail incessant, des collaborateurs de grande valeur et un réseau de renseignement qui s'étend au monde entier, sont les puissants atouts de « Contre-Révolution » ; de plus, nous l'avons prouvé, nous sommes prêts à affronter les risques de la lutte.

Mais tout cela est inutile si nous ne disposons pas de moyens financiers. Pour lutter avec efficacité, il faut être indépendant et l'indépendance coûte cher. Nous ne pouvons compter en effet sur aucune des ressources dont vivent les journaux ; publicité et autres ; encore vivent-ils mal puisque certains journaux et revues connus viennent de disparaître.

En fait, les abonnements constituent notre seul revenu et ils sont loin de compenser les frais de « Contre-Révolution », chaque numéro représentant environ une perte de 12.000 francs. Nous ne pouvons subsister que grâce à l'appui de certaines personnalités généreuses et désintéressées, aussi remercions-nous à l'avance tous ceux qui voudront contribuer à notre œuvre de salut par des abonnements ou des dons.

L'édition internationale suisse de « Contre-Révolution » paraissait le 1^{er} de chaque mois (août et septembre exceptés). L'expérience d'une année de publication amène à modifier cette formule. L'édition française ne paraîtra pas à date fixe mais selon les nécessités ou l'opportunité du moment et chaque numéro formera un tout complet pouvant s'acheter comme un livre. D'une façon générale notre parution sera plus espacée : un mois est un délai trop court pour composer un numéro avec le soin nécessaire et, par ailleurs, ce laps de temps est trop restreint pour la diffusion ; la moindre difficulté — et Dieu sait s'il en survient — retarde la distri-

bution et le numéro suivant paraît avant que le numéro en cours n'ait pénétré partout.

Nous allons donc à titre d'essai adopter le principe d'abonnements pour 5 numéros. Nous pouvons procurer aux nouveaux abonnés étrangers les six numéros parus et nous leur demandons instamment de faire cet achat car le tout forme une collection complète ayant un plan d'ensemble et contenant une documentation incomparable. (1)

(1) La plupart des nouveaux abonnés demandent la collection depuis le 1^{er} numéro, le dépositaire est à même de fournir cette collection aux abonnés étrangers, mais tant que l'interdiction n'a pas été levée en France par le Conseil d'Etat, l'entrée de « Contre-Révolution », revue internationale Suisse n'est pas admise sur le territoire français.

La Franc-Maçonnerie Internationale au secours des Anarchistes Espagnols

Nous donnons ci-contre la reproduction photographique d'une lettre de recommandation maçonnique dont l'importance et la clarté se passent de commentaires. En voici la traduction :

Confédération Nationale du Travail

et

Fédération Anarchiste Ibérique

Au Secrétariat Général
de la A. I. T.
PARIS

Camarades,

Le porteur de la présente est le camarade José Luque, Lieutenant-Colonel de l'Armée Populaire (et assesseur militaire technique du Comité National de la C. N. T.) qui va en Belgique et en Suède pour achat de matériel de guerre.

Nous vous demandons de le présenter aux camarades de la loge "Plus Ultra" (1) pour qu'ils l'aident et lui donnent toutes facilités en vue de trouver les appuis nécessaires au succès de sa mission.

Pour le Comité Régional de la C. N. T.

Le Secrétaire,

Barcelone, 7 Mai 1938.

José Diaz (?)

(1) La loge maçonnique "Plus Ultra" est une loge parisienne composée en partie d'étrangers et consacrée aux relations internationales, particulièrement avec l'Espagne.

La Franc-Maçonnerie Internationale
au secours des Anarchistes Espagnols

Nous allons vous adresser
uniquement 5 exemplaires
Nous donnons ci-joint la reproduction photographique d'une lettre de
recommandation accompagnée dont l'importance et la clarté se passent de commentaires.
En voici la traduction :
une collection de
nant une

Confédération Nationale du Travail
et
Fédération Anarchiste Ibérique
Au Secrétaire Général
de la A.I.T.
PARIS

Commandes
Le porteur de la présente est le camarade José Ludea, Lieu-
tenant-Colonel de l'Armée Populaire (et assesseur militaire technique
du Comité National de la C.N.T.) qui va en Belgique et en Suède
pour acheter du matériel de guerre.

Nous vous demandons de le présenter aux commandés de la
loge "Plus Ultra" (1) pour qu'ils l'aident et lui donnent toutes faci-
lités en vue de trouver les apports nécessaires au succès de sa mission.

Pour le Comité Régional de la C.N.T.
Le Secrétaire
Jose Diaz (s)
Barcelone 7 Mai 1938

(1) La loge maçonnique "Plus Ultra" est une loge parisienne composée
en partie d'étrangers et consacrée aux relations internationales, particulièrement avec
l'Espagne.

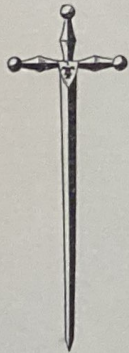
Confédération Nationale du Travail
Fédération Anarchiste Ibérique
Confédération Anarchiste
Al Secreterio General
de la A.I.T.
PARIS
CAMARADAS:
El portador de la presente es el camarada José Ludea, Lieu-
tenant-Colonel de l'Armée Populaire (et assesseur militaire technique
du Comité National de la C.N.T.) qui va en Belgique et en Suède
pour acheter du matériel de guerre.
Nous vous demandons de le présenter aux commandés de la
loge "Plus Ultra" (1) pour qu'ils l'aident et lui donnent toutes faci-
lités en vue de trouver les apports nécessaires au succès de sa mission.
Pour le Comité Régional de la C.N.T.
Le Secrétaire
Jose Diaz (s)
Barcelone 7 Mayo de 1938

Editorial

Editorial

Editorial

QUIS UT DEUS



De nombreux événements importants ont agité le monde ces derniers mois. Révolution et contre-révolution s'affrontent sur un immense champ de bataille aux remous furieux et incessants. Heurts de civilisations, de conceptions du monde plus que d'antagonismes nationaux.

Faisons brièvement le tour des phases principales de ce duel gigantesque.

En Roumanie, l'antisémitisme grandissant amena au pouvoir le ministère Couza-Goga. (Le professeur Couza est un des plus anciens et des plus célèbres théoriciens de l'anti-sémitisme en Europe centrale). Des mesures légales de défense anti-juive furent aussitôt mises à l'étude. Ce fut dans le monde entier un scandale épouvantable, car telle est leur

puissance que, de nos jours, quand on touche aux Juifs sur un coin du continent, tous les Etats du globe entrent en convulsion. La juiverie internationale se dressa d'un bloc. La S.D.N. fut mobilisée et, en fidèles sujets, les trois « Grandes Démocraties » prirent aussitôt des mesures radicales dont l'une des plus efficaces fut la suppression de tout appui financier. La petite Roumanie n'étant pas de taille à résister comme l'Allemagne à une pareille coalition, le ministère Goga fut balayé par la tourmente.

Depuis, Goga est mort, simple coïncidence évidemment, mais coïncidence opportune et ce n'est pas la première fois que l'on constate les funestes répercussions physiologiques qu'entraîne une opposition trop marquée aux visées juives.

Le Brésil vient d'être le théâtre d'événements du même ordre. Nous avons relaté, dans notre dernier numéro, le coup d'Etat du Président Vargas, mais, ne possédant, à l'époque, que les premières nouvelles publiques, nous en avons donné une explication insuffisante. Rappelons-en les principaux faits :

Il existe, au Brésil, un grand mouvement de renaissance : « l'Intégralisme », qualifié de fasciste pour les besoins de la cause, mais qui s'inspire, en réalité, d'excellents principes catholiques, anti-démocratiques, anti-juifs et anti-maçons, analogues à ceux qu'appliqua si brillamment Salazar au Portugal (1). Mouvement dirigé par des hommes de grande valeur comme Plinio Salgado et Gustavo Barroso.

En octobre donc, le Président Vargas faisait un coup d'Etat inspiré, semblait-il, par les principes intégralistes. Nous le crûmes alors d'autant mieux que la presse des deux mondes poussa des hurlements. Rapidement, toutefois, le silence se faisait et on apprenait que des mesures sévères étaient prises contre les intégralistes. Renseignements pris, il s'agissait en réalité d'une manœuvre machiavélique de haute politique. Sentant la montée irrésistible de l'Intégralisme, les Puissances occultes décidèrent de prendre les devants et le président Vargas fut l'instrument de cette machination. Il prétendit s'appuyer sur certains de leurs principes pour tromper l'opinion et prendre ainsi le pouvoir. Ceci fait, il les interdit. Devant le péril, les intégralistes tentèrent un mouvement de défense qui paraît avoir été écrasé par la violence et, fait inouï, si on ne connaissait pas ces dessous, le président Roosevelt vient de féliciter publiquement un « Dictateur » à l'ahurissement bien compréhensible d'une partie de la presse. Toutefois, les symptômes de la lente montée anti-juive se multiplient un peu partout, réactions partielles qui peuvent se terminer, un jour ou l'autre, par un véritable raz de marée.

Mais les deux événements saillants de cette dernière période restent l'Anschluss et la défaite des Rouges espagnols devant Teruel.

L'Anchluss est un événement prévu mais néanmoins capital et qui bouleverse l'équilibre européen déjà si précaire. Nous lui consacrons une longue étude dans ce numéro, mentionnons-le donc ici sans plus.

En Espagne, les armées de Franco ont remporté une grande victoire qui les a portées aux rives de la Méditerranée, coupant en deux tronçons l'Espagne gouvernementale.

Sauf complication internationale, cette victoire scelle le sort de l'Espagne rouge qui peut être considérée comme irrémédiablement battue. Tout le poids des efforts révolutionnaires va se porter sur la France, dernier

(1) L. de Poncins. — « Le Portugal renaît ». Librairie Beauchesne, 117, rue de Rennes, Paris.

bastion continental, avec la Russie et la Tchécoslovaquie, des forces révolutionnaires. La France va donc devenir le champ de bataille de la civilisation et des efforts désespérés vont être tentés pour sauver la révolution en péril.

Notons, pour commencer, que nous ne croyons pas à une amélioration de la situation gouvernementale du fait que Daladier ait succédé à Chautemps. Nous avons eu le ministère Blum-Chautemps, juif et F.M., puis Chautemps-Blum, F.M. et juif. Nous avons maintenant Daladier, Mandel. Daladier est un agent d'exécution de l'aile droite de la F.M., mais comme il manifeste certaines velléités nationalistes, il est flanqué de Mandel, Juif virulent, partisan des Soviets et de la guerre préventive des démocraties contre les fascismes ; tous les journaux ont signalé avec étonnement l'influence dominante de Mandel (alias Rotschild) au sein du gouvernement. Une fois de plus, Juifs et F.M. sont maîtres du pays : le flambeau révolutionnaire est en mains sûres.

En France, la tactique révolutionnaire a le choix entre trois méthodes :

Socialisation légale et progressive, système Blum.

Socialisation violente, système communiste.

En dernière ressource, guerre internationale d'idéologie révolutionnaire.

La première méthode a donné d'indéniables résultats puisqu'elle a désorganisé l'économie française et réalisé, dans bien des domaines, une socialisation de fait ; mais elle demande du temps ; or le temps presse car l'opinion commence à s'inquiéter et, dans le domaine international, la contre-révolution gagne du terrain. Il est donc possible qu'on ait à envisager la méthode violente sous forme d'insurrection communiste armée. Un facteur important peut y contribuer : l'afflux prochain de contingents rouges armés venant d'Espagne. Ajoutés aux anti-fascistes italiens, aux communistes expulsés d'Europe centrale, aux agitateurs juifs de Russie, d'Allemagne et d'Autriche, ils constituent une formidable masse révolutionnaire.

A ce sujet, voici des renseignements qui nous parviennent de source sûre mais que nous publions sous toutes réserves, selon la règle que nous nous sommes imposés, chaque fois que nous n'avons pas contrôlé personnellement les documents.

La situation en Espagne rouge est considérée par les dirigeants russes et

français comme désespérée. Il ne s'agit plus que de gagner du temps et, tout en achevant, en France, les préparatifs révolutionnaires, de préparer l'accueil des combattants espagnols.

C'est pourquoi une fébrile activité règne au siège de l'AMICALE DES VOLONTAIRES DE L'ESPAGNE RÉPUBLICAINE qui camoufle la direction des Brigades Internationales en France.

Etant donnée l'évolution des événements, cet organisme se trouve en face de deux tâches principales :

A. HÉBERGEMENT DES EFFECTIFS DES BRIGADES INTERNATIONALES ESPAGNOLES.

Diverses sources nous précisent leurs effectifs probables :

- a) *Il faut s'attendre à l'invasion de 150.000 individus dangereux, habitués au massacre et au pillage, 70.000 d'entre eux étant des militants communistes et anarchistes sûrs.*
- b) *Les ordres donnés par l'Ambassade prévoient l'hébergement de 100.000 hommes de brigades avec leurs cadres.*
- c) *Il y aurait un accord entre Barcelone et Paris pour permettre la réception, en France, de 200.000 réfugiés dont plus de 120.000 combattants de toutes nationalités.*

Nous savons, d'autre part, que certains éléments des milices en Espagne sont, dès maintenant, munis d'un fascicule de mobilisation leur enjoignant de rejoindre tel ou tel point en France dès le premier appel. Ces ordres leur ont été distribués par le Commandement.

La répartition en France de ces effectifs est prévue géographiquement d'après un plan général nettement établi. Notons seulement ici que :

La C.G.T. s'occupe actuellement du placement des miliciens espagnols dans les usines de la Région parisienne. L'embauchage est prévu de manière à ce que chaque usine comporte un groupe important de réfugiés afin de posséder sur place des cadres instruits militairement.

La Section Française du Komintern désire pouvoir passer successivement de la grève à l'insurrection par l'intervention d'éléments militarisés dans les usines occupées.

On parle aussi de loger les miliciens dans des habitations à bon marché de la Région parisienne. Ces groupes d'immeubles constituant déjà dans les municipalités rouges des centres de militants organisés.

B. RECRUTEMENT ET PRISE EN MAIN DES BRIGADES INTERNATIONALES FRANÇAISES.

Ici comme ailleurs, nous assistons à la réalisation d'un plan préalablement établi et qui, malgré la hâte causée par les événements sur le front espagnol, s'exécute dans la minutie du détail.

C'est ainsi que depuis le début de la révolution on a envoyé régulièrement des stagiaires faire leur éducation dans les États-Majors et les formations spéciales des Brigades. Nous avons connaissance d'un départ de ce genre effectué en fin février 38 qui envoyait plusieurs membres du Comité Central de la Fédération des Jeunes Communistes dans les États-Majors d'ALBACET, MADRID et BARCELONE.

Le délégué du Komintern pour l'Europe occidentale est de nouveau arrivé à Paris, il y était le 7 avril. C'est toujours le Juif BERR A., il était déjà venu au moment du Congrès d'Arles, fin décembre 37.

Ce que nous avons pu obtenir des directives qu'il a données lui-même est très fragmentaire :

La C.G.T. étant entièrement aux mains du P.C., il faut par les grèves obtenir la désagrégation de la vie économique française et par là de sa vie sociale.

Renforcement de l'action communiste aux colonies en liaison avec toutes les organisations indigènes d'avant-garde. L'aide du M.O.P.R. et de sa filiale, le Secours populaire de France, sont très largement assurés, moyens financiers et instructeurs.

On annonce la venue prochaine à Paris de Dimitroff, actuellement à Moscou, qui exige le passage à l'action...

On nous signale aussi l'arrivée de nouveaux et très nombreux agents importants, on les voit venir aux ordres à leur arrivée à Paris auprès de Dainoff (important chef occulte du Parti communiste), puis on les perd sans qu'il soit possible de savoir où ils vont.

La Section Française du Komintern qui est maintenant directement responsable devant le Komintern de l'activité des forces communistes en France les a reprises en main par une série de mesures telles que :

- Création de la Commission Centrale de Contrôle Politique (C.C.C.P) ou tchéka française.
- Contrôle à chaque échelon de toutes les organisations et activités communistes par un de ses délégués.

— Création des Groupes et Sous-Groupes de Combat Secrets à la base des organisations, etc...

Elle a parallèlement poursuivi la création, en FRANCE, de forces militarisées correspondant aux B.I.

Cette organisation est camouflée sous le titre de :

AMICALE DES VOLONTAIRES DE L'ESPAGNE RÉPUBLICAINE ou Amicale des Volontaires de la Liberté, dont le siège se trouve 1, cité Paradis, à Paris.

Elle est doublée dans un esprit moins directement militaire par :

LE COMITÉ INTERNATIONAL D'AIDE AU PEUPLE ESPAGNOL siégeant à la même adresse.

L'AMICALE DES VOLONTAIRES est dirigée dans son ensemble par MARTY

qui est déjà le chef effectif des Brigades d'Espagne. Il sera assisté, en FRANCE, de deux généraux russes, sans doute YEGOV et PAVLOV et de plusieurs spécialistes de guerre civile venus de RUSSIE.

— GOLOUBIEFF, colonel d'Etat-Major de l'Armée Rouge, est son adjoint depuis fort longtemps. Il a plus directement le contact avec MOSCOU.

— VITAL GAYMAN, juif, Conseiller municipal de Paris, est le Président effectif de l'Amicale et il s'y est chargé plus spécialement du travail d'organisation et de coordination. Il fut désigné à ce poste sur la proposition de GOLOUBIEFF qui a déjà pu l'apprécier en Espagne. Il y était connu sous le nom de VIDAL et était chargé de la direction du Centre de Mobilisation ainsi que de l'organisation militaire et politique des Brigades. Avant la révolution déjà, il était l'agent de liaison entre les Révolutionnaires espagnols et l'Ambassade de l'U.R.S.S. à PARIS. C'est un homme particulièrement dangereux et considéré comme un spécialiste de guerre civile.

Il est secondé dans son travail en FRANCE par :

- HEUSSLER ex-Commissaire politique à la 14^e Brigade Internationale en Espagne, qui est Juif également. HEUSSLER est aussi Secrétaire général du Comité International d'Aide à l'Espagne,
- et REBIERE qui est spécialement chargé du travail administratif de l'Amicale pour la France.

HEUSSLER et REBIERE sont membres suppléants du Comité Central

du Parti Communiste et furent désignés à ce poste sur la recommandation de GOLOUBIEFF. Ils sont également membres de la C.G.C.P.

Nous savons que les divers Services soviétiques ne gardent aucun espoir de victoire en Espagne et qu'ils préparent le repli de leurs troupes et leur hébergement en France.

Pourquoi, dans ces conditions, continuer à expédier en Espagne des quantités aussi importantes de matériel de guerre, d'autant que les Services russes se plaignent et assurent qu'il y a longtemps que les fonds de la République espagnole envoyés en Russie pour faire face à ces dépenses seraient épuisés?..

Ne s'agit-il pas de constituer des stocks de réserve en cas d'événements révolutionnaires en France?

Les Brigades Internationales continuent à combattre en Espagne et tous les témoignages concordent pour dire leur valeur au combat. Nous avons posé la question : que peut-on dire à ces hommes pour maintenir leur moral après des semaines de retraite et d'échecs et leur conserver cohésion et « tenue »?

Les commissaires politiques insistent sur l'imminence de l'intervention française et la conflagration générale inévitable. D'autre part, si la partie peut paraître compromise à certains en Espagne, en France tout est à faire et l'intervention des B.I. (Brigades Internationales) pourra devenir décisive... et le pillage infiniment plus lucratif qu'en Espagne.

Les transports de matériel de guerre russe destiné à l'Espagne avaient été un moment suspendus à l'époque de l'Anschluss, rapidement ils avaient repris sous le ministère Blum. Ils sont devenus plus intenses depuis une quinzaine et sous Daladier, Président du Conseil, des ordres ont été renouvelés aux divers services afin qu'aucune difficulté ne soit faite aux transporteurs lors des passages en douanes.

Rien n'est changé.

Les mesures préparatoires à l'action prises par la Section française du Komintern permettent de prévoir la division des opérations sur le territoire en quatre zones :

A. Région Parisienne, Région Lyonnaise, Nord, Nord-Est et une partie du Centre.

Zone essentielle sur laquelle tous les efforts doivent converger.

Aussi est-il prévu par les Sections du Sud-Est et d'une partie du Centre l'envoi d'une fraction importante de leurs effectifs sur la Région Parisienne.

Le logement de ces effectifs est dès maintenant organisé dans la grande banlieue parisienne.

Leur acheminement devant être exécuté sur réception de l'ordre sera réglé par des responsables dès maintenant nommés ; ce sont souvent des gradés des Brigades Internationales. Il s'effectuera par le train ou par voitures particulières.

B. Région Sud, au contact des Gouvernements espagnols.

Cette Région, essentiellement active, sera la base de départ des Brigades Internationales d'Espagne. Elle disposera à la première heure d'importants ravitaillements.

Elle doit faire rapidement sa jonction avec la zone A pour préluder à la deuxième phase des opérations.

C. Le Sud-Est, trop voisin de l'Italie, sera négligé jusqu'au moment où la S.F.K. pourra en entreprendre la reconquête.

D. Dans l'Ouest et le Sud-Ouest, où l'action des masses ne sera que partielle, des ordres ont été donnés pour que les militants s'en tiennent strictement à l'application du plan de protection : agitation, occupation des points stratégiques, usines électriques, eau, gaz, etc.

Ils devront aussi prévoir des missions de destruction.

Le péril communiste reste donc en France une menace redoutable.

Si, pour une raison ou pour une autre, le Communisme ne réussit pas à déclencher le soulèvement escompté, il reste une suprême ressource : déclencher une guerre internationale d'idéologie révolutionnaire destinée à arrêter, avant qu'il ne soit trop tard, la Contre-Révolution en marche. Cette guerre serait masquée par la formule "Défense des démocraties" ou même présentée comme œuvre de salut national. Quinze jours de campagne de presse bien menée et le public n'y verrait que du feu. La Tchécoslovaquie peut, éventuellement, servir de prétexte à cela.

Il est certain que les ambitions pangermanistes et les armements hitlériens sont une menace pour les autres nations européennes, et la Tchécoslovaquie, Etat bâtarde et inviable, composé de races antagonistes (Tchèques, Slovaques, Allemands, etc.) est destinée à en être la première victime. Or nous sommes liés à la Tchécoslovaquie par un traité d'alliance militaire qui peut nous entraîner dans une guerre.

Une pareille conflagration amenée par un gouvernement judéo-

maçonnerie de Front Populaire, outre qu'elle ne sauverait pas la Tchécoslovaquie, isolée au centre de l'Europe, se transformerait aussitôt en guerre idéologique. Il n'est pas certain que l'Autriche ait pu être sauvée, mais l'Autriche était un pays catholique et monarchiste, aussi rien n'a été tenté en sa faveur depuis le traité de Versailles dirigé beaucoup plus contre elle que contre l'Allemagne.

La Tchécoslovaquie, au contraire, création de la F.:M.: sous l'égide du F.: Benès, introducteur des Soviets à la S.D.N., est un Etat tabou. Ce ne serait plus la France ni même la Tchécoslovaquie qu'il s'agirait de défendre, mais la franc-maçonnerie et ses alliés judéo-marxistes qu'il s'agirait de sauver.

Nous n'avons le choix qu'entre deux solutions qui aboutiront vraisemblablement l'une et l'autre à un abaissement de la France et c'est le sort tragique du Front Populaire de nous enfermer dans un pareil dilemme. Toutefois, entre deux maux, le péril extérieur allemand nous semble infiniment moins redoutable que le danger de corruption intérieure judéo-maçonnerie, aussi sommes-nous nombreux à refuser de nous battre pour le F.: Benès et pour sauver une dictature occulte qui mène la France au tombeau après avoir ensanglanté et décomposé l'Europe.

La solution ne consiste pas à reprocher à d'autres pays d'être forts pour avoir su s'arracher à l'étreinte des éléments destructeurs, mais de nous en débarrasser nous-mêmes pour reconstituer notre pays. Ce jour-là, le complexe d'infériorité qui nous accable disparaîtra, l'équilibre sera rétabli et la force allemande ne sera plus une menace.

Comment meurt une Nation

Georges Batault

Le problème Juif est un des grands problèmes du monde et aucun homme, qu'il soit écrivain, politique ou diplomate ne peut être considéré comme mûr tant qu'il n'a pas essayé de l'aborder carrément.

Wickham Steed - La Monarchie des Habsbourg

Tandis qu'ils (les Juifs) expliquent et justifient leur dispersion par le fait qu'ils n'ont pas de pays à eux, et tandis qu'ils continuent de professer la croyance dans le Messie qui doit restaurer le royaume d'Israël, rien n'est plus loin de leurs cœurs que de voir exaucer la prière : "L'an prochain à Jérusalem". De là l'aversion violente que manifestent à l'égard du Sionisme pur les riches partisans de l'assimilation et de la "dispersion".

Leur idéal semble être le maintien de l'influence Juive internationale comme un véritable empire dans les empires, imperium in imperiis. La dissimulation de leur véritable objet est devenue chez eux une seconde nature, et ils déplorent, ils combattent avec acharnement toute tendance à poser franchement la question juive dans le monde.

Wickham Steed - La Monarchie des Habsbourg

Comment meurt une Nation

En tant que nation indépendante, l'Autriche a cessé d'exister. Tel est le fait. La nationalité, ou, comme on dit plus scientifiquement l'ethnie, a vaincu l'Etat. Le particularisme a cédé devant le germanisme fondamental.

L'Etat austro-hongrois, incarné dans la monarchie des Habsbourg s'élevait comme une vivante contradiction face au principe des nationalités. Le traité de Saint-Germain a marqué le triomphe du principe des nationalités et l'Autriche, séparée de la Hongrie et des parties slaves de l'ancien Empire, est devenue une chétive République avec une tête énorme, Vienne, et un corps rachitique.

Les responsables immédiats de l'Anschluss, dans le fait et dans le principe, ce sont les auteurs des Traités de Paix.

Il est bon de noter en passant que le principe des nationalités, cher aux « démocraties », a été victorieusement retourné contre elles par les régimes autoritaires, apportant ainsi la preuve renouvelée que, lorsqu'ils prennent conscience d'eux-mêmes, les peuples ne sont pas un conglomerat de partis et d'électeurs mais un corps dynamique mu par une âme une et puissante.

Petite république aux destinées précaires, l'Autriche est retournée au *Deutschtum* qui est une force en marche. L'avenir dira si cette greffe portera des fruits ou demeurera stérile. Si le *Deutschtum* s'en trouvera fortifié ou affaibli. Il est certain en tous cas que la « transfusion » de 6.500.000 Autrichiens dans le corps de l'Allemagne n'est pas une opération ethniquement et biologiquement *indifférente*. Elle aura certainement des conséquences. Mais il ne nous appartient pas de devancer l'avenir.

A la fin du XIX^e siècle, le problème des destinées de la Monarchie austro-hongroise se posait dans toute sa rigueur et sa solution préoccupait les hommes d'Etat.

Il fallait, c'était incontestable, que « quelque chose » changeât en cet

Empire où s'affrontaient, dans une cohabitation tumultueuse, Allemands, Slaves et Hongrois : trois races, trois langues, trois cultures sous une même couronne.

S'il ne trouvait pas la voie d'une rénovation, l'Empire courait à la dissolution.

Néanmoins, en dehors du cercle des partisans, les « sages » qui se penchaient sur la *question d'Autriche* étaient tous amenés à conclure, en reprenant la formule du patriote tchèque Palatzki : « Si l'Autriche n'existait pas, il faudrait l'inventer. »

A côté des raisons historiques, politiques ou ethniques, il s'imposait des raisons géographiques, des raisons économiques qui militaient en faveur du maintien de l'unité, dans la diversité.

Il y avait — réalité éternelle — le Danube, le « beau Danube bleu » des Viennois, la région danubienne, les intérêts danubiens... le Danube, la grande route marchande et marchante, qui tourne le dos au Rhin et s'en va vers la mer Noire, vers l'Orient.

Il y avait là un principe de cohésion qui eut pu servir de base positive à une juste entente, servir de base à une collaboration féconde entre des peuples divers et jaloux de leur diversité... malgré leur jalousie.

La Monarchie Habsbourgeoise, avec la puissance d'attraction que lui conférait encore le prestige de ses destinées séculaires, pouvait être un centre de coordination — la cellule mère — d'une confédération du Danube.

Du fait de circonstances contraires, dont elle n'encourt certes pas la totale responsabilité, la Monarchie, n'ayant pu satisfaire à cette tâche, était vouée à disparaître. Les forces centrifuges ont pris le dessus, les nationalités triomphantes ont empêché l'évolution de l'Etat et l'ont réduit à néant.

Au lieu d'une Société des nations du Danube, ordonnée autour d'une dynastie, on a des Etats Danubiens, autonomes, qui se séparent ou se rapprochent selon les hasards de la conjoncture politique et de la conjoncture économique.

Dissocié de la Hongrie, amputé de ses parties slaves, réduit aux seules populations allemandes, déchu de sa mission fédératrice, l'Etat Autrichien — sous la forme invertébrée d'une petite République — ne pouvait plus appartenir qu'au Germanisme.

L'*Anschluss* découle directement des Traités de Paix, il en est le cor-

rolaire, en dépit de toutes les considérations, de toutes les interdictions sur chiffons de papier.

Si l'Etat Autrichien ne devenait pas, par la force impériale et traditionnelle, le centre fédérateur des régions du Danube, l'Autriche germanique ne serait plus qu'une province de la grande Allemagne.

Si la nation Autrichienne est morte, il n'est advenu que ce qui devait advenir.

Le résultat immédiat en est — lourd de conséquences — qu'aujourd'hui, le plus grand et le plus puissant des Etats Danubiens, c'est celui qui s'étend du Rhin aux Marches de Pologne et de la mer Baltique aux Alpes Juliennes : le Reich allemand.

Ainsi s'achève, après sept cents ans, le rôle historique de la Monarchie des Habsbourgs et c'est avec elle une grande tradition de l'Europe qui s'abîme derrière l'horizon. Car, qu'on ne s'y méprenne pas, le dernier acte de la lutte fut entre la maison des Habsbourg et le Reich populaire allemand. entre le principe monarchique, supranational et fédérateur et le principe des nationalités unificateur et centralisateur.

D'une part, à la base l'Etat créant le peuple, d'autre part, à la base, le peuple créant l'Etat.

Dans l'une le Roi procède de Dieu et le peuple du Roi, dans l'autre le Chef, et l'on pourrait presque dire Dieu lui-même, procède du peuple.

Du point de vue de la philosophie politique, deux conceptions mystiques irréconciliables.

●
L'histoire de la dissolution de la Monarchie Austro-Hongroise et celle de l'abdication de l'Autriche en tant que nation indépendante sont riches d'enseignements.

C'est dans la deuxième moitié et surtout dans le dernier tiers du XIX^e siècle que la *Question d'Autriche* s'est posée avec acuité, face au principe des nationalités.

De nombreux auteurs l'ont alors étudiée et presque tous concluaient conformément à la formule célèbre de Palatzki, précédemment citée. En dépit du dualisme qui accordait une large autonomie au Magyars, en dépit

des revendications de plus en plus instantes des Slaves, Polonais, Tchèques, Slovaques et Slovènes, en dépit du développement que prenait en Autriche même, le mouvement pangermaniste, expression du réveil de l'orgueil national dans la partie proprement allemande de l'Empire, la plupart des auteurs concluaient à la nécessité du maintien de la Monarchie austro-hongroise et à ses chances de survie, après adaptation et transformation. Telle était encore la conclusion à laquelle se ralliait M. Wickham Steed dans son remarquable ouvrage sur la *Monarchie des Habsbourgs*, publié en 1913, à la veille de la grande guerre.

L'auteur, dans son étude très approfondie et documentée, montrait bien les éléments de faiblesse que recélait en lui l'édifice austro-hongrois mais, tout pesé, il inclinait cependant à l'optimisme en ce qui concernait l'avenir de la Monarchie.

Dans une préface écrite pour un livre paru en 1904 (1), M. Anatole Leroy-Beaulieu résume assez complètement les principaux arguments qu'on mettait en avant :

«...Ni les lois naturelles, ni les lois historiques n'ont encore condamné l'hétérogène monarchie de François-Joseph à une dissolution inévitable. L'existence a beau en sembler, de loin, inconciliable avec le principe national sur lequel reposent presque tous les Etats contemporains, la chute de l'antique maison d'Autriche, au lieu d'affranchir les peuples réunis sous le sceptre des Habsbourgs risquerait d'écraser la plupart d'entre eux sous ses ruines, tant ils sont enchevêtrés les uns dans les autres et tant ils auraient peine à vivre en dehors du vieux cadre historique où les siècles les ont rassemblés. »

Un peu plus loin, on ne lit pas aujourd'hui sans une poignante émotion, la page ci-dessous dont je me permets de souligner quelques lignes :

« Si grandes que soient les difficultés intérieures de la Monarchie habsbourgeoise, si menaçantes que puissent sembler les convoitises de ses voisins, nous ne sommes pas contraints de croire au triomphe du pangermanisme. L'Autriche-Hongrie n'est pas encore près d'être rayée de la carte d'Europe, et si jamais elle devait l'être, c'en serait fait de notre vieille Europe historique. »

(1) Georges Weil. — Le Pangermanisme en Autriche. Paris 1904.

Tous les petits peuples du continent, du Danemark à la Hollande, à la Belgique, à la Suisse, à la Serbie, à la Hongrie seraient réduits à l'état de vassaux du nouveau Saint Empire germanique. En face d'un pareil colosse, la France et l'Italie, rapprochées par un danger commun, auraient à maintenir leur indépendance. L'une et l'autre ne seraient plus que des Etats de deuxième ordre ; car la France, si longtemps rivale de l'Autriche ne peut guère rester une grande puissance qu'aussi longtemps que règne sur le Danube une grande Autriche. »

M. Leroy-Beaulieu poursuit ainsi :

« Elle aussi, à tout prendre, cette vieille Autriche, elle est l'œuvre de la nature autant que la création de l'histoire ou de la politique. Ne nous y trompons pas : quelque hétérogènes qu'en semble les matériaux, il est malaisé de les dissocier, sans en déchirer les individualités nationales. Tout ce qu'on mettrait à la place de cette Babel ethnographique risque fort d'être encore plus artificiel, sans être favorable à la liberté des peuples. Aussi nous est-il permis d'espérer, dans l'intérêt de l'Europe, comme dans celui de la France, que l'Autriche, en se renouvelant, saura échapper à la dislocation aussi bien qu'au démembrement. »

Après avoir cité la maxime de Palatzki : *« Si l'Autriche n'existait pas... »* le préfacier conclut par cette dernière phrase : *« Elle existe, elle est toujours debout, la vieille monarchie ; et loin de désirer sa ruine, les amis de la paix et de la liberté lui doivent souhaiter longue vie. »*

Depuis 1918, elle a cessé d'exister, la vieille Monarchie, et depuis mars 1938, l'Autriche elle-même a cessé d'être un Etat indépendant.

Au livre de l'Histoire, l'Événement a tourné la page.

Qui pouvait le prévoir ?

L'esprit humain répugne au changement, au saut dans l'inconnu, il postule volontiers que ce qui fut sera, malgré tout ; non tout à fait pareil, mais analogue. Cela est vrai même en ce qui concerne les divagations révolutionnaires les plus radicales, lorsqu'on pénètre le fond de certaine phraséologie. On s'adapte au changement bien plus qu'on ne pense le changement. Dans la question d'Autriche, alors même qu'on voyait claire-

ment, qu'on dénonçait le jeu des forces de dissolution on se rangeait pour- tant aux hypothèses les plus conservatrices, on imaginait l'Empire se trans- formant, se prêtant à des formes nouvelles, à des équilibres nouveaux, mais non point disparaissant. Pourtant il a disparu.

Il est un homme au moins qui avait tout annoncé, tout vu, tout prévu, c'est un Français à peu près inconnu : F. Trocase, qui en 1899 publia à Paris un livre extraordinaire, passé presque inaperçu, et qui, à quarante ans de distance apparaît comme la plus éton- nante des prophéties.

De ce livre, trouvé par hasard chez le bouquiniste, Léon de Poncins donne ci-après d'abondants extraits, dûment commentés à l'aide de tra- vaux plus récents qui lui apportent confirmation.

Né à Vienne de parents français, F. Trocase a passé la plus grande partie de sa vie dans la capitale des Habsbourgs, et c'est le fruit de ses observations et de ses expériences qu'il nous livre dans *L'Autriche juive. L'Autriche contemporaine, telle qu'elle est, politique, économique, militaire et sociale.*

L'AUTRICHE JUIVE !

Encore les Juifs dira-t-on : c'est une idée fixe, une manie, et puis c'est trop facile de les charger toujours des plus lourdes responsabilités, d'en faire constamment des boucs émissaires.

Quiconque touche au problème juif est présumé un cerveau borné, un fanatique et un homme de mauvaise foi.

Telle est la puissance des Juifs sur l'opinion qu'ils ont frappé ce qu'on dénomme « l'antisémitisme » d'une sorte d'interdit et qu'ils ont réussi à persuader une foule de braves gens que ce n'était là qu'une sorte de maladie honteuse de l'esprit.

Faute de pouvoir combattre, par des arguments, ceux qui dénoncent le danger que fait courir le péril juif à la civilisation, on tente, par avance, de les déshonorer. **Froidement on déclare inexistant un problème qui se pose au monde depuis plus de deux mille ans** et qui, jusqu'ici, n'a jamais trouvé de solution. Car il en est ainsi, le fait demeure, indéniable. Qui ne voit la puerilité de l'argument qui consiste à tout attribuer à la mal- veillance stupide des Nations à l'égard d'Israël. Mais **cette « malveillance » constante de tous les peuples à travers tous les siècles, ça n'est pas**

l'explication du problème, c'est le problème lui-même. Cette « malveillance » si générale, si tenace il faut tout de même qu'elle ait des causes, des causes sérieuses, des causes graves...

Se refuser à envisager le problème juif comme un problème essentiel ne peut être le fait que de têtes légères, de pauvres niais, de sots complai- sants.

L'Autriche juive, de F. Trocase, avec tout ce que l'ouvrage comporte de vues profondes et de prophéties vérifiées paraît être de nature à désiller les yeux des aveugles, à leur imposer la claire vision du réel en les contrai- gnant finalement à réfléchir.

On doit accorder audience à l'homme qui a eu raison sur toute la ligne, et qu'en son temps on a refusé d'entendre comme tous les vrais prophètes. Les Troyens déjà se riaient de Cassandre, et Troie incendiée gît sous la cendre.

L'aveuglement des hommes fait la fatalité de l'événement... vérité d'hier, vérité de toujours.

La France, l'Angleterre et les Etats-Unis, pays aujourd'hui les plus dangereusement minés par la juiverie, se refusent avec acharnement à envisager le péril et à prendre au sérieux le pro- blème juif.

Aveuglement lourd de conséquences !...

Plus tard il risque d'être trop tard ; les Juifs disposent d'ailleurs de moyens d'autant plus puissants pour chloroformer l'opinion que leur pou- voir s'étend davantage.

Puisse l'exemple de l'Autriche, éclairé par le profond ouvrage de Tro- case, servir à réveiller les consciences et à ouvrir les yeux ! L'antisémitisme bien entendu, devient un devoir national.

Je voudrais, empiétant sur l'étude de Poncins qu'on lira plus loin, citer ici quelques pages de Trocase qui précisent son dessein, tout en té- moignant de son talent d'écrivain. Le livre s'ouvre par une grande page en *adagio* qui sonne comme le prélude d'une symphonie funèbre :

« Il n'est rien dans cette fin de siècle pourtant si remplie d'événements, qui soit plus profondément triste, mais en même temps plus digne d'attirer

l'attention, que la lente agonie de l'Empire austro-hongrois, qui meurt de l'impuissance de vivre après avoir, pendant plusieurs siècles, rempli le monde du bruit de sa grandeur et de sa renommée. Comment se défendre d'une vive et profonde émotion, lorsqu'on se reporte par la pensée au rôle dominant qu'a joué en Europe la monarchie fondée en 1283 par Rodolphe de Habsbourg, et que l'on considère l'état de désarroi au milieu duquel elle en est réduite à se débattre aujourd'hui ? Qu'est-il advenu des splendeurs d'autrefois ? Quel contraste avec l'époque glorieuse où se trouvaient réunies sur la tête d'un seul homme les couronnes d'Autriche-Allemagne, des Pays-Bas, d'Espagne et de Naples !

« Ce qu'avaient déjà commencé les guerres d'Italie, la bataille de Sadowa l'a achevé. L'Autriche exclue de la Confédération germanique, n'est plus aujourd'hui qu'une vaste agglomération de peuples qui se montrent aussi désolés les uns que les autres d'être accouplés, et dont les luttes incessantes ébranlent chaque jour un peu plus les bases de l'Etat polynôme. L'ardeur avec laquelle se manifestent et s'affirment les grands courants populaires fait d'autant plus ressortir l'impuissance du Gouvernement à les dominer. Une seule race, la nation juive, profite de ces divisions irréconciliables, pour accomplir un véritable travail de taupe qui finira, si l'on n'y prend garde, par jeter bas l'ordre social tout entier. »

Notons encore, en passant, ces quelques lignes :

« Sous le poids de ces fatales circonstances, le peuple impute aux divers Gouvernements qui se succèdent tous les maux dont il souffre. N'ayant pas confiance dans l'avenir d'un état social aussi peu équilibré, il rend les gouvernants responsables de tout ce dont il est, ou se croit affligé. Dans ses souffrances réelles et palpables, le paupérisme joue un rôle important, par suite de l'accaparement de toutes les forces vives du pays au profit des Juifs. Aussi l'action écrasante de la population sémite, et les haines ardentes qu'elle engendre dans les couches profondes de la société autrichienne, sont-elles au nombre des grandes causes qui ont donné naissance au mouvement révolutionnaire. Ajoutons que la crainte des Juifs, en raison de ce qu'ils ont déjà fait et de ce qu'ils sont susceptibles de faire encore, a pénétré jusque dans les hautes sphères et les a portées à se soumettre sans résistance au joug d'Israël. »

Le premier chapitre de « l'Autriche juive », le seul auquel nous empruntons, se termine par un alinéa intitulé : l'Agonie dont voici les deux premières pages :

« L'antagonisme inévitable entre les intérêts de la dynastie et les volontés des différents peuples a créé pour l'Empire une sorte d'impossibilité de vivre dans des conditions normales. Qui donc pourrait avoir l'idée de résister à ces grands courants populaires que nous venons de signaler ? Ce serait vouloir se briser sans rémission, sans espoir de retour. Des courants de cette nature ne naissent pas facilement. Pour les déterminer il faut une unanimité de sentiments et d'aspirations qui ne peut résulter que de la nature même des choses, et à laquelle aucun esprit sincère ne saurait se soustraire. On ne crée pas artificiellement de semblables entraînements. Mais aussi rien ne peut les détruire ; ils ne s'apaisent que lorsqu'ils ont reçu pleine satisfaction.

Les nationalités autrichiennes ne veulent plus admettre de solidarité entre elles ; elles ne songent qu'à briser les liens qui les unissent. Les agitateurs les plus ardents appellent de tous leurs vœux une rupture de plus en plus décisive, espérant trouver au milieu d'une guerre étrangère ou de luttes intestines la réalisation plus rapide de leurs désirs.

Les vieux patriotes autrichiens contemplent ces tendances avec tristesse. Ils arrivent tous à cette conviction qu'ils ne peuvent rien pour empêcher cette désagrégation voulue, cherchée, absolument désirée par certains chefs de partis et leurs électeurs... Au lieu de pouvoir protéger le trône, l'aristocratie autrichienne aurait besoin d'être elle-même protégée.

On avait espéré que le développement de l'activité sociale serait un des titres essentiels que l'Etat aurait conquis à la reconnaissance des populations. Quand le peuple en effet a vu les Juifs accaparer à leur profit exclusif le produit de son travail et de ses efforts, il a senti gronder en lui des ferments de révolte ; et ses appétits surexcités sont devenus menaçants pour toutes les classes possédantes.

On a vainement essayé de l'apaiser en faisant appel aux sentiments religieux. De même que l'Empire russe a pris l'orthodoxie pour base de sa politique, de même que l'Allemagne s'appuie sur les doctrines protestantes, on a pensé que l'Autriche catholique pourrait trouver dans le catholicisme un facteur puis-

sant pour sa politique intérieure, voire même pour sa politique étrangère. C'eut été peut-être bien raisonnable, si l'on s'y était pris plus tôt ; mais lorsqu'on y a songé, il était déjà trop tard. **L'esprit franc-maçonique avait miné le terrain sur lequel aurait pu naître la force morale. En proie désormais aux influences délétères du judaïsme et de la franc-maçonnerie, agissant de concert, la malheureuse Autriche est condamnée à dépérir à moins d'un véritable miracle.** »

Si l'on substitue au mot « *Autriche* » le mot « *France* » ces dernières lignes ne sont-elles pas un tragique objet de méditation pour les Français.

Trocasse montre, comme on le verra, l'invasion des Juifs s'étendant à toutes les couches de la société ; à toutes les branches de l'activité, ils sont partout, ils sont à la fois le Capital et la Révolution, ils gouvernent l'opinion grâce à leur emprise sur la presse. Ils sont les maîtres occultes de l'Autriche. Contre eux se soulève alors sous la double impulsion du Docteur Lueger et de Schoenerer, un mouvement antisémite qui connut de prodigieux succès et attira l'attention du monde entier. Vienne fût pendant quelques temps la métropole de l'antisémitisme. Au moment où Trocasse écrivit son livre, le mouvement en était à ses débuts, quelques années plus tard il avait atteint son apogée.

Sur la contamination juive de l'Autriche et sur le mouvement antisémite, nous avons le précieux témoignage d'un jeune Autrichien qui a écrit ses souvenirs de jeunesse, sa vie impécunieuse et difficile à Vienne, et ce qu'il vit et ce qu'il pense.

Le témoignage qui vient en tous points confirmer les vues et les considérations de Trocasse, et qui pourrait s'intituler « *Comment je devins antisémite* » est de quelque importance, et je voudrais en dégager ici l'essentiel.

Venu de sa province, sans sou ni maille, le jeune Autrichien raconte ses débuts à Vienne. Il se dégoûte bien vite de la social-démocratie et du marxisme, et bientôt la question juive se pose à lui. Il fait alors un retour en arrière et rapporte ce qu'il pensait des Juifs, alors qu'il vivait encore chez ses parents, en province.

« *Persuadé qu'ils avaient été persécutés pour leurs croyances, les propos*

défavorables tenus sur leur compte m'inspiraient une antipathie qui, parfois, allait presque jusqu'à l'horreur. »

Arrivé à Vienne : « *Je n'eus pas, dit-il, dans les premiers temps, le moindre coup d'œil sur les différentes couches composant la population de cette énorme ville. Bien qu'alors Vienne comptât près de deux cent mille Juifs sur deux millions d'âmes, je ne les remarquais pas... Je ne voyais encore dans le Juif qu'un homme d'une confession différente et je continuais à réprouver, au nom de la tolérance et de l'humanité, toute hostilité issue de considérations religieuses. En particulier, le ton de la presse antisémite de Vienne, me paraissait indigne des traditions d'un grand peuple civilisé. J'étais obsédé par le souvenir de certains événements remontant au Moyen-Age et que je n'aurais pas voulu voir se répéter. Les journaux dont je viens de parler n'étaient pas tenus pour des organes de premier ordre. Pourquoi ? Je ne le savais pas au juste moi-même. Aussi les considérais-je plutôt comme les fruits de la colère et de l'envie. Cette idée fut renforcée en moi par la forme infiniment plus convenable, à mon avis, sous laquelle la véritable grande presse répondait à ces attaques, ou bien, ce qui me paraissait encore plus méritoire, se contentait de les tuer par le silence, n'en faisant pas la moindre mention.* »

A l'égard du parti social-chrétien antisémite de Karl Lueger, le jeune homme avoue qu'il lui était très hostile, à son arrivée à Vienne : « *L'homme et le parti étaient à mes yeux réactionnaires.* »

Mon jugement sur l'antisémitisme, avoue-t-il se modifia avec le temps, mais « *ce fut bien là ma plus pénible conversion. Elle m'a coûté les plus durs combats intérieurs* » ... « *Comme toujours en pareil cas, je cherchai dans les livres un moyen de lever mes doutes. J'achetai pour quelques hellers les premières brochures antisémites de ma vie. Elles portaient malheureusement toutes de l'hypothèse que leurs lecteurs connaissaient ou comprenaient déjà dans une certaine mesure la question juive, du moins en son principe. Enfin leur ton m'inspirait de nouveaux doutes, car les arguments qu'elles produisaient à l'appui de leurs affirmations étaient souvent superficiels et manquaient complètement de base scientifique.*

Je retombais alors dans mes anciens préjugés. Cela dura des semaines et même des mois.

L'affaire me paraissait si monstrueuse, les accusations étaient si démesu-

rées que, torturé par la crainte de commettre une injustice, je recommençai à m'inquiéter et à hésiter.

Il est vrai que sur un point, celui qu'il ne pouvait pas être question d'Allemands appartenant à une confession particulière, mais bien d'un peuple à part, je ne pouvais plus avoir de doutes ; car depuis que j'avais commencé à m'occuper de cette question, et que mon attention avait été appelée sur le Juif, je voyais Vienne sous un autre aspect. Partout où j'allais, je voyais des Juifs, et plus j'en voyais, plus mes yeux apprenaient à les distinguer nettement des autres hommes. Le centre de la ville et les quartiers situés au nord du canal du Danube fourmillaient notamment d'une population dont l'extérieur n'avait déjà plus aucun trait de ressemblance avec celui des Allemands... »

... « Les faits à la charge de la juiverie s'accumulèrent à mes yeux quand j'observai son activité dans la presse, en art, en littérature et au théâtre. Les propos pleins d'onction et les serments ne servirent plus alors à grand'chose ; ils n'eurent même plus d'effet. Il suffisait déjà de regarder une colonne de spectacles, d'étudier le nom des auteurs de ces épouvantables fabrications pour le cinéma et le théâtre en faveur desquelles les affiches faisaient de la réclame, et l'on se sentait devenir pour longtemps l'adversaire impitoyable des Juifs. C'était une peste, morale, pire que la peste noire de jadis, qui, en ces endroits, infectait le peuple. »

... « J'entrepris alors d'examiner soigneusement les noms de tous les fabricants des productions malpropres que révélait la vie artistique. Le résultat de cette enquête fut de plus en plus défavorable à l'attitude que j'avais observée jusqu'alors à l'égard des Juifs. Le sentiment avait beau se câbrer, la raison n'en tirait pas moins ses conclusions.

Le fait est que les neuf dixièmes de toutes les ordures littéraires, du chiqué dans les arts, des stupidités théâtrales doivent être portées au débit d'un peuple qui représente à peine le centième de la population du pays. Il n'y a pas à le nier : c'est ainsi. »

... « Mais mon évolution fut hâtée par l'observation de toute une série d'autres phénomènes. Je veux parler de la conception qu'une grande partie des Juifs se fait des mœurs et de la morale et qu'elle met ouvertement en pratique.

A ce point de vue, la rue me donna des leçons de choses qui me furent souvent pénibles.

Le rôle que jouent les Juifs dans la prostitution et surtout dans la traite

des blanches pouvait être étudié à Vienne plus aisément que dans toute autre ville de l'Europe occidentale, exception faite peut-être pour les ports du sud de la France. Quand on parcourait le soir les ruelles et les rues de la Leopoldstadt, on était à chaque pas, qu'on le voulût ou non, témoin de scènes qui restèrent ignorées de la majorité du peuple allemand jusqu'à ce que la guerre eut fourni aux soldats combattant sur le front oriental l'occasion d'en voir, ou plus exactement d'être forcés d'en voir de pareilles.

La première fois que je constatai que c'était le Juif impassible et sans vergogne qui dirigeait de la sorte avec une expérience consommée, cette exploitation révoltante du vice dans la lie de la grande ville, un léger frisson me courut dans le dos.

Puis la fureur s'empara de moi.

Maintenant je n'avais plus peur d'élucider la question juive : Oui, je me donnerais cette tâche ! Mais tandis que j'apprenais à traquer le Juif dans toutes les manifestations de la vie civilisée et dans la pratique des différents arts, je me heurtai tout d'un coup à lui en un lieu où je ne m'attendais pas à le rencontrer.

Lorsque je découvris que le Juif était le chef de la Social-Démocratie, les écaillures commencèrent à me tomber des yeux. Ce fut la fin du long combat intérieur que j'avais eu à soutenir. »

Voici ce qu'il rapporte encore :

... « Je fis un effort sur moi-même et tentai de lire les productions de la presse marxiste, mais la répulsion qu'elles m'inspiraient finit par devenir si forte que je cherchai à mieux connaître ceux qui fabriquaient cette collection de canailleries.

C'étaient tous, sans exception, à commencer par les éditeurs, des Juifs.

Je pris en main toutes les brochures social-démocrates que je pus me procurer, en cherchai les signataires : c'était des Juifs. Je notai le nom de presque tous les chefs : c'étaient également en énorme majorité des membres du « peuple élu » qu'il fut question de députés au Reichsrat ou de secrétaires de syndicats, de présidents des organismes du parti, ou des agitateurs de la rue. C'était toujours le même tableau peu rassurant. Je n'oublierai jamais les noms des Austerlitz, David, Adler, Ellenbogen, etc. »

Quand à la doctrine elle-même :

« ... La doctrine juive du marxisme rejette le principe aristocratique

observé par la nature, et met à la place du privilège de la force et de l'énergie, la prédominance du nombre et son poids mort. Elle nie la valeur individuelle de l'homme, conteste l'importance de l'entité ethnique et de la race, et prive ainsi l'humanité de la condition préalable mise à son existence et à sa civilisation. Admise comme base de la vie universelle, elle entraînerait la fin de tout ordre humainement concevable. Et de même qu'une pareille loi ne pourrait qu'aboutir au chaos dans cet univers au delà duquel s'arrêtent nos conceptions, de même elle signifierait ici-bas la disparition des habitants de notre planète.

Si le Juif, à l'aide de sa profession de foi marxiste, remporte la victoire sur les peuples de ce monde son diadème sera la couronne mortuaire de l'humanité. »

Devenu franchement hostile aux Juifs, le jeune homme se mit à étudier l'antisémitisme sous les deux formes qu'il avait revêtues en Autriche, d'une part dans le mouvement pangermaniste de Schoenerer, d'autre part dans le mouvement social-chrétien qui avait à sa tête le fameux bourgmestre de Vienne, Karl Lueger.

Ainsi qu'il advient, l'élève dépassa de bien loin ses maîtres.

Mais ceci est une autre histoire...

Disons seulement que le jeune Autrichien dont nous venons de relater brièvement les impressions et les réflexions s'appelait : **Adolf Hitler.**

Les constatations relatives à l'action dissolvante des Juifs en Autriche concordent d'une manière absolue dans le témoignage de l'écrivain français Trocase et dans celui qu'apporte le célèbre auteur de *Mein Kampf*. (1)

L'un et l'autre, provenant de sources si différentes se superposent exactement et cela nous paraît être la meilleure garantie de leur exactitude.

Le fait que des renseignements se recoupent permet à coup sûr d'en tirer des enseignements.

La puissance dissolvante de la juiverie, la manière dont elle exerce son action en exaspérant les antagonismes, en favorisant l'action des fauteurs de dislocation quels qu'ils soient : ethniques politiques ou sociaux, sont des faits d'expériences irrécusables.

(1) On peut y joindre également celui de l'écrivain anglais Wickham Steed dont nous citerons par la suite d'importants passages (C. R.).

L'exemple de l'Autriche est là pour prouver que les Juifs, laissés libres d'agir, constituent une force de désagrégation redoutable qui tend à ruiner les Etats et à dissocier les Nations, jusqu'à ce que ruine et mort s'en suivent.

Déjà le prophétique Trocase s'inquiétait et posait dans l'« *Autriche juive* » cette angoissante question :

« Après l'Autriche, sera-ce la France qui apparaîtra comme la victime désignée des maximes rabbiniques ? Est-ce l'histoire de notre belle France qui s'est inscrite en lettres de feu dans les annales de la monarchie des Habsbourgs ? ».

L'auteur exprime pourtant l'espoir que : « la France se ressaisira en temps utile sous l'impulsion de ceux qui considèrent comme un devoir sacré d'éclairer l'opinion. »

Nous tentons avec ténacité, dans *Contre-Révolution*, de prendre notre part dans cette tâche.

Puisse le succès couronner nos efforts !

Puisse le peuple français ouvrir enfin les yeux et sortir de son hébété-tude !

Contre cette évidence, aucune argutie, aucun appel au sentiment, — aux « bons sentiments » — ne peuvent prévaloir.

Une attitude de simple refus en face du péril Juif témoigne contre ceux qui s'y complaisent d'une dégénérescence de l'instinct, d'une faiblesse de caractère, et finalement d'un abaissement de l'âme.

Le premier devoir d'une nation c'est d'exister et de développer les puissances de son génie propre. Toute nation qui faut à cette tâche perd à la fois sa raison d'être et sa propre personnalité. Un geste de Dieu l'efface alors de la carte du monde.

Georges BATAULT.

L'Autriche Juive

Léon de Poncins

L'Autriche Juive

L'AGONIE D'UN EMPIRE

Note préliminaire sur "L'Autriche Juive" et la personnalité de l'auteur

"L'Autriche Juive" de F. Trocase est un ouvrage de format in 8° raisin, édité en 1899 chez A. Pierret, 37, rue Etienne-Marcel à Paris. Le mérite de sa découverte en revient à G. Batault qui l'acheta par hasard il y a quelques années. Je fus assez heureux à l'époque pour m'en procurer également un exemplaire chez un bouquiniste du quartier latin puis l'oubli vint et cet ouvrage resta enfoui depuis lors dans nos bibliothèques respectives.

Survint l'Anschluss et nous l'exhumâmes de la poussière sans trop nous souvenir du contenu ; c'est alors, et alors seulement, que nous l'avons véritablement découvert avec un étonnement partagé par tous ceux à qui nous l'avons montré. Rarement, en effet, écrivain au monde a vu ses prévisions aussi totalement réalisées. Cet ouvrage, inconnu jusqu'ici, mérite de ce fait une notoriété équivalente à celle des mystérieux et retentissants "Protocols" sur lesquels il a l'avantage d'une authenticité qui ne souffre aucune discussion.

Son auteur est resté parfaitement obscur, comme cela arrive habituellement à ceux qu'Israël ne voit pas d'un œil favorable, et malgré nos recherches, nous ne savons de lui que ce que nous en disent ces quelques lignes de la préface :

"Nos lecteurs se demanderont comment un publiciste français a pu pénétrer ainsi au fond des choses et se rendre un compte rigoureusement exact de ce qui se passe en pays étranger. L'explication en est bien simple. L'auteur de ce livre est né de parents français dans la capitale de l'Autriche. Il y a exercé pendant pendant vingt-deux ans la profession de journaliste, défendant avec énergie les intérêts de son pays dans la presse, après avoir occupé une chaire de professeur dans un collège de Vienne. Il a été ainsi tout naturellement initié à tous les détails de l'existence politique, écono-

mique et social de l'empire des Habsbourg. Il a vu de près les hommes et les choses et a été en mesure, en sa qualité de Français, de les juger avec une entière impartialité".

L'imprimeur, Paul Dupont, chez lequel nous avons poussé nos investigations, existe toujours à la même adresse, 4, rue du Bouloi à Paris, mais ayant composé ce livre pour un éditeur aujourd'hui disparu, il n'a pu nous donner aucun renseignement sur la personnalité de F. Trocasse.

Peu importe, après tout, car le texte parle de lui-même en lettres de feu. Nous allons en reproduire les pages essentielles, nous contentant de faire ressortir en caractères gras les passages les plus frappants et d'y ajouter quelques notes comparant le passé d'alors à l'actualité d'aujourd'hui.

Tous ceux qu'inquiète, à juste titre, le péril juif, devraient connaître cet ouvrage, l'apprendre par cœur, s'en imprégner ligne à ligne, car les **Grandes Démocraties Occidentales** sont en train de suivre trait pour trait le chemin qui a mené l'Autriche au tombeau.

Rappelons nous que ce livre a été écrit il y a quarantes années et à la lueur des catastrophes historiques annoncées par ce prophète, écoutons maintenant parler Trocasse :

L'heure approche où résonnera lugubrement, au milieu de l'attention anxieuse des peuples et des gouvernements, le glas funèbre qui sonnera l'agonie de l'empire austro-hongrois. Qui ne comprend qu'il se produira alors, au centre de notre continent, une lutte acharnée entre les Puissances qui se croiront appelées à recueillir les dépouilles de ce vieil empire pour accroître leur propre domination ? **Si, à l'heure décisive, la France, au lieu de concentrer ses forces comme il convient, tourne distraitemment ses regards d'un autre côté, cette minute d'oubli pourrait lui coûter cher.** Son avenir, son rôle en Europe, ses destinées en un mot, peuvent dépendre de l'attitude qu'elle prendra le jour où s'achèvera l'évolution, en cours d'accomplissement, des populations Austro-Hongroises. Question d'équilibre européen, question d'influence politique, question d'intérêts matériels : tout concourt pour lui démontrer l'importance qu'ont pour elle les problèmes irritants qui se débattent actuellement sur les bords du Danube.

Ceux qui seraient tentés de croire que nous exagérons n'ont qu'à voir avec quel soin minutieux l'Allemagne, l'Italie et la Russie observent les commotions politiques de l'Autriche-Hongrie et se renseignent sur les moindres faits et gestes susceptibles de dicter leur conduite.

Dans cette Monarchie qui succombe sous le poids des siècles, ce qui frappe surtout les imaginations au dedans comme au dehors c'est le tumulte parlementaire.

Comment veut-on gouverner par le système parlementaire des groupes de populations aussi diverses, des races si distinctes, si peu en harmonie les unes avec les autres, sans qu'il se produise des tiraillements de cette nature ?

Les luttes n'auraient pas cette âpreté, les partis en présence ne mettraient pas cette passion à s'entre-déchirer si les hommes politiques de l'Europe entière n'avaient proclamé à tour de rôle comme un dogme indissoluble, le principe des nationalités.

Dans ces luttes d'intérêts contradictoires, le plus souvent incompatibles, que deviennent les destinées de l'Empire ? Qui donc y songe ? Et comment ne pas se demander avec angoisse si les choses peuvent longtemps continuer de la sorte ?

Les choses en arrivent au point que le régime parlementaire a paru à certaines heures vouloir se suicider avec éclat, et que l'on s'est demandé si l'Empereur François-Joseph n'en serait pas réduit à faire dans ses vieux jours un véritable Coup d'Etat pour mettre fin à des scandales incessamment renouvelés.

Peu à peu tous les rouages gouvernementaux s'usent et s'affaiblissent dans la malheureuse Autriche. Le principe d'autorité, base essentielle de tout Etat bien organisé semble détruit. Le haute trahison s'étale publiquement avec une sorte d'orgueil ; les appels à la domination de l'étranger retentissent publiquement sans être réprimés. La désagrégation est partout ; les éléments les plus divers fatigués sans nul doute d'être juxtaposés, tendent à se séparer les uns des autres. On en est à ne plus savoir en Autriche en quoi consiste le patriotisme. Celui des Allemands les pousse vers l'Empire Germanique ; celui des Tchèques les pousse vers l'autonomie nationale et les autres s'agitent vers l'inconnu. Le sentiment profond de la patrie qui fait tout braver pour la servir n'existe plus que comme un souvenir d'autrefois.

LA DYNASTIE

Au milieu des flots qui l'entraînent à la dérive sur une mer orageuse,

le navire qui porte la fortune de l'Autriche a-t-il du moins cette ressource suprême d'apercevoir un phare dont les clartés puissent lui indiquer de loin la direction du port ? A-t-il encore la force de manœuvrer, avec l'habileté nécessaire, vers un point du rivage où il pourrait trouver le salut ? Au premier abord on serait tenté de le croire, en apercevant, debout sur la grève l'auguste personnalité de l'Empereur, qui, faisant noble abstraction de ses douleurs intimes et de ses deuils réitérés, veille avec un dévouement infatigable sur les destinées de l'Empire. C'est là, en effet, l'espérance dernière de beaucoup d'esprits attristés qui, voyant le navire prêt à sombrer sur les écueils, se rattachent désespérément à cette lueur brillant encore dans la nuit. Dans quelle mesure cette espérance est-elle fondée ?

François-Joseph I^{er} apparut dès le début de son règne comme il apparaît encore aujourd'hui, l'arbitre suprême entre les partis et les nationalités, le trait d'union entre les groupes prêts à en venir aux mains, le chef commun et respecté qui seul pouvait apaiser les conflits par sa bienveillante intervention. Rendons un éclatant hommage à la vérité, reconnue d'ailleurs par tous les hommes de bonne foi. François-Joseph a rempli avec la conscience la plus absolue, avec la bonne volonté la plus entière, avec le zèle le plus infatigable, ce rôle d'arbitre et de conciliateur. Loin d'opposer des obstacles aux efforts des nationalités non allemandes, il s'est montré constamment préoccupé d'une seule chose, à savoir de faire triompher partout, et dans toute circonstance, le droit, et la justice. Protecteur de tous ses sujets sans distinction, il a manifesté envers et contre tous la volonté de faire respecter la stricte légalité.

Cette noble conduite a été comprise et appréciée comme elle méritait de l'être. L'Empereur a conquis ainsi une popularité que nul revers n'a pu entamer.

S'il était le premier de sa race au lieu d'en être probablement le dernier, l'Empereur François-Joseph, entouré comme il l'est si légitimement des sympathies universelles, pourrait rallier autour de lui les éléments qui tendent aujourd'hui à se désagréger. Il rendrait à la Monarchie l'unité nécessaire et lui donnerait la force de remonter le courant. Mais jamais la fatalité ne s'est acharnée sur un Empire, sur une famille souveraine, sur le représentant d'une dynastie, avec une sorte de fureur aussi continue, aussi mystérieuse dans sa source et dans ses résultats. Les drames

les plus effroyables de la Némésis antique n'ont rien offert de comparable à cette succession ininterrompue de deuils et de catastrophes. Ce n'est pas seulement comme Chef d'Etat, c'est comme père, comme époux, comme frère, comme homme en un mot, non moins que comme souverain, que l'Empereur François-Joseph a été frappé par des douleurs sans nom.

L'invisible main de la destinée avait tracé au fronton du Burg impérial ces mots fatidiques que nous a transmis la tradition antique : Mané, Tecel, Pharès.

Quoi qu'il en soit, la personnalité respectée de François-Joseph donne seule aujourd'hui aux peuples austro-hongrois une apparence de cohésion. Que le Monarque vienne à disparaître, et l'esprit particulariste des diverses nationalités se fera jour sans doute avec une violence telle qu'il sera extrêmement difficile de les maintenir groupées sous le sceptre impérial. François-Joseph parvient encore à maintenir unis ces éléments disparates, par suite du grand courant d'affection respectueuse qui l'entoure. **Mais lui disparu, la désagrégation de l'Empire se fera à grands pas. La poussée nationaliste envahira tout,** laissant derrière le rideau apercevoir clairement le but anti-dynastique que poursuivent les meneurs des partis nationalistes intransigeants.

L'AGONIE

On avait pu croire un moment que la haute aristocratie autrichienne, encore si puissante aujourd'hui, en possession comme elle l'est toujours de riches domaines et d'une grande influence sur tout ce qui l'entoure, aurait la force de défendre le trône et de protéger l'Etat contre l'assaut des masses populaires. On avait pensé que cette vieille noblesse séculaire, habituée pendant si longtemps à regarder le gouvernement de l'Etat comme son affaire personnelle et son privilège exclusif, saurait se souvenir que ses intérêts les plus immédiats lui commandaient une conduite énergique. Par malheur ceux qui raisonnaient de la sorte oublièrent que la noblesse elle-même avait à se défendre. C'est contre elle, en effet, contre son organisation féodale contre sa situation dans l'Etat que sont dirigées les attaques des novateurs. Au lieu de pouvoir protéger le trône, l'aristocratie autrichienne aurait besoin d'être elle-même protégée.

A l'heure qu'il est, la Providence seule, par une de ses mysté-

rieuses interventions qui tiennent du prodige, pourrait sauver l'Empire danubien. Humainement parlant, il est à l'agonie, et l'œuvre de mort fait d'effrayants progrès.

Comme on l'a dit justement, il y a dans notre vieille Europe deux catégories d'Etats : **les Etats vivants**, pleins de force et d'énergie, tournant avec confiance leurs yeux vers l'avenir ; et **les Etats mourants**. Les premiers constituent des groupements de citoyens réunis en vertu d'un consentement mutuel, ayant conscience de l'identité de vues et d'intérêts qui forme la base essentielle de leur existence. Chez eux l'unité nationale, dont les aspirations ont soudé les éléments de façon indissoluble, se manifeste dans toute sa splendeur, dans toute sa vérité. La communauté absolue d'idée, l'absence complète de discussions en ce qui concerne l'idéal auquel aspirent tous les citoyens, leur donne une force irrésistible d'attractions vis-à-vis de leurs frères séparés d'eux par une ligne de frontière au-dessus de laquelle ils se tendent la main. En fin de compte, ces Etats, que l'on appelle les Etats vivants, apparaissent au monde ce qu'ils sont réellement, c'est-à-dire pourvus à la fois de forces créatrices à l'intérieur et de forces destructives vis-à-vis du dehors.

A côté d'eux végètent les Etats mourants qui se débattent perpétuellement contre les incertitudes d'une période de transition dont ils ne parviennent pas à sortir, si ce n'est pour tomber dans une complète désorganisation. A l'inverse des premiers, ils ne connaissent ni le sentiment de l'unité nationale, ni la force d'impulsion qui résulte du parfait accord entre les membres d'une même famille humaine. Ce sont des fractions hétérogènes qui n'ont au fond rien de commun, si ce n'est le contrat qui les lie au même souverain. La respectueuse affection pour la personne de ce Souverain parvient à maintenir pendant un certain temps la cohésion entre les morceaux disparates d'un groupement artificiel. Mais ce sont là des facteurs dont le temps finit par avoir raison. Il suffit dès lors, à un moment critique, du moindre grincement dans la façon dont fonctionnent les rouages gouvernementaux pour que le mécanisme se détraque de façon irrémédiable. Des convulsions de plus en plus fréquentes se déclarent ; et plus les Etats moribonds se cramponnent à ce qui leur reste de vie, plus les crises se multiplient et s'aggravent. C'est l'agonie dans tout ce qu'elle a de terrible et de douloureux. Ainsi mourut Tibère, rongé par les vers.

Or, rien ne s'anéantit dans le sens absolu du mot, au sein du

vaste univers. Tout se transforme d'après une loi naturelle que le Créateur a établie à l'origine du monde. Quand un Etat se désagrège, d'autres Etats, d'autres formations recueillent ses dépouilles. Les nationalités qui souffraient d'être unies vont rejoindre, chacune de leur côté, les Etats plus jeunes, plus vigoureux, plus vivaces, vers lesquels les attirait depuis longtemps la loi de l'attraction ; ou bien elles établiront des communautés nouvelles. Sur les ruines du passé se dresse, brillante et radieuse, l'auréole de l'avenir.

BREF TOUR D'HORIZON SUR LA SITUATION INTÉRIEURE DE L'AUTRICHE

LA JUSTICE

→ Le plus grand malheur qui puisse arriver à un Etat est sans contredit de voir la justice du pays se mêler à la politique et se mettre en quelque sorte à sa remorque. Jusqu'en ces derniers temps, la magistrature Autrichienne avait une renommée d'intégrité qui la plaçait très haut dans l'estime publique. On était même parfois disposé à la trouver trop clémente dans la répression des crimes et des délits. La première atteinte qu'elle ait portée elle-même à sa réputation l'a été à propos de la condamnation infligée à M. Schoenerer, le chef du parti nationaliste Allemand. Pour avoir commis des actes de brutalité vis-à-vis d'adversaires qui l'avaient insulté journellement pendant de longues années, il a été condamné à six mois de prison, à la perte de ses droits civiques et de ses titres de noblesse. On l'avait, en effet, déclaré coupable de voies de fait commises en public.

Le mauvais exemple donné par les juges en cette affaire n'a pas tardé d'ailleurs à porter ses fruits. Sous le banal prétexte que tout mouvement oppositionnel doit être réprimé pour cela seul qu'il trouble la sécurité de l'Empire, il est devenu facile de justifier tous les abus de pouvoir, toutes les usurpations et toutes les violences d'une administration démoralisée. L'on peut, au nom de l'ordre dont on se sert si volontiers comme d'un manteau étendre à l'infini les empiètements de la force contre tout droit et toute justice.

Il s'est cependant rencontré des hommes courageux qui n'ont pas craint de protester hautement contre cette nouvelle orientation de la justice Autrichienne. Les anti-sémites notamment ont élevé la voix contre les agissements regrettables des magistrats Israélites, très nombreux en Autriche, surtout dans les tribunaux correctionnels des villes de province. L'opinion s'est émue de leurs accusations ; et la confiance que l'on avait

autrefois dans les magistrats a fait place au doute. Or, le doute, c'est déjà le premier pas vers l'absence complète de croyance et de respect ; et rien ne révèle un état de choses mauvais, contraire à la nature et à la logique, comme l'ombre même d'un doute sur la façon dont les juges s'acquittent de leur mission dans un état civilisé. Malheureusement les choses en sont là en Autriche.

(Même inquiétude en France où la justice très intègre avant-guerre obéit depuis lors à des directives politiques ou policières. Ainsi la révélation du scandale Stavisky provoqua dans la nation un sursaut d'indignation qui aboutit à la nuit sanglante du 6 février 1934)

LA POLICE D'ETAT

En Autriche, il faut soigneusement distinguer entre la police générale, qui est un service organisé dans l'intérêt public et la police politique dite secrète, qui est connue sous le nom spécial de Staats-Polizei (Police d'Etat).

(Même distinction en France et mêmes abus. La police judiciaire est honnête, la Sûreté Nationale obéit à des considérations politiciennes et sa principale activité consiste à maintenir au pouvoir par tous les moyens un régime judéo-maçonnique qui exerce une véritable dictature occulte sur le pays).

Les attributions de la première sont dans tous les pays les mêmes. L'exécution des lois, la protection des citoyens, la sauvegarde des propriétés, la surveillance et la poursuite des malfaiteurs, la sanction matérielle donnée aux arrêts de justice, telles sont les tâches qu'elle a à remplir.

Quant à la police politique, à la police d'Etat, elle a de tout autres attributions. Son rôle est de sauvegarder l'Etat, de veiller à la sécurité de son existence, d'assurer le soin de son avenir. On ne saurait contester qu'une pareille tâche lui donne des moyens d'action hors de pair et lui confère une puissance qui, dans la capitale de l'Empire, est certainement plus considérable que celle des ministres eux-mêmes. La police d'Etat agit de façon absolument indépendante. N'étant jamais désavouée, elle suit son propre chemin et n'a ni bornes ni contrôle.

La question est de savoir à quelles mains est confiée la mission de veiller à d'aussi graves intérêts. Sans nul doute, la police d'Etat à Vienne compte dans son sein des hommes de haute valeur intellectuelle, d'une loyauté à toute épreuve, d'une moralité au-dessus de tout soupçon. Dans l'ensemble de ses actes, elle n'a visiblement en vue que les intérêts de la dynastie et ne se laisse guider par aucune autre considération. Mais, par malheur, certains faits qui se sont produits dénotent l'existence de quelques fonctionnaires policiers dont la conduite forme un contraste regrettable avec celle du plus grand nombre de leurs collègues et de leurs chefs. Auprès de ceux-là Machiavel et César Borgia étaient de petits saints. C'est uniquement par le régime de la terreur qu'ils entendent empêcher les choses de suivre leur cours ; et lorsque leurs collègues témoignent quelque étonnement en présence de pareils procédés, ils les regardent avec une sorte de commisération. Pour assurer la sécurité de l'Etat, lorsqu'ils la considèrent comme mise en cause, ou pour des motifs d'intérêts privés, tout leur semble permis ; tous scrupules s'évanouissent ; les atrocités les plus incroyables leur apparaissent comme des nécessités qui ne sauraient effrayer à leurs yeux un policier autrichien vraiment digne de ce nom.

L'action souterraine de ces hommes est souvent plus meurtrière qu'un coup de couteau. Elle a une telle puissance que, dans bien des cas, l'on se refuse à croire véridiques et justifiées les plaintes formulées contre elle. On aime mieux croire que celui qui oserait formuler de telles plaintes est atteint de folie. C'est précisément sur cette tendance d'esprit, sur cette prévision, que tablent ces dépositaires de l'autorité ; et ainsi s'explique de façon trop naturelle, la continuité de leurs actes basée sur une longue impunité.

(Tel est le cas, en France, de policiers tarés comme Bonny, condamné de droit commun, dont les scandales ont été mis à jour lors du procès Gringoire et qui s'est vanté d'avoir monté l'affaire de la Cagoule).

Si, du moins, cette façon d'agir avait pour elle l'excuse du succès, l'Etat, envisagé comme parti bénéficiaire, pourrait à la rigueur s'en réjouir et prendre le mal en patience. Mais il n'en est rien. L'excès de la répression et surtout le zèle soi-disant préventif employé mal à propos ont exaspéré l'esprit de résistance qui a fini par l'emporter.

Quiconque se permet de faire de l'opposition, si modérée qu'elle soit, au pouvoir, a les mains liées par la terreur lorsqu'il s'agit de se défendre contre des agresseurs qui ont les leurs parfaitement libres et bien armées. Les actes de ces derniers ont un caractère anti-social, diabolique, d'autant plus accusé qu'ils se savent assurés de l'impunité. Il faudrait, pour les diriger dans une voie digne du but qu'ils ont mission d'atteindre, une volonté énergique, une conscience supérieure capable de dominer cette agitation anarchique. **L'accomplissement strict et honnête du devoir est encore la meilleure de toutes les habiletés.**

(Nous arrivons peu à peu vers un état de choses analogue en France, surtout lorsque l'on attaque les Juifs. Il nous suffira de rappeler ici les difficultés auxquelles Contre Révolution s'est heurté dès sa parution.)

LE SOCIALISME

En dépit de toutes les causes qui auraient pu les provoquer plus tôt, les agitations socialistes en Autriche ne sont pas de date bien ancienne. C'est seulement sous le ministère Taaffe, un peu après l'année 1880, qu'elles y ont fait leur apparition. Il est vrai que le socialisme autrichien, brisant du premier coup toutes les digues et mettant de côté toute considération susceptible de le modérer, a immédiatement dégénéré en anarchie et s'est livré à des actes d'une extrême violence.

Il est malheureux, en tous cas, que les masses socialistes aient cédé à des entraînements irréfléchis en abandonnant la conduite de leurs intérêts à l'ambition des Juifs. Avec les meilleures intentions du monde, elles ne se doutent pas du mal qu'elles font à la cause de l'humanité tout en croyant la défendre. Aussi importe-t-il de ne pas confondre les agitateurs juifs avec les vrais socialistes autrichiens. Ceux-ci ne sont nullement des destructeurs aveuglés par la haine ; ce sont pour la plupart des hommes imprégnés de principes humanitaires. Ils ne savent peut-être pas au juste comment ils organiseraient la société nouvelle le jour où ils auraient le pouvoir. Aussi la plupart se rallient aux doctrines centralistes et autoritaires de Karl Marx. Ils confondent volontiers la liberté avec la tutelle du pouvoir central, qu'ils jugent nécessaire, et le raisonnement avec la force. L'abdication de l'individu, qu'ils feraient absorber par l'Etat, est le dernier mot de leurs théories.

LE SOCIALISME ET LES JUIFS

« Le corps de doctrine économico-politique connu sous le nom de « Libéralisme » écrit le célèbre écrivain anglais Wickham Steed dans son ouvrage classique « *La Monarchie des Habsbourg* » fut un grand parti édifié par des écrivains juifs, crypto-juifs, ou pro-juifs ; et particulièrement dans les contrées de langue allemande les partis « progressistes » ont été recrutés en grande partie parmi les politiciens juifs et soutenus par des organes juifs. Les champions allemands de l'école de Manchester étaient surtout des Juifs dont l'objet semblait être d'établir une liberté de l'espèce définie par Kürnberger dans un autre ordre d'idées, comme « le Renard libre dans le poulailler libre ». Le socialisme d'Etat, opposé par Bismarck aux tendances du radicalisme allemand et de la démocratie sociale, avait un caractère fortement anti-juif, tout comme le socialisme chrétien de Lueger était anti-sémite et visait à protéger l'incapacité économique contre les maux les plus éclatants du capitalisme libre dans son entreprise.

« En Allemagne et Autriche-Hongrie, du moins, le socialisme révolutionnaire et la démocratie sociale ont été guidés par des ligueurs juifs et inspirés par la doctrine juive. Karl Marx, un Juif, a écrit *Le Capital*, bible économique du socialisme ; Lassalle, son rival, fondateur avec lui du parti social-démocratique allemand, était aussi un Juif ; des noms juifs comme Singer, Bernstein, Barons, Fischer et Stadt Pozen sont au premier rang dans l'histoire plus récente du socialisme allemand. Et aujourd'hui une forte proportion du parti socialiste au Reichstag allemand est composée de Juifs. En Autriche-Hongrie, l'extension du socialisme a été en grande partie le résultat de la propagande juive. Le Dr Adler, fondateur et chef du parti autrichien est un Juif comme la plupart de ses disciples. En Hongrie, le parti fut aussi fondé et inspiré par des Juifs...

« Quelle qu'en soit la cause, et qu'il y en ait une ou plusieurs, l'influence prépondérante des Juifs dans les mouvements socialistes contemporains, comme dans les mouvements libéraux et radicaux des générations antérieures, est un fait trop bien établi pour avoir besoin d'être démontré. »

Suivons maintenant la marche de cette emprise juive telle que nous l'expose Trocase.

C'est après l'élection du Dr Lueger (chef du Parti anti-sémite social chrétien) comme maire de Vienne que le socialisme devint en faveur parmi les Juifs effrayés. Tous, dans la sphère qu'ils occupent, financiers ou docteurs, publicistes ou entrepreneurs, crurent qu'ils trouveraient là le moyen d'égarer, en semant la division dans ses rangs, le peuple affamé. L'on vit apparaître au premier rang des meneurs socialistes des Juifs dont les talents, comme écrivains ou orateurs, donnaient aux théories du parti une force nouvelle. Le coup a réussi dans une certaine mesure.

Aujourd'hui les agents secondaires des meneurs socialistes autrichiens sont pour la plupart passés à la solde des Juifs dont ils sont devenus les mercenaires. Ce que les Juifs n'osent pas faire ou dire eux-mêmes, ils le font dire et faire par leurs alliés, leurs feudataires ; ils n'hésitent pas à révolutionner de plus en plus le pays qui cherche à échapper à leur domination. **La démocratie sociale n'est plus aujourd'hui, en ce qui concerne son personnel dirigeant, qu'une troupe d'entrepreneurs juifs, de spéculateurs qui, par des promesses insensées, des mensonges et des actes de mauvaise foi, parviennent à aveugler une partie du peuple.** La masse abusée n'est plus en état de discerner ce qu'il y a d'odieux dans cette attitude indigne d'hommes libres.

Elle travaille, sans s'en douter, pour le triomphe des oppresseurs.

(C'est là toute l'histoire du Front Populaire en France de 1936 à 1938.)

Le **devoir**, pour tout homme de cœur, consiste à montrer au peuple les réalités telles qu'elles sont, sans chercher à les dissimuler ni à les embellir. Lui parler de système réformateur que l'on sait pertinemment être impossible, lui dire que les Juifs sont des philanthropes désireux d'assurer le bonheur des autres, exagérer ses droits sans l'entretenir en même temps de ses obligations inéluctables, lui cacher en un mot que, dans l'exercice bien compris de la liberté, chaque citoyen est lui-même l'arbitre de sa destinée et que l'Etat ne lui doit pas autre chose que la sécurité et la justice, c'est tout simplement le tromper de la façon la plus odieuse.

C'est à divulguer ces mensonges que nous nous efforçons dans « Contre Révolution. »

En Autriche le socialisme est le résultat d'un grand nombre de causes tenant à l'état économique du pays. Cependant, il n'y a pris un développement si intense et surtout si rapide que parce qu'**il a plu à la juiverie, dans un but essentiellement égoïste, de pousser la population aux agitations révolutionnaires par tous les moyens en son pouvoir.** La situation actuelle dans la monarchie des Habsbourg, en cette matière, ressemble en vérité à une sanglante ironie. Ce sont les Juifs qui ont construit, pierre par pierre, une bonne partie de l'édifice social ; et ce sont eux qui se mettent, aujourd'hui, à démolir ce qu'ils ont édifié. La seule existence d'une pareille contradiction, d'un pareil démenti donné à un passé encore tout récent constitue à elle seule la subversion du mouvement socialiste. Aussi périlleuse en politique que monstrueuse en morale, l'intervention judaïque ne peut que devenir une cause de divisions continues et retarder toute amélioration sérieuse. Aussi, de l'avis de bien des personnes réfléchies, les Juifs jouent là un jeu des plus dangereux, pour eux-mêmes aussi bien que pour la société tout entière.

(Et ceci nous amène au nœud même du problème tel qu'il se posait en Autriche et tel qu'il se pose aujourd'hui dans le monde entier, particulièrement en France, c'est-à-dire au problème juif.)

LA CONQUÊTE DE L'AUTRICHE PAR LES JUIFS

LES JUIFS SERONT-ILS LES MAÎTRES DE L'EUROPE

Les Juifs n'étaient rien en Autriche avant 1848. Actuellement ils jouent dans l'Empire des Habsbourg un rôle dominant. L'on peut dire, sans exagération aucune, qu'ils en ont fait la conquête. Ce sont les seuls auxquels ait profité la révolution qui a fait couler tant de sang dans les rues de Vienne ; il semble que ce soit pour eux seuls qu'ont été sacrifiées de nobles victimes et qu'ont été proclamés les droits de l'homme.

Avec cette patience et cette merveilleuse habileté qui semblent être l'apanage exclusif de leur race, ils ont organisé l'exploitation de l'Autriche, et ont réussi à mettre complètement la main sur la population chrétienne, dont l'insouciance native a singulièrement facilité leur tâche. Cet envahissement absolu d'un empire en cinquante ans est, sans contredit, l'un des faits les plus caractéristiques de l'histoire contemporaine.

Il ne faudrait pas croire, d'ailleurs, que cet envahissement de l'empire, cette main-mise sur la population chrétienne, ait pu s'accomplir sans soulever de véhémentes protestations. **Mais des phrases, même éloquentes, ne constituent pas, pour une race aussi entreprenante, un obstacle suffisant.** Trouvant à Vienne et dans les provinces autrichiennes une terre bien préparée, ils l'ont cultivée à leur profit. La révolution, nous venons de le dire, n'a profité qu'à eux seuls. **Il a semblé vraiment que les Viennois, en construisant des barricades et en bravant la mitraille des soldats impériaux, n'avaient en vue que de détruire les digues élevées par la prévoyance du passé contre les flots envahissants de la peste sémitique. Ouvriers et étudiants, massés ensemble pour la lutte, ont tout simplement édifié le pont sur lequel Israël est passé marchant la tête haute à la domination de l'Empire. Pour les remercier de leur avoir donné la liberté, le peuple juif les a conduits au servage.**

Le régime du faux libéralisme, après avoir si longtemps dominé sous l'égide des lois dites constitutionnelles, vient de faire une faillite complète. Succombant sous le poids des fautes accumulées, des hontes et des infamies de toute nature, il est sur le point de céder la place à la dictature, au rétablissement du pouvoir personnel. On dirait vraiment que l'Autriche juive dépose son bilan, que l'indignation des masses ébranle l'édifice élevé par le mensonge, exactement un demi-siècle après la révolution accomplie pour acquérir les libertés parlementaires. Les Autrichiens sont contraints de reconnaître que le sang versé a été stérile, que des torrents de larmes ont été versés au profit des Juifs mais au grand détriment du pays tout entier.

Tel est l'enseignement inexorable de l'histoire.

Le 26 février 1861 une patente impériale consacra d'une façon définitive l'avènement de ce faux libéralisme qui a dominé depuis plus de trente ans toute l'histoire de l'Empire d'Autriche. Le triomphe des Juifs était assuré ;

leur action reposait désormais sur des bases légales. Ce triomphe était dû surtout à la naïve illusion des gens de bonne foi qui crurent en toute sincérité voir dans la constitution de 1861 le point de départ d'une ère de progrès, d'égalité et de fraternité.

Au début, il faut le reconnaître, les vainqueurs firent preuve d'une réelle habileté. **Sentant bien que leurs véritables aspirations provoqueraient l'horreur et l'antipathie, ils eurent grand soin de les dissimuler**, de les mettre provisoirement sous le boisseau. Ils firent, avec une sage prudence, l'usage le plus raisonné, le plus froidement calculé de leurs facultés, de façon à ne pas effrayer les Autrichiens qu'ils avaient entrepris de réduire au servage. Par des considérations humanitaires proclamées bien haut, par des paroles mielleuses, ils endormirent si bien l'attention qu'à l'heure du réveil on fut littéralement stupéfait du chemin qu'ils avaient parcouru.

C'est surtout aux Sémites, astucieux et envahisseurs qu'est dû l'état de décomposition sociale où se débat aujourd'hui l'Autriche. C'est à leur action, d'autant plus dangereuse qu'elle a été souterraine, qu'il faut reporter l'origine de l'anarchie au milieu de laquelle sombre la vieille monarchie six fois séculaire. Comme le joueur qui cherche à griser son partenaire pour le gagner plus aisément, ou plutôt pour le dépouiller sans vergogne, ils ont hypnotisé les peuples austro-hongrois et leur ont enlevé leurs biens, leurs libertés, leurs droits, leur honneur. Aujourd'hui encore ils ne se tiennent pas pour satisfaits. Ce qui reste encore debout d'institutions vraiment humanitaires gêne leur action démoralisante, leur œuvre de destruction. Ils s'efforcent de les saper par la base et d'accumuler à leur place des ruines où le laboureur pourra passer sa charrue. Toute autorité doit être anéantie pour qu'ils puissent triompher à l'aise ; ils s'acharnent à détruire tous les éléments de résistance ou de vitalité qui permettraient aux Autrichiens de se défendre.

Aucun obstacle ne les décourage ; ils conservent à travers le monde, à travers les siècles, l'unité de leur race. Le Talmud leur a donné une organisation puissante à laquelle le progrès moderne n'a rien pu changer. **La haine profonde, indéracinable, de tout ce qui n'est pas juif, les anime dans le combat qu'ils livrent aux sociétés chrétiennes trop divisées pour pouvoir lutter avec l'énergie nécessaire.**

Le Judaïsme, invariable sous le rapport de la race, de la nationalité,

s'est en partie transformé de nos jours au point de vue des croyances. Les doctrines mosaïques ont fait place au Rabbïnisme ; et nombre de Juifs habitant les grandes villes ont passé du rabbïnisme au nihilisme. Les Juifs prétendus réformés professent l'athéisme le plus absolu, la libre pensée ou plutôt la négation la plus complète de toute confession religieuse. Le dernier mot de leurs théories est le matérialisme, qui se manifeste dans la capitale de l'Autriche avec une audace inouïe, avec une absence en quelque sorte inconsciente de toute retenue et de toute pudeur.

Et c'est en dépassant toutes les bornes du possible que les Juifs ont eux-mêmes provoqué en Autriche la réaction anti-sémite. **Ce sont eux qui, par leurs propres excès, y ont créé la question juive.**

Au point où en sont les choses, cette question à laquelle personne ne pensait il y a trente ans prime aujourd'hui toutes les autres. Elle domine les manifestations populaires nationalistes ou sociales.

L'aversion des peuples autrichiens contre les Sémites ne provient pas, quoi qu'on en puisse dire, d'influences cléricales. **C'est une haine de race, engendrée par tout ce qui peut créer des dissentiments entre les hommes : une origine toute différente, un sang tout autre, des mœurs et des coutumes absolument dissemblables.** Les haines se sont réveillées avec une ardeur dont l'Occident ne saurait se faire idée.

LA CONQUÊTE DE L'AUTRICHE PAR LES JUIFS

Comment la catholique Autriche a-t-elle pu subir à ce point le joug israélite ? Comment cette population, habituée à respecter le trône, la religion et les lois s'est-elle laissée dominer par les fauteurs des idées révolutionnaires, de l'athéisme et du niveau égalitaire ? Les partisans aveuglés de la tolérance et d'une fausse humanité secouent leur apathie. Ils commencent à sentir vivement leur responsabilité dans ce désastre universel ; ils sentent que **leur adhésion aux doctrines soi-disant libérales des Juifs devient un acte de haute trahison** à l'égard de la patrie autrichienne, une véritable malédiction pour eux-mêmes et pour leurs enfants.

De tous côtés on s'est donc mis à réfléchir ; on a cherché à s'expliquer la facilité incroyable avec laquelle s'est opérée la conquête de l'Empire par

les Juifs. Le premier soin des Israélites (on ne l'avait pas assez remarqué au début) a été de s'attaquer à la foi chrétienne, par la voie de la presse qu'ils avaient tout d'abord monopolisée entre leurs mains. En lui prodiguant des attaques, en jetant sur elle le ridicule, ils avaient, à un moment donné, obtenu un tel succès que, pendant un certain temps, les églises de Vienne restaient désertes et que de dignes prêtres n'osaient plus s'aventurer dans les rues, de peur d'être insultés. Puis est venue l'exploitation de la population par les grands industriels juifs, qui a détruit le palladium de l'humanité, la famille, enlevant aux travailleurs ce qui les soutenait dans leurs peines, ce qui les consolait dans leur misère. Ayant ainsi sapé toutes les bases de la société chrétienne, les Juifs n'avaient plus à dissimuler. Ils se sont montrés ce qu'ils sont réellement et ont mis en scène l'usure sous toutes les formes.

Ils se sont approprié l'activité sociale presque tout entière et n'ont pas eu, d'ailleurs, un seul moment, la pensée généreuse de faire de leur fortune un instrument de libération des classes souffrantes. Ils en ont fait, au contraire, le plus puissant instrument d'oppression qui se puisse imaginer. Enfin, dégagés du souci des préoccupations matérielles, ils ont déployé une énergie considérable pour dominer l'opinion publique, pour tenir les hauts emplois, les postes importants. Avec l'impudence des gens enorgueillis par un succès trop complet, ils se sont mis à l'œuvre pour démolir de façon définitive tout ce qui leur faisait obstacle.

Tout le commerce en gros est entre leurs mains ; à peine ont-ils laissé aux Viennois quelques petites maisons de détail ; encore sont-ils en train de les leur enlever également. Il serait oiseux et superflu d'énumérer toutes les branches de commerce qu'ils se sont appropriées. Mieux vaut dire, en deux mots, qu'ils ont tout pris dans le domaine commercial. Faisant ensuite un pas de plus, ils se sont tournés vers l'activité industrielle, la fabrication des articles les plus répandus. Sur ce terrain également, ils sont devenus les maîtres de la situation dans tous les pays autrichiens. Ce que voyant, un grand nombre de Juifs de Hongrie, de Pologne, de Russie et de Roumanie, jaloux des succès que leurs corréligionnaires obtenaient à Vienne, se sont abattus sur la capitale de l'Autriche.

(L'envahissement juif procède actuellement en France de la même façon.)

En peu de temps, ils ont réussi à déloger les petits marchands comme

les petits industriels, des positions qu'ils occupaient. Rue par rue, ils se sont infiltrés partout, ne laissant plus subsister à côté d'eux qu'un très petit nombre des anciens commerçants et industriels.

Dès le début, il avait été difficile aux Autrichiens de lutter contre eux, en raison de la solidarité qui est le premier principe entre Juifs. Ils n'avaient ni l'habileté ni les capitaux nécessaires pour soutenir la lutte. Aujourd'hui, il ne peut plus même être question de tenter la concurrence. Là où les uns ont tout et les autres rien, la lutte n'est plus possible.

Les petits patrons qui travaillent chez eux sont devenus des manœuvres ; ils travaillent pour le compte des Juifs moyennant un salaire dérisoire. On voit beaucoup de ces anciens petits patrons, artisans ou marchands, stationnant au coin des rues de Vienne, faisant, avec leurs plaques numérotées, le service de commissionnaires.

(La démocratie, inspirée et dirigée dans la coulisse par les influences juives, n'a jamais servi, malgré ses grandes phrases humanitaires qu'à asservir le peuple à la puissance de son capital. Comme l'a écrit Hennebicq dans son ouvrage « La genèse de l'impérialisme anglais » : Aux Juifs il faut la démocratie parce que c'est le parfait bouillon de culture de leur microbe : la rapacité, la démocratie étant le gouvernement de la Bourse.)

Voilà ce qu'a valu à ce peuple honnête et débonnaire son amour loyal pour la liberté. Les Juifs sont déjà propriétaires de plus de la moitié des maisons de Vienne. A ne consulter que les titres de propriétés, il y en a 40 % qui leur appartiennent. Mais, si l'on consulte l'état des créances hypothécaires, qui peuvent aisément aboutir à une expropriation, il y en a 70 % (ceci en 1899).

Quant à la propriété foncière, il leur était interdit, jusqu'en 1849, d'en devenir acquéreurs. Depuis lors, ils ont singulièrement rattrapé le temps perdu. **Le baron de Rothschild possède, à lui seul, environ le quart de la grande propriété en Bohême (sept fois autant que la famille impériale), sans parler de ce qu'il possède également dans les autres provinces, dans la Basse-Autriche, en Moravie, en Silésie, ainsi qu'en Hongrie.**

La décadence des classes rurales depuis vingt ans est absolument indéniable dans l'Empire d'Autriche ; et la cause essentielle de ce déplorable

état de choses est la transformation économique qui a fait d'un pays agricole un pays capitaliste. La terre est devenue une simple marchandise, qui change de propriétaire à tout moment. **Le capitalisme juif a bouleversé l'agriculture comme l'industrie. L'activité, le travail, l'économie ne comptent plus en matière agricole ; le capital est tout. La spéculation s'est emparée du sol comme elle s'était déjà emparée des produits agricoles ;** et le pauvre paysan est devenu impuissant à lutter. Chaque jour, en moyenne, dans l'Autriche cisleithane, trente paysans environ, écrasés sous le poids des dettes, sont contraints d'abandonner leurs propriétés. Rien de plus triste que le spectacle des ruines multipliées dans les contrées où les Juifs sont nombreux. Il y a des localités où les paysans n'ont même pas un meuble à eux, à plus forte raison un morceau de terre. Depuis leur lit jusqu'à leurs chariots et à leurs faux, tout appartient aux Juifs.

Ils ont mis la main sur tout. La sécurité publique, à Vienne, est confiée à des policiers juifs. Rien d'étonnant, dès lors, à ce qu'il se produise dans la capitale autrichienne des choses qui seraient absolument impossibles ailleurs. La politique intérieure et extérieure semble être également de leur ressort. On en rencontre dans toutes les carrières publiques, et souvent au sommet de ces carrières. La place importante qu'ils y occupent est absolument disproportionnée à leur nombre, si élevé d'ailleurs. A l'Université de Vienne, par exemple, dès l'année 1887, il y avait déjà 17 professeurs juifs à la Faculté de Droit. Depuis cette date, il doit y en avoir au moins une douzaine de plus. Les étudiants en Droit ou en Médecine appartenant à la race israélite sont des plus nombreux. Tous les Juifs qui ont achevé leurs études classiques se jettent dans les carrières libérales. Ils se font avocats, journalistes ou médecins.

Ces trois professions sont, en quelque sorte, leur domaine exclusif. Le nombre de ces avocats est si considérable que beaucoup d'entre eux, faute de clients, s'adonnent à des occupations louches et méritent ainsi les attaques dont ils sont l'objet, mais qui doivent être fort pénibles pour les hommes de la corporation.

Et les Médecins juifs à Vienne ?

En 1893, on comptait dans la capitale de l'Autriche 794 médecins

chrétiens et 763 médecins juifs. Le nombre de ces derniers augmente chaque année ; il dépassera bientôt celui des docteurs chrétiens.

Dans les services publics, les médecins israélites sont en grande majorité. Tous ceux qu'emploie la police, à très peu d'exceptions près, sont juifs, et même parmi les chirurgiens militaires les Juifs sont extrêmement nombreux.

(Nous renvoyons nos lecteurs à l'interpellation Darquier de Pellepoix au Conseil municipal de Paris — que nous publions dans ce même numéro, et dans laquelle des chiffres très significatifs ont été cités.)

LA PRESSE JUIVE

Les belles lettres, et surtout le journalisme, sont littéralement inondés de Juifs. Tout ce qui a aujourd'hui un nom, à Vienne, parmi les rédacteurs politiques ou littéraires, est d'origine juive. Sur les 16 grands journaux quotidiens qui paraissent à Vienne, 10 appartiennent aux Juifs et sont rédigés et administrés par eux.

L'histoire de la presse autrichienne est tellement liée à l'histoire de la monarchie depuis quarante ans qu'il serait impossible de les séparer l'une de l'autre. Pour retracer de façon complète les diverses phases qu'elle a parcourues, il faudrait du même coup résumer toutes les péripéties de la vie publique dans l'Empire des Habsbourg, rappeler toutes les modifications qu'a subies la Constitution, ainsi que tous les actes de quelque importance qui ont été accomplis sur le terrain politique, économique et social.

Pendant vingt-cinq ans, de 1861 à 1886, la presse viennoise a appartenu de façon presque exclusive au parti soi-disant libéral, c'est-à-dire au parti allemand centraliste ; elle a été dirigée par des juifs. Tous les grands journaux de Vienne, tous ceux qui comptaient, non seulement en Autriche, mais dans le monde, se qualifiaient eux-mêmes de libéraux. Ils ne se faisaient pas faute de critiquer amèrement les tendances réactionnaires qu'ils attribuaient à leurs adversaires politiques ; et, disposant de ressources pécuniaires considérables, ils étaient arrivés à exercer un véritable monopole en ce qui concerne la direction de l'opinion publique.

Qu'est devenue, en Autriche, sous leur influence, cette grande image de la Patrie qui, pour les cœurs bien nés, devrait être l'objet d'un culte affectueux ? Le patriotisme autrichien a beaucoup diminué ; et l'action de la presse juive n'est pas étrangère à ce résultat.

Au début, il s'est rencontré quelques hommes de grand courage et de grand talent qui se sont jetés dans la mêlée littéraire à côté des Juifs et ont tenté de lutter contre la toute-puissance qu'ils les voyaient en train de conquérir. L'histoire de cette presse a enregistré les noms de O.-F. Berg, Antoine Lauger et quelques autres écrivains qui avaient entrepris cette tâche méritoire. Malheureusement, ces valeureux champions n'ont pu soutenir la lutte. Attaqués sans merci par des adversaires coalisés contre eux, accablés d'injures, abreuvés de dégoûts et surtout mollement soutenus par l'indifférence populaire, ils se sont sentis impuissants à lutter contre les entraves de toute nature qui leur étaient opposées. Ils ont disparu, les uns pour terminer leurs jours dans des maisons d'aliénés, les autres pour succomber finalement à la misère et au désespoir.

Sous le ministère du comte Taaffe seulement, vers 1885, ainsi que nous le verrons plus loin, la lutte a pu être reprise et l'antisémitisme arriver à une véritable puissance. Mais, pendant un quart de siècle, les Juifs ont été, exclusivement, absolument maîtres du terrain. Ils ont dirigé l'opinion publique avec une habileté consommée, ont fait entrer leurs élus au Parlement, et ont présenté à l'Europe une Autriche qui ne ressemblait plus par aucun trait à celle d'autrefois.

La presse juive s'était constituée comme une véritable armée. Sans cesse prête à lutter contre les populations autrichiennes, sans se demander si du même coup elle n'attaquait pas les bases de l'Empire. Elle avait organisé, pour la défense de ses intérêts, une association littéraire, la Concordia, dont l'accès était à peu près impossible aux journalistes chrétiens ; et, pour mieux assurer son influence sur les esprits, la presse politique avait eu soin d'accaparer également la représentation des intérêts matériels du pays, en donnant des renseignements très développés sur les établissements financiers, sur les compagnies de chemins de fer, les associations industrielles, les sociétés d'assurances et autres du même genre. Elle s'est fait peu à peu une véritable spécialité de donner au public des conseils. Mais sous ce rapport aussi la presse juive a dépassé les bornes et a fait un usage néfaste de son influence. En prenant part à tous les coups de Bourse,

elle a ruiné les gens qui avaient été assez mal inspirés pour suivre ses conseils.

— A-t-elle mieux rempli sa mission sous d'autres rapports ? A-t-elle servi les intérêts de l'Autriche au point de vue des relations internationales ? A-t-elle mis à profit son ascendant incontestable pour créer à l'Autriche d'utiles relations, pour lui attirer des sympathies, pour tenter de lui faire en Europe une situation digne de son passé ? C'est là le rôle qu'aurait eu à cœur de remplir une presse vraiment patriote et dévouée aux intérêts du pays. Elle aurait tenté de se faire pardonner sa suprématie abusive et son despotisme audacieux par de grands services rendus au pays. Or, son activité, au point de vue des relations internationales, a été au contraire absolument néfaste. La Russie avait sauvé la monarchie en 1849, et ne demandait qu'à vivre en bonne intelligence avec ses voisins. La presse autrichienne l'en a mal récompensée. Nous ne saurions mieux faire ressortir les conséquences de son attitude qu'en rappelant la tension qui s'est produite dans les rapports entre les deux pays et qui faillit compromettre la paix du monde. Et quel était le vrai motif de cette guerre de presse ? **L'Alliance israélite avait décidé qu'il fallait travailler avant tout à la libération des juifs de Russie.** La presse autrichienne tout entière suivit le mot d'ordre en publiant de véhémentes déclamations contre les horreurs de la Sibérie et les abus du pouvoir bénévolement attribués aux sphères dirigeantes de l'Empire russe. **On ne songea pas à se demander pourquoi les mêmes tsars, qui avaient de leur propre initiative affranchi les serfs et protégé les paysans, se montraient sévères à l'égard des Juifs.** On établit volontairement dans tout l'Empire d'Autriche, à grands renforts d'articles éloquentes, la croyance aux légendes qui représentaient la Russie comme un pays sauvage, où tout le monde était livré, pieds et poings liés à la volonté d'un petit nombre de tyrans.

A cette occasion, plus que jamais, la presse juive de Vienne démontra sa toute-puissance sur l'opinion publique. Elle parvint à créer un tel courant d'animosités contre la Russie, que personne ne tenta de lutter contre ces tendances néfastes. Bon gré, mal gré, la monarchie des Habsbourg, sans même conserver, dans les organes officiels les bien-séances diplomatiques, se trouva pendant quinze ans constituée à l'état d'hostilité latente contre l'Empire.

Jusqu'au décès de l'Empereur Alexandre III, aucun effort ne fut

tenté dans les sphères dirigeantes de Vienne pour arrêter les torrents d'injures dirigés contre lui par les journalistes juifs.

(C'est cette même presse qui a tenté de soulever une coalition contre l'Italie en faveur du Négus et nous excite aujourd'hui contre l'Allemagne en faveur de la Tchéco-Slovaquie judéo-maçonnique, c'est encore cette même presse qui a essayé de nous faire entrer en guerre contre Franco aux côtés du sanglant Frente Popular, en annonçant d'imaginaires débarquements allemands au Maroc.)

Si la presse viennoise a joué un tel rôle, malfaisant et délétère, en ce qui concerne les relations entre l'Autriche-Hongrie et l'Empire du Nord à plus forte raison devait-elle agir de même vis-à-vis de la France. Tantôt par voie de fausses nouvelles, tantôt par des insinuations calomnieuses, tantôt enfin par des philippiques enfiévrées, l'on se mit à déverser sur elle la haine et l'injure, sans le moindre souci de la vérité. Le silence dédaigneux qu'opposa la presse française, dans son insouciance indifférente, à ce débordement de méchancetés, ne parvint pas à y mettre un terme. Au lieu de comprendre ce qu'il y a de noble et de généreux, après tout, dans une telle attitude, les Juifs viennois et pesthois ont redoublé de haineuse ardeur dans leurs attaques. Critiquer avec fiel, avec excès tout ce qui se passe en France, déverser le venin de leur bave fangeuse contre la nation française et ceux qui président à ses destinées, cela leur semble tout simple, à l'abri de toute réplique. Et, chose singulière, **ce ne sont pas, comme on pourrait le croire, les journaux nationalistes allemands en Autriche qui se font de ces critiques passionnées une spécialité. Ce sont les journalistes juifs qui se livrent à de telles attaques.** C'est pour eux paraît-il un trop lourd fardeau que celui de la reconnaissance. Le souvenir des services que la France a rendus à leur cause, il y a près d'un siècle, pèse trop lourdement sur leurs épaules ; ils le secouent comme un écrasant fardeau et s'en vengent à leur manière, comme les esprits mesquins et les cœurs racornis se vengent sur leurs bienfaiteurs. **Ces mêmes hommes, jadis traités en ilotes, qui auraient dû vouer à la France une éternelle reconnaissance, sont les premiers à lui prodiguer l'insulte et à répandre sur son compte les mensonges les plus odieux.**

(Et ce sont ces gens sur lesquels on veut nous apitoyer aujourd'hui.)

En revanche, toute prétention d'un journaliste français d'examiner ne fut-ce que dans une simple note télégraphique ce qui se passe chez eux, leur semble absolument monstrueuse. Quelle que soit la forme calme et même indulgente dont cette note soit rédigée, ils la regardent comme absolument inconvenante, du moment où elle est dirigée contre eux. La liberté n'existe, à leurs yeux, que pour les journalistes juifs. Quiconque ne rentre pas dans cette catégorie ne mérite pas les moindres égards.

A ne considérer que le point de vue du métier, la presse viennoise est merveilleusement organisée. Elle possède des correspondants partout et leur fournit les subsides nécessaires pour qu'ils lui expédient des télégrammes précis détaillés, chaque fois que l'occasion s'en présente. Les organes les plus importants de Vienne se sont fait ainsi une spécialité des discussions sur la politique internationale, qu'ils connaissent à fond et qu'ils traitent parfois de façon vraiment remarquable. Par malheur toutes ces qualités incontestables, mais de pure forme, sont gâtées **par le parti-pris de traiter toutes choses exclusivement au point de vue des intérêts juifs.**

Revenons à l'action de la presse à l'intérieur, au rôle qu'elle a joué dans son propre pays. Ici encore nous sommes en présence d'une action dissolvante, d'un rôle néfaste et antipatriotique. Très ardente et très passionnée dans l'attaque dirigée contre certaines classes, contre certaines catégories de citoyens, elle a toujours paru incapable de ressentir un de ces élans généreux comme en a parfois la presse dans d'autres pays qui groupe tous les organes de l'opinion publique dans une action commune, dans une entente pour le bien public. **Ne demandez rien de semblable aux journaux juifs de l'Autriche. La critique, la négation, la haine, voilà leurs moyens d'action.**

(Même attitude de la part des journaux juifs en France « Le Populaire », « l'Humanité », « Le Droit de Vivre », « Ce Soir », etc.)

La presse juive de Vienne a tout vendu, tout mis à prix, la renommée artistique aussi bien que la fortune dans les affaires. Aucun produit intellectuel, aucune œuvre d'art n'a pu voir le jour et parvenir à la connaissance du public sans passer par le creuset de la presse juive, sans avoir à subir sa critique ou à payer son approbation. Qu'un artiste ait voulu

obtenir les suffrages du public, il lui a fallu de toute nécessité s'incliner devant la toute-puissance des journalistes hébreux. Qu'une jeune actrice, une musicienne, une cantatrice de talent ait voulu faire ses débuts et se risquer devant une salle plus ou moins bien garnie, elle n'a osé le faire, le plus souvent, qu'après avoir payé son tribut aux désirs d'Israël. Sinon, elle eût craint d'échouer de façon à peu près certaine. C'était la tyrannie despotique rétablie cette fois au profit des Juifs et brutalement exercée par eux dans toute sa plénitude. Rien ne pouvait échapper à leur caprice, à leur omnipotence sans contrôle et sans limites. De même que Warwick était devenu en Angleterre le faiseur de rois, ils étaient, eux seuls, à Vienne, les faiseurs de réputations. Dans quelque situation que l'on se trouvât, à quelque carrière que l'on voulût demander le succès ou la fortune, il fallait passer par leurs fourches caudines. Hommes politiques ou danseuses de cafés-concerts, écrivains ou artistes dramatiques, peintres ou compositeur de polkas, nul ne pouvait prétendre à la célébrité, s'il n'avait reçu de la caste dominante le permis de circulation. Nul n'avait le droit d'avoir du talent, de le faire connaître au public, s'il ne s'était humblement prosterné tout d'abord devant le Dieu d'Israël. Quiconque à Vienne ne payait pas le tribut devait s'attendre pour le moins à voir ourdir contre lui la conspiration du silence : « Nul n'aura de l'esprit que nous et nos amis. »

Telle qu'elle s'est révélée par ses résultats la presse viennoise, dominée par le judaïsme, a été absolument désastreuse. C'est une œuvre de mort qu'elle a accomplie. Autour d'elle, en dehors d'elle, le vide. Dans toutes les classes de la population, les germes de haine, les semences de la discorde et de la jalousie, la dissolution, la décomposition. Il n'a fallu rien moins que la confusion des esprits, brusquement réveillés après un sommeil séculaire, pour faciliter la durée d'un monopole qui s'est exercé aussi audacieusement durant un quart de siècle et qui, même aujourd'hui n'est pas encore détruit, quelle que soit la violence du mouvement déchaîné contre lui.

Sous le rapport des renseignements, la presse antisémite est incontestablement en état d'infériorité vis-à-vis des grands journaux juifs, qui ont trouvé moyen, jusqu'ici, d'être et de demeurer beaucoup plus intéressants. **Cet avantage incontestable n'est pas dû, d'ailleurs, à la supériorité du talent ou de l'intelligence.** Les Juifs y prétendent volontiers, nous ne l'ignorons pas ; mais les hommes sincères ne sont pas de leur avis. S'ils ont dans leurs rangs des écrivains de grand mérite, leurs adversaires ne

leur cèdent en rien sous ce rapport. **La différence provient exclusivement de l'importance des ressources pécuniaires dont dispose la presse juive,** et qui lui permettent d'être promptement, exactement renseignée sur tout ce qui se passe sur n'importe quel point du monde, d'organiser des services télégraphiques sur une vaste échelle, de s'assurer le concours d'illustres collaborateurs, de tenir toujours, en un mot, la tête du mouvement.

Depuis sa fondation, la presse juive a toujours disposé de capitaux considérables et cet état de choses ne s'est pas modifié depuis. Bien au contraire, devenue l'organe attitré de riches banquiers, de puissantes Sociétés financières, elle a vu constamment ses ressources s'accroître et ses moyens d'information grandir. Les journaux antisémites, au contraire, ont eu pour la plupart à lutter contre la gêne financière, à subir des vicissitudes de toute sorte, d'autant plus qu'ils devaient renoncer volontairement à certaines sources de revenus qui avaient enrichi leurs concurrents. D'autre part, le mouvement commercial et industriel étant toujours dominé par les Juifs, les annonces, qui sont si rémunératrices pour les feuilles cosmopolites, échappaient neuf fois sur dix aux organes antisémites. Les commerçants et industriels préféraient naturellement s'adresser à leurs coreligionnaires, qu'à ceux qui les combattaient. Bref, si l'on tient compte des difficultés à vaincre et qu'ils connaissaient à l'avance, les journaux antisémites ont accompli par le seul fait d'avoir vécu et d'avoir assuré les bases de leur existence, un véritable miracle. Ils ont le droit d'en être fiers.

L'ENJUIVEMENT DE LA SOCIÉTÉ AUTRICHIENNE

Voici d'ailleurs qui achève de révolutionner la face de l'Autriche et de modifier l'aspect de la société autrichienne. Nous voulons parler des lettres de noblesse accordées aux Juifs avec une sorte de prodigalité. **Les cercles nobiliaires se remplissent de parvenus juifs. Il ne se pouvait rien imaginer qui fût de nature à ébranler davantage la confiance du peuple dans les classes dirigeantes. Il ne se pouvait non plus rien imaginer de plus dangereux pour la dynastie.** L'on cherche parfois l'origine des idées révolutionnaires en Autriche. En voilà une des plus puissantes !

Il est clair qu'un Etat, divisé par les querelles des nationalités comme l'Autriche, affaibli par d'autres motifs encore, offre aux Juifs un champ d'activité des plus fertiles. Au milieu de ces luttes à mort, ils manœuvrent tout à leur aise. A Vienne ils ont pris part au mouvement germanique ; à Prague, ils luttent en apparence pour l'autonomie des Slaves. A Trieste, ils se montrent ostensiblement irrédentistes. **Partout ils prennent une part importante aux luttes des partis et des nationalités qu'ils poussent à l'extrême** pour en profiter selon leur habitude. En Hongrie, ils animent et excitent les Magyars contre l'Autriche ; en Cisleithanie, ils prêchent aux Autrichiens la haine contre la Hongrie. **Au fond, ils détestent tout le monde aussi bien les Allemands que les Magyars et les Slaves, les Protestants autant que les Catholiques, et ne songent qu'à mettre le pays en coupe réglée.** Le Gouvernement autrichien en a peur ; il n'ose pas s'interposer, sachant parfaitement que de nombreux députés sont à leurs gages.

C'est surtout sur le terrain des questions sociales, chose singulière, que le peuple d'Israël exerce son action politique. Pénétré de sa puissance, le Juif autrichien se place ostensiblement au premier rang parmi les combattants pour la cause socialiste ; il se fait aussi le chef et le guide de ce qu'on appelle les « Intellectuels » ; et pour conquérir plus aisément la direction du mouvement, il se dit patriote. **Mais son patriotisme ressemble fort à l'attachement du paysan pour sa vache.**

Pas de népotisme comparable à celui des Juifs ; pas de solidarité plus étroite. Partout l'élément juif se pousse en avant ; partout il exploite la situation à son avantage exclusif, et par suite de cette lente infiltration dans toutes les ramifications de l'ordre social, la vie de l'Autriche est de toutes parts infestée de l'esprit judaïque.

Si nous adoptons les données officielles, la population juive représente 5 % de la population d'Autriche ; en adoptant un chiffre plus en rapport avec l'opinion générale, nous ne pourrions arriver qu'à la proportion de 8 %. Or les étudiants juifs aux écoles de médecine de Vienne figurent dans la proportion de 57 %.

Ce n'est pas cependant par le travail ni par l'exercice d'aucune vertu spéciale que les Juifs sont arrivés au sommet de l'échelle. **Ce n'est pas le talent ; ce n'est pas la science, ni l'activité productive qui ont mené la population juive au premier rang. C'est exclusivement**

l'intrigue, l'audace, la ruse, l'habileté à exploiter le prochain, la rapacité insatiable, et l'absence de tout scrupule. En s'appropriant sans vergogne le fruit du travail et de l'activité de leurs concitoyens, les Juifs sont arrivés rapidement à réunir entre leurs mains la richesse, l'influence les éléments de domination. **De rien ils sont devenus en cinquante années tout dans la monarchie des Habsbourg.**

EXPLOITEURS ET EXPLOITÉS

En dépit des plaintes amères qui s'élèvent contre eux de toutes parts, **les Juifs continuent à se poser comme les défenseurs de toutes les libertés.** Comme au début de l'invasion dont nous venons de signaler les rapides progrès, l'on parle dans les feuilles israélites des principes humanitaires, de la marche de la civilisation qui fournira, dit-on, des remèdes pour toutes les souffrances, des conseils salutaires dans toutes les perplexités, du lait pour l'enfance et du vin généreux pour la vieillesse. Mais cette verbeuse logomachie ne parvient plus à tromper personne. Chacun sait désormais, en Autriche, à quoi aboutissent ces doctrines soi-disant libérales et humanitaires, qui ont conduit la population à une si dure servitude. Il n'est plus au pouvoir de personne de dissimuler la vérité, ni même de l'atténuer. L'on n'a qu'à ouvrir les yeux pour voir que l'Autriche est livrée à la voracité de ces « amis de l'humanité ».

Ce n'est pas sans raison qu'on leur reproche également l'usure pratiquée sur les objets d'alimentation. Il y a des époques où le prix du blé tombe à la moitié de ce qu'il était l'année précédente ; et cependant la population ne paie pas le pain moins cher ; elle paie plutôt un prix plus élevé. Les Juifs s'arrangent pour gagner des deux côtés. Ils accaparent tout le blé disponible, et une fois en possession de la presque totalité, ils règlent les cours à leur guise, au gré de leurs intérêts. Personne n'en profite en dehors d'eux. L'ouvrier des villes continue à payer le pain cher ; mais les agitateurs se sont enrichis.

(L'emprise de spéculateurs juifs comme Louis-Louis Dreyfus sur le marché du blé en France, a été maintes fois signalée.)

L'on essaie d'objecter, il est vrai, que la cote des blés doit s'adapter à la cote internationale. C'est possible. Mais cela prouve uniquement qu'il y a des Juifs partout et que ce sont eux qui dominent sur les grands marchés internationaux.

Ce que le Juif fait pour l'accaparement des blés il le fait également pour tous les objets nécessaires à la vie. Sous le nom de Cartels, il organise le monopole pour le pétrole, le sucre, les charbons, etc... Pour ce qui concerne la viande de boucherie dont le commerce en gros, dans les grandes villes, est également entre les mains des Juifs, le prix de la vente au détail est absolument exorbitant, bien que Vienne et Budapest soient entourées de localités agricoles. Bref, l'exploitation de la classe laborieuse et indigente par les spéculateurs sans vergogne ne saurait être poussée plus loin. Jamais un peuple honnête et travailleur n'a été mis aussi en coupe réglée pour enrichir une seule race. Jamais les faits n'ont démontré aussi clairement à quel point est profondément déplorable l'esprit spéculateur des Juifs. Pour eux, il n'a jamais été question de limiter la production à l'aide des cartels, — ce qui pourrait avoir son utilité. Il s'est toujours agi de maintenir les prix à un niveau surélevé, ou de les faire hausser encore.

(Sous régime Front Populaire, qui est la pure émanation des principes judéo-marxistes, nous avons constaté une hausse continue du coût de la vie, et une série de dévaluations correspondantes accompagnées d'un développement frénétique de la spéculation dans tous les domaines.)

Par la férocité dont elle fait preuve, et qui dépasse vraiment celle des animaux carnassiers, la Juiverie autrichienne provoque l'indignation lorsqu'elle ose parler de civilisation et de progrès. Pour la satisfaction exclusive de ses intérêts, elle est prête à broyer tous ses adversaires, sans le moindre souci de ce dogme de la fraternité humaine qu'elle a proclamé si haut en 1848. Elle va jusqu'à oublier le droit imprescriptible de l'humanité, — le droit de vivre.

Sous le rapport de l'activité financière, les Juifs n'ont pas été moins désastreux pour l'Autriche. Non pas que leurs établissements soient mal dirigés ; bien au contraire. Ce qu'on leur reproche par dessus tout, avec grande raison, ce sont les coups de Bourse qui enlèvent périodiquement à l'épargne le peu qu'elle avait réussi à amasser et à garder. Il s'est écoulé

plus d'un quart de siècle depuis le terrible krach de 1873 ; et cependant les épouvantables abus de confiance que cette catastrophe a mis au jour ne sont pas oubliés. Le krach de 1873, œuvre des Juifs, a été sans contredit l'un des désastres économiques les plus effroyables qu'ait enregistré l'Histoire ; et nul de ceux qui en ont été témoins ne pourra jamais l'oublier.

(Depuis la technique s'est perfectionnée et la terrible période d'après-guerre, celle que les Juifs acclament comme la « période messianique » (Léon Motzkin dit) n'a été qu'une succession de krach bouleversant toute l'économie mondiale au profit des spéculateurs de tous poils.)

Si les grands exploiters ont laissé des traces aussi durables de leur passage, il en est des milliers de petits dont l'influence journalière a modifié radicalement les mœurs publiques.

D'après le dernier recensement opéré en 1890, les Juifs étaient en Autriche dans la proportion de 4,8 % de la population ; ils figuraient dans la proportion de 62,9 % parmi les gens qui y ont été condamnés pour usure.

C'est uniquement, exclusivement par l'exploitation que le Juif autrichien s'est enrichi. Il n'a pas travaillé ; il n'a fait preuve d'aucun mérite spécial. Il n'a jamais pris en main ni une aiguille, ni une alène, ni une hache. Il n'a jamais manié la charrue, ni ensemené les champs, ni fauché les prairies. Quelle œuvre féconde a-t-il accomplie ? Tout pour lui et pour lui seul. Il est devenu riche, infiniment plus riche que les Chrétiens, et aux dépens des Chrétiens. Tout ce que ceux-ci avaient amassé par leur travail, grossi par leurs économies, et conservé avec mille soins minutieux, il les en a dépouillés.

Qui pourrait s'étonner que l'amour de la patrie ait disparu, que des haines ardentes se soient amoncelées au fond des cœurs contre un état de choses qui protège les exactions juives, et leur livre pieds et poings liés d'honnêtes et honorables gens ?

LES SÉDUCTIONS

La plus épouvantable forme qu'ait revêtue jusqu'ici la cruauté des Juifs est celle qui a trait à l'exploitation du corps humain. Le cri de la conscience humaine, justement indignée, a vivement impressionné l'Au-

triche tout entière, en présence d'un spectacle plus honteux, plus dégradant, plus douloureux encore que tout ce que nous venons de dire. Les vastes couches populaires se sont émues en voyant les hécatombes de milliers de jeunes filles chrétiennes, sacrifiées au Minotaure sémitique. Dans le sentiment d'unanimes douleurs, de commune réprobation, les haines nationalistes ont été oubliées. Allemands, Slaves, Hongrois ou Italiens s'étaient sentis précédemment la rage au cœur en voyant les Juifs absorber les forces vitales de leur pays, et accumuler entre leurs mains toutes les ressources de la monarchie. Toutefois, de guerre lasse, ils avaient fini par s'y habituer. Ils s'étaient résignés à ramasser les miettes tombées de la table de leurs hôtes. De même ils avaient protesté énergiquement contre l'influence néfaste exercée par les Juifs sur les destinées de l'Etat, contre la vénalité qu'ils introduisaient dans les mœurs publiques ; et malgré tout, ils avaient fini par s'accoutumer également à voir tout devenir vénal, les emplois, les dignités, les titres, les noms et prénoms, l'honneur même.

Mais en revanche, des clameurs retentissantes se sont élevées jusqu'au Ciel, lorsqu'on a dû reconnaître et constater les ravages causés par la vénalité de l'amour. Par la toute puissance de l'argent et l'influence démoralisante de leurs goûts immondes, les Juifs ont amené, dans l'esprit des jeunes femmes, des conceptions de la vie qui étaient inconnues des générations anciennes. En Autriche plus que dans tout autre pays de l'Europe, le respect de la femme a diminué, et la population tout entière s'est sentie humiliée de ce changement.

Les Juifs ont inculqué à la jeunesse féminine, en Autriche, des mœurs dissolues, des habitudes déplorables, une démoralisation inouïe. La bassesse native de leurs sentiments, l'argent et leur manque absolu de conscience, les prédisposent singulièrement au rôle de séducteurs. Aussi la prostitution guette-t-elle, à chaque porte, les jeunes filles qui, dans les grandes villes, deviennent en si grand nombre les servantes des Juifs. On ne risque guère de se tromper en disant que le plus grand nombre des malheureuses filles qui se corrompent et se prostituent, dans les grandes cités autrichiennes, doivent aux Juifs leur première chute.

(En France, l'ex-président du Conseil, le juif Léon Blum, donne l'exemple en conseillant la prostitution aux jeunes filles et en prônant l'inceste dans son scandaleux ouvrage « Du mariage ».)

Les rapports entre patrons juifs et ouvrières chrétiennes sont malheureusement entachés du même caractère d'immoralité. On a mis à jour la façon d'agir d'un industriel qui occupait dans ses ateliers de nombreuses apprenties de 14 à 16 ans. Lorsqu'elles avaient terminé leurs deux années d'apprentissage sans le moindre salaire, elles ne pouvaient obtenir de lui le livret d'ouvrière, auquel elles avaient droit, qu'à la condition de lui sacrifier ce que Dumas appelait « leur capital ». — Les exploits accomplis en ce genre par un autre juif ne sont pas moins typiques. Il exploite à lui seul 1.400 métiers de tissage dans diverses localités de la Silésie autrichienne. Or, il se vantait publiquement d'avoir reçu dans son comptoir, au cours des années, la visite intime de plus de mille de ses ouvrières, femmes ou jeunes filles, mariées ou célibataires, qu'il avait invitées à tour de rôle, à venir elles-mêmes lui demander du travail. Ces visites intimes, il les qualifiait effrontément de « commissions » à prélever sur les salaires.

Voici ce que déclare en ces termes significatifs M. Gross-Hoffinger : « Les Juifs millionnaires, ces spéculateurs de Bourse, recherchent de préférence les jeunes filles les plus pures, les plus innocentes. Puis, quand l'aristocratie juive a abusé à son aise de ces malheureuses, alors seulement les victimes chrétiennes sont abandonnées à leur misère et tombent dans l'abîme de la prostitution. Quant aux juifs pauvres, à ceux des classes inférieures, ils excellent à exploiter le rôle d'entremetteurs. Ils savent trouver des jeunes filles pour les harems turcs et les maisons mal famées du monde entier. »

Ainsi, plus on va, plus on s'enfonce dans cette fange juive d'où se dégage une odeur infecte qui a fini par empester l'Autriche tout entière. Certes, parmi tous les crimes qu'éclaire le soleil, les Chrétiens ont trop souvent aussi leur part ; mais jamais encore on n'a eu, en Autriche, à leur reprocher de faire le commerce d'exportation des vierges chrétiennes. **Cette honteuse spécialité qui déshonore notre siècle appartient aux Juifs seuls et de façon exclusive.** Il faut leur en laisser l'infamie. Pendant longtemps on en a ignoré les détails. On voyait des jeunes filles, en grand nombre, disparaître mystérieusement, sans savoir ce qu'elles devenaient. Ce fut le procès jugé en 1892 dans la capitale de la Pologne autrichienne, à Lemberg, qui nous l'a finalement appris.

Vingt-huit juifs étaient accusés de rapt et de trafic de jeunes filles. Ces misérables avaient attiré dans un piège savamment préparé un grand

nombre de jeunes chrétiennes dont la plupart fréquentaient encore les écoles. Ils leur avaient promis les conditions les plus brillantes pour les décider à aller à l'étranger. Aussitôt qu'elles eurent franchi la frontière, on les traita comme des esclaves et toute tentative de fuite fut rudement réprimée. Arrivées en Turquie, elles furent vendues à des maisons de prostitution à raison de mille marks chacune, en moyenne. Or, quels sont les propriétaires de semblables maisons en Turquie ? Les Juifs seuls ; pas d'autres. Celles de ces pauvres victimes qui voulurent résister furent enfermées dans des cachots souterrains et rendues dociles à force de mauvais traitements. Lorsqu'enfin la police se décida à intervenir, soixante de ces jeunes filles furent délivrées. On put les arracher aux griffes des barbares. Mais hélas ! elles étaient entièrement perdues de corps et d'âme.

Le procès dura dix jours. Il mit en lumière des détails monstrueux. Il fut clairement établi que des centaines de jeunes filles avaient été entraînées par cette bande à Lemberg dans la honte, le désespoir, la maladie et la mort. Par suite des lacunes de la législation, les coupables ne furent condamnés qu'à des peines insignifiantes. Le chef de la bande, Isaac Schafenstein, en fut quitte pour un an d'emprisonnement. Tous les autres firent seulement quelques mois de réclusion et recommencèrent leur sinistre commerce, en y mettant un peu plus de ruse et de mystère. Ce qu'il y eut de plus révoltant dans cette triste affaire, c'est que le signataire des contrats de vente et de livraison eut l'audace de proclamer hautement, au début du procès, sa non-culpabilité. « **Vous n'avez pas à vous occuper de moi, dit-il aux juges, que je vende des habits, des fruits, des veaux ou des femmes, peu importe. Je fais du commerce et personne n'a rien à y voir.** » En parlant ainsi, l'accusé, nous le savons se tenait exactement sur le terrain de la morale juive, qui permet de pratiquer, vis-à-vis des êtres humains, toute affaire qui n'est pas interdite par le Talmud à l'égard des animaux.

(Suivent d'autres récits du même genre).

Ce sont là des faits que tout le monde connaît à Vienne. Par suite de la nature même des choses, ils ne parviennent à la connaissance du public qu'une partie minime de ces affreux crimes ; soit que les familles des jeunes victimes préfèrent garder le silence pour éviter la honte, soit que, poussées

par la misère, elle prennent leur part du prix versé par les marchands, prix qui varie entre 50 et 600 florins par tête, ou plutôt par corps, soit enfin que les pauvres filles, une fois arrivées à destination, n'aient plus le courage de renseigner leurs parents sur le sort qui leur est fait. Il est certain, en tout cas, que beaucoup d'entre elles, pour une cause ou pour une autre, ne donnent plus signe de vie.

L'extension qu'à prise cet odieux négoce indique, à n'en pas douter, que des milliers de Juifs riches prêtent leur concours à ceux qui l'exercent de façon suivie. **Dans aucun journal israélite on ne trouve aucune critique, aucun mot de blâme à l'égard de ce trafic si profondément criminel.** Les coupables ne sont pas exclus de la communauté juive, ni même désavoués. Il en résulte que leur conduite est sinon approuvée formellement, tout au moins regardée comme licite. Il faudrait appliquer des remèdes radicaux à un tel état de choses, mais **il paraît que les grands principes libéraux proclamés en 1848 s'y opposent. La liberté commerciale avant tout...**

Les méfaits sensuels, que la loi ne peut punir, paraît-il, et, de manière générale, les abus que les Juifs commettent contre les femmes ont puissamment contribué à l'explosion des colères qui ont donné naissance à l'antisémitisme autrichien. Quand on en parle à Vienne, les regards prennent une expression de haine indicible. C'est là, il faut le reconnaître, un sentiment trop naturel auquel l'homme ne peut se soustraire, et que partagent toutes les races, civilisées ou barbares, blanches ou noires, pour peu qu'elles aient le sentiment de l'honneur et de la dignité humaine.

LE MOUVEMENT ANTISÉMITES

Devant le danger juif sans cesse grossissant, l'Autriche resta longtemps inactive et, en quelque sorte, hypnotisée par une sorte de terreur mystérieuse. Pendant que la ruche juive s'agitait bourdonnante et multipliait ses attaques, les autruches gouvernementales et parlementaires cachaient leurs cous sous leurs ailes, cherchant ainsi à écarter les troublantes visions de l'avenir. Ce fut l'initiative courageuse de quelques citoyens qui se substitua finalement à l'action gouvernementale en organisant la résistance.

Des hommes de cœur et d'énergie, soucieux de la dignité humaine et justement inquiets du sort de leurs enfants, se placèrent sans hésiter sur le devant de la scène pour tenter l'œuvre de salut.

Ils étaient peu nombreux au début, et leurs efforts parurent tout d'abord destinés à se briser contre l'inertie des masses et le mauvais vouloir du pouvoir central, dont les principaux organes les combattaient vigoureusement. D'autre part, ceux qu'ils attaquaient avaient eu pour eux la force que donne une longue possession de la richesse et de l'influence. **Cependant l'antisémitisme, en dépit de ses faibles débuts, a fait depuis lors des progrès considérables** ; il a trouvé au sein des assemblées délibérantes de puissants échos. La révolte de la conscience publique a surpris les Juifs, qui prenaient le long silence pour un acte de résignation. Ils se croyaient sûrs de la dégénérescence en Autriche et espéraient continuer sans obstacles à diriger à leur guise les destinées de ce malheureux pays. Ce fut avant tout l'instinct de la conservation qui provoqua de toutes parts de nombreuses et énergiques protestations. En voyant qu'après leur avoir enlevé leurs terres et leurs maisons, après les avoir dépouillés de leur argent, les Juifs prenaient leurs femmes et vendaient leurs filles, les Autrichiens ont compris qu'il était grand temps de relever la tête, et de serrer les rangs pour faire reculer l'ennemi de leur repos. Ils se sont mis à l'œuvre pour mettre un terme à de trop longues souffrances. La lutte qui s'est engagée était aussi inévitable : d'une part, des nationalités unies par un danger commun ; de l'autre, la nation juive, ambitieuse de dominer, jalouse d'accroître encore sa puissance, exaltée par ses succès au point de devenir absolument despotique, et portée par ses instincts à ruiner tous ceux qui subissaient son contact.

Lorsque les Juifs prétendent que l'antisémitisme est le produit d'une haine religieuse poussée à l'extrême, ils commettent un mensonge et s'en rendent très bien compte. C'est parmi les indifférents en matière de religion, en effet, que se rencontrent les antisémites les plus ardents et les plus décidés.

En revanche, ce qui est incontestable, c'est que la presse juive, de complicité avec les gouvernements soi-disant libéraux, de 1861 à 1879, avait organisé une guerre acharnée contre le Christianisme. Elle attaquait en termes violents l'Eglise et ses prêtres. Mais, ayant conscience du rôle décisif que joue la foi religieuse

par rapport à la conservation des races, elle s'abstenait de porter atteinte à la confession mosaïque.

Les Juifs, en répandant leur poison littéraire dans tous les rangs de la Société avaient audacieusement entrepris la déchristianisation de l'Autriche. **La guerre religieuse dont ils se plaignent aujourd'hui a été déclarée par eux-mêmes.** Ils ont voulu enlever aux chrétiens leur foi et leurs croyances, pour les affaiblir, pour leur enlever toute force de résistance en face de la corruption. Il était impossible que les Viennois ne finissent pas par s'en rendre un compte exact ; aussi, pour réagir contre la démoralisation des masses, la fraction la plus nombreuse des antisémites s'est-elle organisée, sous la conduite du docteur Lueger, en un parti socialiste-chrétien.

M. Drumont a réveillé la France endormie. Il a soulevé dans son pays la question juive, qui n'existait pas avant lui. M. Lueger, à Vienne, s'est simplement mis à la tête des masses qui étaient déjà en mouvement. Il a pris la direction d'un ordre de choses qu'il avait trouvé existant, mais au sein duquel il a apporté l'ordre et la clarté, à la place de la confusion antérieure. Psychologiquement parlant, c'est là le secret de son immense popularité ; c'est aussi le secret de tous les grands remueurs de foules.

Ce qui s'était déjà produit à diverses reprises dans le passé de l'humanité se renouvelle aujourd'hui avec plus de vigueur et d'animation. **Il n'est pas besoin, dans ce livre, de remonter jusqu'aux temps antiques, pour montrer que le péril juif a toujours existé,** pour voir l'antisémitisme se développer dans les villes grecques et dans le monde romain, en Asie-Mineure, en Egypte, en Cyrénaïque et ailleurs ; mais lorsque des populations aussi diverses d'origine et d'aspirations que celles de l'Empire d'Autriche s'unissent sous nos yeux, d'un commun accord, en vue d'une lutte pour la vie ou pour la mort, **on doit forcément admettre qu'un tel fait a des causes profondes qui valent la peine d'être recherchées, d'être bien connues du monde menacé tout entier.**

L'on reproche de certains côtés à l'antisémitisme de se montrer intolérant. Mais à quoi donc a servi cette fameuse tolérance qui autrefois était le mot d'ordre des réformateurs soi-disant libéraux ? Quels fruits a-t-elle produits ? Quels ravages n'a-t-elle pas causés en Autriche sous prétexte d'établir l'égalité entre tous les citoyens ?

Le Juif, nous l'avons suffisamment établi dans les lignes qui précèdent, ne comprend pas la doctrine de l'amour du prochain. Le prochain, pour lui, c'est exclusivement son coréligionnaire. **Quiconque n'est pas juif est à ses yeux l'ennemi et en le considérant ainsi, il obéit fidèlement aux préceptes de ses livres sacrés.** C'est pour cela que, après avoir été émancipé il y a un demi-siècle, il n'a profité des libertés qui lui étaient données que pour se retourner contre ses libérateurs et les opprimer de façon brutale. Quant à se montrer tolérant vis-à-vis d'eux, il n'y a pas songé un seul instant.

Au cours de l'année 1898, les paysans polonais, exaltés par le sentiment de leurs souffrances, exaspérés surtout par l'élévation exorbitante du prix du pain, se sont rués sur les Juifs et en ont maltraité un certain nombre. Nous n'essaierons pas de décrire les scènes d'horreur qui ont désolé Neu-Sandec et ses environs. Toute la contrée était en feu ; la flamme de l'incendie rougissait l'horizon tout entier, éclairant le théâtre de la destruction. Les maisons, les auberges surtout étaient la proie du fléau ; les magasins tenus par les Juifs étaient pillés et démolis. L'armée et la gendarmerie faisaient de vains efforts pour mettre un terme à ces scènes de sauvagerie. **L'on aurait vraiment cru assister à la révolte des nègres contre les planteurs d'Amérique ; et au fond, c'était en effet la même cause produisant les mêmes effets.** C'était la guerre civile dans toute son horreur avec ses conséquences les plus terribles.

L'ordre a été rétabli. De nombreux insurgés sont tombés morts dans la lutte ; d'autres, en grand nombre, ont été condamnés aux travaux forcés par les tribunaux ; **et les Juifs, dont aucun n'a perdu la vie, ont repris tranquillement leur œuvre néfaste de spoliation, d'usure et d'infamie.**

L'on a dit parfois qu'en ce qui concerne les Juifs d'Autriche, ce sont les petits, les faibles, les misérables, qui paient pour les autres. C'est absolument faux. Chacun paie pour son propre compte, attendu qu'il n'y a pas un seul juif, parmi ceux auxquels s'en prend la colère du peuple, qui n'ait contribué, dans la mesure de ses moyens, à l'œuvre d'accaparement. Les revendications des socialistes-chrétiens d'Autriche contre les grands exploiters qui se sont enrichis de façon scandaleuse, s'appliquent également aux petits Juifs, qui ont moins gagné, moins profité, mais qui n'en ont pas moins pris part à l'œuvre de dévastation.

Il y a donc dans la capitale de l'Autriche, nombre de millionnaires juifs qui, presque tous, ont quitté leur village natal sans autre fortune que le prix d'une botte d'oignons. Pour la plupart, ils sont originaires de Pologne ou de Hongrie. Quant à ceux qu'on appelle « les Grands Juifs », il n'y en a que trois : Rothschild, Gutmann et Reitzes. Les deux derniers ont commencé leur carrière en vendant des boîtes d'allumettes dans les brasseries de Vienne. Chacun d'eux possède à lui seul plus que ne possèdent ensemble le 1012 couvents (Klæster) qui existent en Autriche. M. Gutmann a accumulé des richesses si considérables en monopolisant dans la capitale le commerce des charbons. Quant au juif Reitzes, il doit sa renommée exclusivement à ses coups de Bourse. Un quatrième juif autrichien, que l'on a aussi qualifié de « Grand » : le baron Hirsch, n'est plus de ce monde. C'est lui qui a dépouillé la Turquie de ses dernières ressources sous prétexte de construire les chemins de fer d'Orient. Les Viennois en ont gardé un triste souvenir, pour avoir subi des pertes énormes sur l'achat des titres connus sous le nom de « Lots turcs ». Il serait néanmoins injuste et puéril, répétons-le, de leur attribuer à eux seuls la ruine de l'Autriche. Ils en ont eu leur part, c'est incontestable ; mais leurs coréligionnaires, dans l'Autriche cisleithane, au nombre de 1.200.000 se sont partagé le reste et ont ainsi parachevé leur œuvre.

Le parti des socialistes-chrétiens a commencé par s'attaquer aux gros capitalistes juifs ; il a détruit le premier anneau de cette chaîne de fer, et imposé en même temps silence aux cris de triomphe des feuilles soi-disant libérales, en réalité judéocratiques. Pour faire œuvre utile, il devait aller plus loin.

Plus on s'était montré, en effet, généreux et vraiment libéral à l'égard des Juifs, plus ils devinrent audacieux, insolents, et brutalement despotiques. Ce que voyant, les chefs antisémites ne pouvaient pas faire autrement que de recourir aux grands moyens. Déjà, au Conseil municipal de Vienne, les antisémites disposent d'une majorité qui atteint presque les deux tiers ; il ne leur manque plus que quelques voix pour être les maîtres absolus de cette assemblée. Mais aussi les scènes qui se répètent presque chaque jour à l'Hôtel de Ville de Vienne défient toute description. Les injures ne suffisent plus aux adversaires irréconciliables qui se trouvent en présence, on en est arrivé au pugilat.

(Tout comme au Conseil municipal de Paris où défenseurs et adversaires du judaïsme en sont déjà venus aux mains.)

Les réquisitoires contre les Juifs se donnent également libre carrière dans les réunions publiques, où d'éloquents agitateurs, habitués à remuer les foules, prêchent l'évangile de la rédemption. Il est vrai qu'ils sont souvent troublés, au milieu de leurs discours, par l'invasion des socialistes qui, obéissant à un mot d'ordre, s'introduisent dans les salles de réunions pour y porter le désordre, mais il est rare qu'ils se laissent troubler sérieusement et ne finissent pas par avoir le dessus. Les meilleurs patriotes, les gens les plus instruits et les plus éminents, partagent absolument ces sentiments hostiles ; et nul raisonnement ne peut les en détourner. La haine contre les Juifs, telle qu'elle existe en Autriche, et l'aversion dont ils sont l'objet dans d'autres pays, sont de tristes épisodes de la lutte pour la vie. Mais, par sa nature même, une lutte de ce genre est la plus ardente, la plus acharnée qui se puisse concevoir. **Et du moment que le besoin d'un changement radical dans la situation se fait impérieusement sentir, il faut que l'on aille jusqu'au bout. Des demi-mesures n'aboutiraient à rien, ne remédieraient à rien. L'opinion publique le comprend ; une fois soulevée, elle ne s'arrêtera plus. Elle sait que pour combattre efficacement la corruption des mœurs et le désordre moral dont souffre le pays, c'est aux auteurs de ce mal qu'il faut s'en prendre.** S'il n'en était pas ainsi, le génie du mal, favorisé par l'indifférence des citoyens, continuerait ses orgies.

Il s'est produit, toutefois, une scission déplorable au sein de ce vaillant parti de la résistance. Quelques-uns de ceux qui s'y étaient ralliés n'ont pas su rester fidèles au programme initial. La politique s'en est mêlée ; les questions de nationalité, qui complique tout, en Autriche, ont trouvé dans le mécontentement populaire un élément favorable à leurs vues. Nombre d'antisémites ont déclaré hautement qu'à leur avis, c'était la race juive qu'il fallait combattre, et non la religion israélite. Les fonts baptismaux, disent-ils, n'ont rien à voir avec le mouvement antisémite. Le Juif, même quand il abjure et se fait baptiser, reste toujours juif. Il faut combattre le judaïsme et les mœurs qu'il comporte. Voilà l'opinion d'une fraction radicale connue à Vienne sous le nom de « Rassen-Antisemiten ».

(Celle-là même qui a donné naissance au racisme allemand.)

Nombre de dissidents ne se sont pas arrêtés là. Pour des motifs d'ordre politique, la scission qui s'est opérée a pris une tout autre portée. Les socialistes-chrétiens ont conservé, dans l'ardeur de la lutte avec plus ou moins de dévouement, les traditions du patriotisme autrichien, basées sur l'attachement à la maison régnante. Les nationalistes allemands, en revanche, s'en sont ostensiblement détachés. Trouvant l'occasion favorable pour étaler au grand jour leurs visées jusque là tenues secrètes, ils ne sont entrés d'abord dans la ligue antijuive que pour tenter de rallier sous la bannière germanique tous les mécontents. C'est l'allure qu'a prise notamment, dès la première heure, M. Schœnerer, le chef des nationalistes allemands. Les antisémites ne tardèrent pas à s'apercevoir qu'ils marchaient, sans l'avoir voulu, sous le drapeau de la Grande Allemagne-Unie, à côté des séparatistes autrichiens. Beaucoup d'entre eux, ayant constaté cette méprise, se rallièrent aux socialistes-chrétiens et abandonnèrent franchement les nationalistes de l'école Schœnerer. Mais de nouvelles recrues vinrent les remplacer et ainsi se forma ce parti bruyant, turbulent, des nationalistes allemands, dont l'intransigeance rend impossible le fonctionnement régulier du parlementarisme et ramène peu à peu l'Autriche à la nécessité d'une dictature. Ces antisémites, qui sont avant tout partisans du pangermanisme, ont pris pour devise : « Par la pureté de la race à l'unité. »

(Cette conception a triomphé avec Hitler).

Quoi qu'il en soit, l'antisémitisme est dans toute la force de son expansion, et le nombre de ses adhérents grossit de jour en jour. Jusqu'ici cependant il n'a pas obtenu des résultats bien décisifs. Il a simplement endigué l'influence des Juifs et rendu leur séjour en Autriche peu agréable. Mais il n'est pas parvenu encore à entamer sérieusement leur position.

Le côté le plus étrange dans cette situation, c'est que les Juifs, en dépit de la domination incontestable qu'ils exercent partout en Autriche, malgré les monopoles dont ils se sont emparés, en sont encore à se plaindre, dans leurs organes de publicité, des persécutions dont ils prétendent être victimes. L'un d'eux a eu l'incroyable audace de dire, tout récemment encore, que les Juifs ne peuvent pas se contenter de jouir des biens matériels qu'ils ont acquis. *« Il leur faut encore l'estime des peuples qui les entourent. »*

(C'est aujourd'hui la thèse des journaux juifs en France, tels que « Le Droit de Vivre » de Bernard Lecache, dont le nom seul est significatif).

Dans la lutte engagée depuis une vingtaine d'années, le dilemme se pose nettement comme suit : **Ou ce sont les Aryens qui doivent renfermer leurs oppresseurs dans les ghettos comme au moyen âge, ou bien ce sont eux qui y seront enfermés par les Sémites. L'égalité de situation ne peut pas exister entre Juifs et Chrétiens ; l'expérience l'a démontré.**

L'opinion est à peu près unanime, parmi les antisémites, à considérer comme une **condition essentielle et primordiale de l'émancipation des Chrétiens d'Autriche, aujourd'hui asservis, l'accomplissement de deux réformes suivantes : 1° défense absolue à tous les Juifs étrangers d'entrer dans le pays ; 2° vote d'une législation spéciale pour ceux qui y sont déjà établis.** Ce sont là les deux points fondamentaux du programme antisémite, et l'on est généralement d'accord à reconnaître que rien de sérieux ne pourra être fait tant qu'ils ne seront pas réalisés. Enlever aux Juifs l'égalité des droits qui leur a été accordée en 1848, les soumettre à un impôt spécial, supprimer la Bourse des grains, interdire les associations de cartels, exclure les Juifs de tous les emplois publics et de tous les journaux ; ne les admettre dans les hautes écoles qu'en nombre proportionnel au chiffre total qu'ils représentent par rapport à la population autrichienne, — telles devraient être les bases de la nouvelle législation, réclamée par les antisémites, comme seule susceptible de résoudre la question.

(C'est pour ne l'avoir pas appliquée que l'Autriche est morte.)

Les Juifs ont eu pleine confiance dans la durée de leur domination et comptent surtout sur le concours précieux de la Franc-Maçonnerie et du socialisme.

LES PLAIDOYERS POUR LES JUIFS

Les attaques véhémentes dont ils sont l'objet de la part des antisé-

mites ne pouvaient pas laisser les Juifs indifférents. Leur silence aurait pu être pris pour un aveu ; or, s'avouer coupable, c'eût été renoncer volontairement à l'ascendant qu'ils ont pris dans la monarchie des Habsbourg. Ils ont, en conséquence, confié aux puissants organes de publicité dont ils disposent le soin de repousser avec énergie les reproches qui leur sont adressés de toutes parts ; et ces journaux ont le plus souvent recours à des moyens séditieux pour attaquer sous prétexte de défendre. Le langage qu'ils tiennent chaque jour n'a pas seulement en vue, en effet, de faciliter et de continuer l'œuvre d'absorption juive ; il tend surtout à jeter l'odieux sur les organisateurs de la résistance qui sont attaqués avec la plus grande violence dans de longues et ardentes diatribes.

Les arguments sur lesquels les cosmopolites insistent le plus ne sortent d'ailleurs pas du domaine des banalités : « Les Juifs, nous dit-on notamment, sont après tout des êtres humains ; or, quels que soient les hommes, il faut tâcher de vivre avec eux. » Il y a incontestablement quelque chose de vrai dans cette philosophie du sémitisme ; seulement elle a l'inconvénient de ne répondre à rien : **Personne ne songe à inaugurer vis-à-vis des Juifs des mœurs d'anthropophages, on leur demande simplement de ne pas martyriser les autres, de ne pas les exploiter avec tant de férocité.**

Personne ne songe à contester, d'ailleurs, que, parmi les Juifs autrichiens, il se rencontre des hommes sincèrement imbus des principes humanitaires et pratiquant sans la moindre arrière-pensée toutes les vertus viriles qui sont la gloire des peuples honnêtes, des populations dignes de respect. Mais il est constaté, par l'expérience des siècles, que chez les Juifs, les tendances mauvaises, les goûts de rapine et d'exploitation constituent la règle, tandis que chez les Chrétiens, ou pour mieux dire, chez tout ce qui n'est pas Juif, on ne les retrouve au contraire que de façon exceptionnelle. On peut même affirmer que les exceptions seraient encore plus rares **si le contact des Juifs ne devenait pas contagieux.** Ceux-là seulement peuvent renier leurs idées et leurs habitudes caractéristiques qui n'ont jamais eu de rapports avec eux.

Un des traits inhérents au caractère juif est notamment de chercher à tourner les lois, à côtoyer le Code, de façon à pouvoir commettre impunément les méfaits.

Les actes répréhensibles commis le plus fréquemment par les Juifs

ont pour mobile la fraude, l'acquisition du bien d'autrui par des procédés illicites ; parmi ceux qui sont commis par les Chrétiens, au contraire, il faut faire entrer en ligne de compte, dans un pourcentage assez élevé, les fautes causées par les passions humaines. Mais, en bonne conscience, leur culpabilité globale peut-elle être comparée à celle d'un seul banqueroutier qui a ruiné des milliers de personnes en abusant de leur confiance ?

L'antisémitisme n'aurait pas de racines si puissantes, s'il n'existait pas de sérieux motifs pour l'expliquer et le justifier. Qui donc achète les maisons et les meubles des gens après les avoir ruinés ? Qui donc chasse le paysan de la chaumière de ses pères ? Qui excite les jeunes gens à la débauche ? Qui fait des banqueroutes frauduleuses ? Qui enlève à l'ouvrier les bénéfices de son travail ? Qui possède le talent de s'appuyer sur les passions politiques pour réaliser ses propres désirs et satisfaire ses intérêts ? Qui fait les coups de Bourse ? Qui donc enfin rêve le désordre et l'anarchie et pousse les partis à s'entredéchirer par tous les moyens ? Le Juif, toujours le Juif, que l'on retrouve partout où il y a du mal à faire.

Dans un livre réputé : *« La Monarchie des Habsbourg »*, l'écrivain anglais Wickham Steed, ancien directeur du Times, cite une remarquable lettre du fils d'un Juif autrichien et d'une mère non-juive, lettre écrite en 1905 de Budapest, qui traite de la question juive en Hongrie et confirme en tous points les assertions de Trocasse. En voici un passage :

« J'ai au cours des années passées, compris jusqu'à un certain point (car comprendre entièrement le détail infini de ces bifurcations et ramifications sera toujours sans doute au-dessus de mes forces) **l'importance vitale de la question juive pour les nationalités et sa portée politique et économique...**

« Est-il donc vrai que cette race épuise le sol où elle a accroché ses tentacules au point que, là où pousse cette orchidée, il ne reste plus qu'un tronc mort, là où travaille cette araignée, il ne reste plus qu'un cadavre exsangue ? Est-il vrai que toute la banque, toute l'organisation distributive, presque tout le commerce de détail et la plus grande partie de la terre sont aux mains des Juifs ; que le noble bourgeois laisse sa terre aux Juifs et que les paysans leur appartiennent corps et âme ; que par l'usure ils par-

viennent à arracher aux petits tenanciers tout leur avoir et qu'après avoir exploité de fond en comble la nation qui les abrite, ils se font alors les pourvoyeurs des faiblesses physiques et morales en exploitant pour finir la taverne et la maison publique ?

« Si telle est ou à peu près la vérité, **il n'y a pas au sens propre, de question hongroise, il y a une question juive, et cette terrible race se propose non seulement de maîtriser une des plus grandes nations guerrières du monde, mais elle entend aussi, et déjà consciemment s'y efforce, entrer en lice contre l'autre grande race du Nord (les Russes), la seule qui se soit jusqu'ici dressée contre elle et ses visées de domination mondiale.**

« Est-ce que je me trompe ? Dites-le moi, car déjà l'Angleterre et la France sont, sinon sous la domination effective des Juifs, du moins bien près d'y être, tandis que les Etats-Unis, par les mains de ceux dont ils ne sentent pas l'étreinte, sont en train de passer lentement mais sûrement sous cette internationale et insidieuse hégémonie (1). Rappelez-vous que je suis à moitié juif par le sang, mais que par tout ce qui est en mon pouvoir, je ne le suis pas. J'admire leur force, leur constance, leur intelligence ; mais **je hais le Juif parce que de sa nature il est le mal, tandis que l'Aryen est de sa nature le bien.** » (2).

Dans les congrès socialistes, les Juifs et leurs acolytes affirment hautement que l'antisémitisme n'est qu'une des formes de la réaction. « Il suffit pour s'en convaincre, disent-ils, de constater que, partout où il se produit, l'antisémitisme a des origines exclusivement cléricales et féodales. » Partant de là, et tout en repoussant avec énergie la guerre de race faite aux Juifs, ils proclament l'existence d'une classe exploitante et d'une classe exploitée, puis ils concluent à la nécessité de la lutte entre les classes. C'est d'une logique peu serrée, puisque les classes exploitantes sont celles qui s'enrichissent sans travailler, et dont les Juifs sont les principaux représentants. C'est un affreux mensonge que de représenter le mouvement antisémite comme n'étant pas dirigé contre les plus dangereux et les plus insatiables des exploiters. En présence de ce qui s'est passé en Autriche, et de ce qui s'y passe tous les jours, c'est nier l'évidence.

(1) Les trois grandes démocraties.

(2) Henry Wickham Steed. *La Monarchie des Habsbourg*. Paris. Armand-Colin, 1914, p. 262-263.

Le Juif quoi qu'il fasse ne peut pas modifier sa nature ; et de même que les Nègres ne peuvent pas blanchir la couleur de leur peau, il ne peut pas se métamorphoser de façon à prendre la manière de penser, d'agir et de sentir d'un Aryen.

Les Autrichiens judéophiles se divisent en plusieurs catégories. La plus nombreuses est celle **des ouvriers socialistes, habitués à suivre aveuglément ceux qui crient le plus fort.** A eux viennent se joindre tous ceux qui se laissent prendre par des phrases. **Une troisième catégorie se compose des gens timorés et craintifs,** qui n'osent pas résister en face aux attaques et aux fourberies d'Israël, ou qui, ne connaissant pas encore eux-mêmes les dangers du Judaïsme, pensent qu'ils n'ont pas besoin de s'en préoccuper. Ils agissent en cela comme celui qui croirait n'avoir rien à redouter de l'incendie, parce qu'il n'est déclaré que dans la rue voisine. **Enfin viennent les gens sans conscience** qu'on a ralliés pour de l'argent ou des sinécures, auxquels on a fait entrevoir un avantage personnel. **Le clan des Judéophiles se complète par la fraction des hommes de bonne foi,** sincèrement pénétrés des sentiments de la solidarité humaine.

Pour que leurs efforts réunis puissent aboutir à un résultat, pour que l'antisémitisme disparaisse en Autriche, il faudrait avant tout que les Juifs renoncent à la haine insensée qui les anime contre tous ceux qui ne leur ressemblent pas ; il faudrait qu'ils se résignent à respecter les lois de la nature défendant l'usure, l'abus de confiance, le vol, la fraude. S'ils ne veulent pas reconnaître la loi du Christ, qu'ils renoncent au moins à revenir aux enseignements rabbiniques pour revenir aux enseignements du mosaïsme. Alors, mais seulement alors, ils cesseront d'être un danger pour les peuples chrétiens, une véritable plaie pour les nations qui leur ont donné asile et conféré les droits de citoyens.

LES JUIFS SERONT-ILS LES MAÎTRES DE L'EUROPE ?

Il a plu aux Sémites, dans leur agitation incessante, de saper les bases de la vieille Société. Ils ont créé de toutes pièces la ques-

tion sociale et l'ont posée sous son aspect le plus effrayant. Le Judaïsme travaille actuellement avec tant de force et tant d'ardeur, il s'efforce d'imprimer avec tant de zèle une nouvelle direction à la civilisation moderne, que certaines couches sociales se laissent peu à peu pénétrer inconsciemment par son esprit. **On assiste à une lutte sourde entre deux courants, celui de l'ordre, basé sur les mœurs chrétiennes, et celui d'un bouleversement qui mettrait le monde en face de l'inconnu.** L'on peut, en effet, envisager de deux façons différentes la solution de la question sociale : soit par la réforme progressive et pacifique à l'aide de législations préventives, soit par la révolution. Qui l'emportera, du développement pacifique de l'humanité ou de la poussée des puissances du mal, provoquant de sanglantes, d'interminables orgies ?

Le socialisme, tel qu'il se dessine aujourd'hui à l'horizon des destinées humaines, n'est, sous certains rapports, qu'une habile combinaison des préceptes rabbiniques, des aspirations que le Talmud a léguées à ceux qui en professent les croyances. La Juiverie s'est sentie menacée par la divulgation de ses doctrines favorites, jusque là tenue secrètes ; elle s'est sentie menacée dans sa domination, dans ses richesses, peut-être même dans son existence. Elle a cherché un dérivatif en dirigeant indistinctement contre la propriété en général les plaintes et les revendications populaires. **DIVIDE ET IMPERA.**

Déchaîner les passions contre la noblesse, le clergé et la bourgeoisie chrétienne, en s'efforçant de démontrer à quel point est inégale la répartition de la fortune ; **présenter aussi la richesse juive comme ne formant qu'un anneau dans la chaîne des iniquités sociales, là gît la tactique du socialisme juif.** Tout naturellement, il s'est empreint, à cette occasion, de l'esprit de domination tendant à réaliser les vieilles prophéties qui ont annoncé le règne d'Israël. C'est ainsi que les Juifs, pour arriver à leurs fins, ont été conduits à chercher dans les masses aveuglées, fanatisées, un contrepoids à la puissance incontestable de l'esprit chrétien. C'est ainsi qu'ils ont tenté de lutter contre l'organisation de l'Etat, tel que l'avait constituée l'expérience des siècles. **Que les nations se déchirent entre elles, c'est là le rêve du Juif, qui veut les faire aboutir à un cataclysme social.** En se rattachant à la démocratie sociale, il a cru que c'est de ce côté qu'il trouverait le mieux sa voie, et qu'avec son aide il parviendrait plus sûrement à la domina-

tion du monde. Dans cet aperçu psychologique réside l'idée maîtresse qui anime et dirige de nos jours les plus redoutables révolutionnaires.

A l'appui de ce que dit ici Trocase, citons pour en prendre un, un parmi tant d'autres, le texte suivant écrit dans un hebdomadaire juif de Londres, le Jewish World, à une époque où la question juive semblait un souvenir révolu des âges obscurantistes, courtes phrases pleines d'onction humanitaires, mais redoutables par ce qu'elles annonçaient, à qui aurait su les comprendre.

Le Jewish World disait donc :

« La dispersion des Juifs a fait d'eux un peuple cosmopolite. Ils sont le seul peuple vraiment cosmopolite et en cette qualité ils doivent agir et ils agissent comme un dissolvant de toute distinction de race ou de nationalité (sauf la leur).

« Le grand idéal du Judaïsme n'est pas que les Juifs se rassemblent un jour dans quelque coin de la Terre pour des buts séparatistes, mais que le monde entier soit imbu de l'enseignement juif et que dans une fraternité universelle des Nations — un plus grand Judaïsme en fait — toutes les races et religions séparées disparaissent.

« En tant que peuple cosmopolite les Juifs font plus. Par leur activité dans la littérature et dans la science, par leur position dominante dans toutes les branches de l'activité publique, ils sont en train de couler graduellement les pensées et les systèmes non-juifs dans des moules juifs (1). »

Une sanglante expérience nous a appris à nos dépens ce qu'il fallait penser de cette « Fraternité universelle des Nations » de ce « Grand Judaïsme » où toutes les races et religions disparaissent et, avec sa clairvoyance de grand visionnaire, Trocase l'avait bien senti lorsqu'il écrivait :

La question qui se pose peut donc se formuler en ces termes : Les Juifs deviendront-ils les maîtres de l'Europe ? Pour ceux qui savent, pour ceux qui pensent, les scènes dont nous sommes témoins prennent un sens tout autre, quand elles apparaissent sous leur jour exact, avec leur physionomie véritable.

(1) « Jewish World », 9 février 1883.

Reconnaissons-le d'ailleurs : les circonstances politiques et sociales au milieu desquelles se débat la vieille Europe offrent aux Juifs des moyens d'action hors de pair. Le terrain de la lutte semble avoir été préparé exprès pour eux dans les conditions les plus favorables. Aussi, avec les ressources dont ils disposent, deviennent-ils aisément les maîtres de la situation. L'Alliance Israélite veille ; elle a dans tous les pays des agences et des succursales qui enlacent la terre entière dans un réseau aux mailles serrées.

Bref dans son ensemble, la situation est telle, que l'un des Juifs les plus modérés de Vienne, le docteur Louis Ernst, n'a pas hésité à écrire textuellement, dans une brochure qui, d'ailleurs, n'a pas été confisquée :

« Les Juifs pour peu qu'ils sachent demeurer unis, sont assez forts pour que personne ne puisse les empêcher de ruiner les Etats, d'arrêter le commerce, de suspendre toutes les affaires ; et, comme ils sont répandus sur toute la surface du globe, ils peuvent jeter sur un Etat quelconque un tel discrédit qu'il soit absolument entravé dans son action. Les gouvernements les plus puissants ne seraient pas en situation de résister vingt-quatre heures s'ils avaient contre eux toute la race juive. »

En présence de pareilles affirmations (qui rappellent étrangement les *Protocols*) et qui n'ont point été démenties, n'est-il pas aisé de comprendre l'audace et l'arrogance de certains membres de la communauté israélite ? Que l'on réfléchisse à l'effet que doivent produire de tels exposés de situation qui proclament à la face des nations civilisées la toute-puissance des Juifs à l'égard des Etats les plus forts, et qui sont cependant tolérés. Puis, qu'on se souvienne en lisant cette déclaration de guerre si peu déguisée que l'Eglise catholique, signalée comme la principale ennemie des Juifs, a été au contraire, durant tout le moyen âge, leur seule protectrice, les a, seule, plus d'une fois sauvés d'une complète extermination.

De nos jours encore, l'on est certain de se heurter contre les résistances du Saint-Siège et de porter atteinte à ses traditions lorsqu'on se place, dans la lutte contre le Judaïsme, sur le terrain de la diversité des races. Les Chefs de l'Eglise condamnent résolument les doctrines israélites ; mais ils ont toujours protesté contre les guerres de race. Il n'en est pas moins vrai cependant, que dans tous les écrits émanant des Juifs, qu'ils rentrent dans le domaine de la littérature proprement dite ou celui du journalisme

quotidien, l'on retrouve constamment la tendance à étouffer le Christianisme pour mettre le Judaïsme au premier plan. L'instinct de la domination est si fort chez les enfants d'Israël qu'il leur fait mettre en oubli le souvenir des services rendus. Ils ne songent plus qu'à écarter tout ce qui peut leur faire obstacle.

Pourquoi, en effet, ces attaques continuelles contre les principes régénérateurs de la religion chrétienne, pourquoi ces assauts livrés à l'autorité civile et bien plus encore au militarisme, pourquoi ces excitations continues adressées aux classes laborieuses contre les sphères de la société ? Tout cela, bien évidemment, rentre dans un plan préconçu. **C'est un système savamment étudié pour substituer le règne de l'argent à celui des idées religieuses, conservatrices des bases sociales.** Les Juifs mettent le feu à la maison, espérant qu'au milieu de la conflagration générale, un nouvel ordre de choses prendrait naissance, et qu'ils seraient seuls à en profiter.

Que l'on parcoure l'histoire de la franc-maçonnerie en Autriche, de 1743 à nos jours. L'alliance entre les Maçons et les Juifs s'est affirmée dès le début. Ce sont les Juifs qui ont joué, dès la première heure, le rôle dirigeant dans la franc-maçonnerie, de même que dans le faux libéralisme qui en est l'allié (1). Quand aura sonné l'heure de l'épreuve suprême, quand le fruit sera mûr, le peuple d'Israël trouvera sans doute moyen d'affirmer plus que jamais son unité de race. Les Juifs libres-penseurs d'aujourd'hui nous ont déjà prévenus que, pour eux aussi, au moment décisif, les leçons du Talmud seront sacrées. Mais qu'ils y prennent garde. Il ne surgira peut-être pas alors de

(1) A ce sujet, citons l'intéressante note suivante qui montre les rapports des premiers Rothschild avec la F. M. Il s'agit d'une lettre de Goehausen à Hazer lors du Congrès de Vienne.

« Il lui rend compte qu'il s'est assuré les services gratuits du secrétaire général de la police de Francfort, Leverei (ou Severei) et lui indique les adresses pour correspondre sûrement...

Leverei lui a envoyé la liste (jointe à son rapport) des F. F. de la loge l'*Aurore Naissante*, de Francfort, à laquelle appartient entre autres Salomon Mayer Rothschild, banquier de la Cour.

(Commandant M. H. Weil. — Les Dessous du Congrès de Vienne. — Librairie Payot 1917. — D'après les documents originaux des archives du ministère impérial et royal de l'Intérieur à Vienne, pages 419 et 420. Vienne 6 nov. 1814, F. 34468 et 3565).

nouveau Josué pour arrêter, non plus cette fois la marche du Soleil, mais l'explosion de la colère des peuples.

(Déjà l'antisémitisme gronde dans le monde entier).

C'est, nul ne l'ignore, la croyance à la venue d'un Messie qui sépare surtout les croyances israélites des doctrines chrétiennes. N'ayant pas voulu confesser la divinité du Christ, ils attendent, comme attendaient déjà il y a deux mille ans, un rédempteur qui ne devrait d'ailleurs venir que pour eux et n'accomplir l'œuvre de salut qu'à leur profit. **Ce qu'ils espèrent, ce qu'ils croient devoir attendre, c'est la fondation d'un Empire messianique sur la terre.**

Les Juifs ont cru y arriver par le Bolchevisme.

Le printemps de 1919 fut un tournant de l'histoire du monde : le sort de la civilisation occidentale s'est joué pendant ces quelques mois. La vague rouge qui déferlait d'Est en Ouest semblait tout balayer devant elle. La Russie bolcheviste servait de quartier général révolutionnaire ; la Hongrie était bolchevisée avec Bela-Kun ; la révolution faisait rage en Allemagne ; partout on s'y battait féroce ; les communistes spartakistes étaient maîtres de Munich, le socialisme s'était implanté à Vienne, les Balkans étaient contaminés et l'Italie était à la veille d'une révolution sanglante.

Cette terrible période d'après-guerre qui manqua de peu voir le triomphe mondial du bolchevisme et l'écroulement de la civilisation occidentale est considérée par Israël comme une ère messianique triomphale atténuée seulement par le souvenir de quelques pogromes (!) ainsi qu'en témoigne cette citation juive qui nous montre d'une façon saisissante l'irréductible antagonisme séparant nos conceptions des conceptions juives :

« En dépit des épouvantables pogroms qui éclatèrent d'abord en Pologne, puis dans des proportions inouïes en Ukraine et qui coûtèrent la vie à des dizaines de milliers des nôtres, **le peuple juif considérait l'après-guerre comme une ère messianique.**

« **Et Israël — en ces années 1919-1920 — clama son allégresse en Europe orientale et méridionale, en Afrique du Nord et du Sud, et le plus intensément en Amérique.** »

(Léon Motzkin, président du comité des délégations juives, article : La minorité juive et la S. D. N. paru dans « les Juifs », brochure luxueusement illustrée, publiée à Paris en 1933 par Lucien Vogel).

Notons que ces lignes sont écrites dans un ouvrage de propagande publié à la gloire d'Israël pour protester contre la politique antisémite de Hitler. De pareils textes justifient au contraire la nécessité impérieuse de mesures de défense contre les juifs.

Sous le titre : « L'après-guerre, politiciens juifs », ce même numéro reproduit côte à côte (page 71) les photos de Trotsky, le terroriste russe ; Litvinof, dirigeant des affaires étrangères soviétiques, Lord Reading (Rufus Isaac), vice-roi des Indes, et Bernard Baruch, banquier international, conseiller financier du président Roosevelt. Cette page illustre bien l'alliance juive de la finance, de la politique et de la révolution.

Mais reprenons Trocasse :

Dans cet empire messianique que les juifs appellent de leurs vœux ils seraient naturellement les maîtres ; et tous les peuples « impurs » c'est-à-dire non juifs, leur seraient soumis. C'est ainsi qu'ils comprennent et expliquent les prophéties. Dans leur aveuglement volontaire, ils oublient que tout ce qui a été prédit autrefois par les prophètes s'est accompli lors de la venue du Christ.

Le peuple d'Israël, qui se glorifie d'être le « peuple élu » emploie de singuliers procédés pour justifier de la faveur dont il fut l'objet à une certaine heure. Après un passé de quatre mille ans, il se place aujourd'hui à la tête de l'aristocratie de l'argent, de l'Internationale de l'or, et en même temps de l'Internationale rouge.

Sous prétexte de lutter pour le progrès de l'humanité, et sous le couvert du progrès des sciences techniques, les Juifs poursuivent avec leur ténacité habituelle l'œuvre de destruction qu'ils ont entreprise. Ils sont constitués, vis-à-vis des Chrétiens, à l'état d'ennemis irréconciliables et acharnés, qui ne songent qu'à détruire leur foi, à corrompre leurs mœurs, à sucer le sang des peuples, afin de pouvoir les réduire à la misère, les dominer plus aisément, ensuite et en faire des légions d'ilotes. **Ils s'engagent dans cette voie sous le couvert du mouvement**

socialiste... Le cœur saigne au spectacle de cet immense mensonge.

Quant au programme absolument insensé, pratiquement inexécutable du parti socialiste et de ses meneurs juifs, on ne saurait s'y opposer d'une façon trop énergique. Il n'aboutirait à rien moins, en effet, qu'à une véritable boucherie humaine. C'est là une de ces tentatives monstrueuses que la conscience réprouve avec une véritable horreur.

(Partout où le socialisme judéo-marxiste a triomphé, la boucherie humaine prévue par Trocasse s'est effectivement produite, en Russie, en Hongrie, en Espagne et ailleurs.)

La race juive qui a survécu à tant de peuples disparus de la surface du monde sans laisser aucune trace, se compose aujourd'hui, pour la presque totalité, de dégénérés qui sont au fond de véritables malades. Leur état moral se caractérise tout spécialement par un sentiment exclusif de tous les autres, par une pensée constamment tendue vers les mêmes préoccupations. L'esprit de gain, le désir de domination chasse de leur intelligence toute autre pensée, toute affection, ce qui est, comme on le sait, le signe caractéristique d'une idée obsédante. Les troubles secondaires qui s'en dégagent, comme la passion obscène pour les jeunes filles chrétiennes, la cruauté envers les pauvres, l'esprit vindicatif, sont les symptômes épisodiques de l'état maladif. Les efforts accomplis en vue de mettre la main sur le monde entier, de se rendre les maîtres de l'Europe, sortent pareillement de ce fond, et complètent l'ensemble des manifestations de la dégénérescence morale.

Les Juifs ne tiennent pas compte des avertissements qui leur arrivent de toutes parts. L'orage gronde parfois longtemps avant d'éclater. **L'Autriche, le seul pays qu'ils aient réussi à dominer de façon complète, n'a pu résister à leur contact, elle est en pleine dislocation.** Cependant la réaction se produit. Il a suffi qu'un certain nombre d'hommes courageux, dévoués à la grande cause de l'humanité, montrent à ces malheureux peuples le chemin du salut pour qu'ils se sentent l'énergie de secouer leur torpeur et de marcher vaillamment à la délivrance. Le réveil du sentiment nationaliste, coïncidant avec la révolte contre l'oppression dont le pays souffre depuis si longtemps, achèvera de les guider vers des destinées plus prospères.

La guerre arrêta ce mouvement de renaissance. La défaite des Empires centraux et la chute des Habsbourg porta officiellement les Juifs au pouvoir. Le mouvement antisémite comprimé par les gouvernements marxistes crût en profondeur et contribua fortement au triomphe des Nazis autrichiens, après avoir porté Hitler à la tête de l'Allemagne, comme nous le verrons à la fin de cet article.

Cette diversion était nécessaire pour montrer que là encore les prévisions de Trocase ont été justifiées par les événements. Reprenons maintenant la suite de son exposé :

La destinée sociale des peuples européens dépend, selon toute apparence, de l'attitude que prendra la Russie dans la question juive. Le nombre des Juifs domiciliés en Russie s'élève à plus de 4 millions et demi, soit environ les deux tiers de la population israélite en Europe. Réunis à ceux de l'Autriche-Hongrie, ils constituent environ les trois quarts des Juifs européens. **Le jour où ils seraient émancipés, et où par conséquent la Russie serait révolutionnée par le libéralisme, ce serait la fin d'un monde. En se jetant en effet sur l'Europe, ces millions de Juifs opéreraient enfin le cataclysme qu'ils préparent depuis si longtemps. C'est là précisément ce qui explique les efforts que l'on fait, surtout à Vienne, pour arriver à l'émancipation de ceux qui restent, en Russie, soumis à des lois d'exception.**

Le cataclysme s'est produit avec le bolchevisme juif et il a amené la fin d'un monde. Rappelons ici un texte saisissant qui confirme à vingt années d'intervalle les hallucinantes prédictions de Trocase.

Peu de temps après la prise du pouvoir bolcheviste, le ministre de Hollande, M. Oudendyke, représentant des intérêts anglais en Russie, envoya à M. Balfour le rapport suivant, dont voici un extrait véritablement prophétique :

« Je considère que la suppression immédiate du bolchevisme est actuellement la tâche la plus importante du monde, plus importante même que la guerre qui continue à faire rage. A moins que, ainsi que je l'ai déjà dit, le bolchevisme ne soit étouffé immédiatement dans l'œuf, il se répandra sous une forme ou sous une

autre en Europe et dans le monde entier, car il est animé et organisé par des Juifs qui n'ont pas de nationalité et dont le seul but est de détruire, dans leur propre intérêt, l'ordre de choses actuel. La seule façon d'écarter ce danger serait une action collective de la part des puissances. »

Le rapport de M. Oudendyke, transmis par Sir M. Finlay est daté du 17 septembre 1918.

Ce rapport fut publié dans le Livre Blanc Anglais.

On avait déjà commencé à le distribuer aux hommes politiques lorsque les envois furent arrêtés ; sous prétexte de corrections, on réclama leur exemplaire à ceux qui l'avaient déjà reçu et une nouvelle édition abrégée fut substituée à la première. Tous les passages ayant trait au rôle juif, dont le passage ci-dessus, avaient été supprimés.

Dans l'Empire d'Allemagne, écrivait encore Trocase, les Juifs sont relativement peu nombreux. Ils ne sont que 600.000, comme partout où ils ont reçu les droits de citoyens, ils y ont accaparé en peu de temps l'activité sociale. Toutefois, les choses sont loin d'être aussi avancées en Allemagne qu'elles le sont en Autriche-Hongrie. **La discipline nationale des Allemands oppose aux Israélites, dans les limites du possible, une digue formidable qu'il n'est pas aisé de franchir.**

(Et après 15 années de luttes sanglantes, elle a finalement triomphé avec Hitler.)

Après l'Autriche, sera-ce la France qui apparaîtra comme la victime désignée des maximes rabbiniques ? Est-ce l'histoire de notre belle France qui s'est inscrite en lettres de feu dans les annales de la monarchie des Habsbourg. La plupart des Juifs que l'on rencontre dans les rues de Paris sont des types d'Israélites autrichiens ou polonais. Le nombre de ces envahisseurs d'un nouveau genre augmente sans cesse, et, ce que personne n'aurait cru possible il y a peu de temps encore, ils ont trouvé moyen d'ameuter une partie de la nation contre l'armée sortie de ses entrailles. C'est oublier trop aisément ce que le sentiment populaire a si bien compris, à savoir que la désorganisation de l'armée

serait la fin de la France. Mais cette œuvre néfaste, espérons-le, ne s'accomplira pas jusqu'au bout. **La France se ressaisira en temps utile sous l'impulsion bienfaisante de tous ceux qui considèrent comme un devoir sacré d'éclairer l'opinion.** Si l'Autriche, dès le début de l'invasion juive, avait eu, pour se guider sur le terrain de la résistance, des écrivains aussi éloquents, aussi patriotes que les antisémites français, elle ne nous offrirait pas aujourd'hui le triste spectacle de 35 millions de Chrétiens absorbés par un travail assidu pour nourrir ou enrichir 2 millions de Juifs qui ne travaillent pas. C'est ce qui nous fait espérer que les Français ne seront pas réduits au même sort que les Autrichiens.

(Quarante ans après cette prophétie, la France entre à son tour dans la bataille anti-juive. Celle-ci est ouvertement déclenchée depuis l'avènement au pouvoir du juif Léon Blum. De l'issue de cette lutte plus grave encore pour son avenir que ne fut la guerre de 1914, dépend le sort final du pays.)

RÉSUMÉ ET CONCLUSIONS

Malheureuse Autriche ! Malheureux Empire ! En comparant sa situation actuelle avec celle qu'il occupait en Europe il y a trente ans, il est aisé de voir, dès le premier coup d'œil, à quel point il est tombé et de mesurer tout ce qu'il a perdu en prestige, en puissance réelle, en cohésion.

Etape par étape, les Juifs, depuis 1848, ont suivi leur marche progressive ; ils ont concentré entre leurs mains toutes les ressources matérielles de l'Autriche et de la Hongrie. La finance, la presse, les influences politiques, tout leur appartient. Le commerce en gros et la grande industrie constituent pour eux un domaine incontesté, de même qu'une partie très notable du commerce de détail et de la petite industrie. Les terres tombent peu à peu entre leurs mains, Ils ont pris hypothèque sur les immeubles qu'ils n'ont pu acheter. Ce sont eux qui encaissent la plus grosse part des intérêts de la Dette d'Etat ou des valeurs privées. Ils font et défont, à l'aide de leurs journaux, les réputations littéraires, artistiques et autres ; ... ils exercent sur ceux des Autrichiens qui ont su résister à leurs attaques une sorte de boycottage économique, en les privant de toute clientèle et

de tout crédit. Ils fixent le prix de tous les objets alimentaires, falsifient les vivres, favorisent l'alcoolisme. Chaque année ils expulsent en moyenne 10 à 12.000 paysans de leurs fermes, excitant le public au jeu de Bourse et font aboutir toute chose à leur seul divinité : l'Argent. Enfin ils ont porté atteinte aux sentiments religieux du peuple, et ont couronné leurs exploits en détruisant la famille, en anéantissant le patriotisme.

L'horreur qu'a inspirée aux populations le lamentable spectacle des ruines amoncelées par tant d'excès les a rendus d'autant plus accessibles aux suggestions de ceux qui lui présentent le culte du nationalisme comme le seul moyen d'arriver à un avenir plus prospère. **La puissance juive n'avait pu grandir qu'à l'abri des luttes intestines qui, en émiettant les forces vives du pays, avaient laissé le champ libre aux fauteurs des troubles économiques...**

(C'est l'histoire du Front Populaire en France de 1936 à 1938.)

Du jour où ces forces éparpillées ont tenté de se réunir, la bataille s'est engagée terrible et sans merci... Mais la lutte de races fait toucher du doigt l'abîme vers lequel l'Autriche se trouve entraînée par cette guerre civile à l'état latent et les influences contradictoires qui se dégagent des luttes d'intérêts entre nationalistes, judaïstes, socialistes et autres sont arrivés à un tel degré d'intensité que, dans un moment critique, il sera absolument impossible de grouper les suffrages, par les soins de la presse, vers le salut de l'Etat, qui, dans un pays autrement constitué, devrait être le but unique.

(Nous en arriverons là en France si nous continuons. Déjà en 1938, sous régime judéo-maçonnique de front populaire, nous avons été sans ministère au moment de graves crises internationales telles que l'Anschluss.)

Comme institution gouvernementale, l'Etat Autrichien est en pleine décadence. **Un pays envahi peut se relever ; nous l'avons vu maintes fois au cours de ce siècle. Un pays divisé par des luttes intestines, et donnant à des ennemis bien disciplinés le spectacle de ses discordes, joue son existence, tout en conservant cependant quelques**

chances de salut. Mais un pays ainsi divisé doit fatalement périr quand il est en même temps poussé au désespoir par la faim, et que le peuple se demande, dans l'éventualité d'un appel aux armes, au profit de qui ou de quelles causes on voudrait lui prendre sa vie.

Le mal dont souffre la monarchie, dont elle périt lentement, ne comporte pas de remède, c'est la décomposition.

Ainsi s'achève le livre de Trocase. Voyons maintenant brièvement les phases historiques de la fin de l'Autriche-Hongrie.

A la chute de la monarchie, l'Autriche fut dissociée et la Social-Démocratie judéo-marxiste ayant pris officiellement le pouvoir l'occupa de 1918 à 1934.

Le 20 octobre 1916, Frédéric Adler, fils de Victor Adler, et comme lui dirigeant du parti socialiste, assassina le comte Sturgkh, président du conseil, au cri de « A bas l'absolutisme, nous voulons la paix ».

Il fut condamné à mort mais l'empereur Charles, qui venait de monter sur le trône, commua sa peine en dix-huit années de détention. En 1918, une amnistie générale le mit en liberté et il sortit de prison pour voir l'effondrement des Habsbourg et l'arrivée au pouvoir de la Social-démocratie dirigée par son père, Victor Adler.

Ce dernier mourut trois semaines plus tard, la veille même du jour où fut proclamée la République autrichienne.

L'homme qui lui succéda fut son élève et son compagnon, le docteur Otto Bauer, originaire d'une famille d'industriels israélites de Brunn, en Moravie. A la mort de son maître, il devint l'animateur et le théoricien du Parti.

« Encore un Juif ! je n'y puis rien. Et ce n'est vraiment pas ma faute si en Russie, en Hongrie, en Allemagne, en Autriche, dans toutes les tentatives, pour imposer à l'Europe, une conception communiste ou socialiste de la vie, on retrouve toujours et partout, l'esprit et la main d'Israël. Il y a là une sorte de fatalité historique, que Karl Marx n'avait pas prévue — lui qui en a prévu tant d'autres qui ne se sont pas réalisées (1). »

(1) J.-J. Tharaud, — « Vienne-la-Rouge », page 70. Ed. Plon. Paris.

Entre temps, l'ancien empire d'Autriche-Hongrie fut détruit par le traité de Versailles.

« Pour Wilson, Lloyd George et Clemenceau, ces trois hommes d'Etat protestants et libres-penseurs, l'Autriche, qu'elle fût ou non gouvernée par des sociaux-démocrates, figurait au centre de l'Europe quelque chose qu'il fallait détruire : la dernière force catholique. Ils préférèrent laisser l'Allemagne intacte et même la renforcer dans son unité morale, et porter tous leurs soins à disloquer cette monarchie des Habsbourg qui n'était pas sans défauts mais restait cependant, comme on le voit bien aujourd'hui, ce qu'il y avait de plus raisonnable pour la bonne économie des Etats Danubiens (1).

« Sur le compte de l'Autriche, en effet, la révolution ne s'était jamais trompée. La haine, comme l'amour, a l'instinct de ce qui lui est intrinsèquement opposé...

« C'était à elle qu'on en voulait le plus. Elle représentait par excellence le catholicisme, l'ancien régime, le concept personnel de la propriété opposé au concept social du capitalisme, le vestige du Saint Empire, l'idéal d'une chrétienté hiérarchisée sous le même sceptre, tout ce que l'on considérait comme la barbarie (2). »

L'Autriche-Hongrie fut donc détruite et la petite Autriche survivante fut quinze années durant aux mains de la Social-démocratie marxiste. Ses trois dirigeants : Otto Bauer (politique), Julius Deutsch (organisation militaire du parti) et Breitner (finance), juifs tous trois, instaurèrent à Vienne une vaste expérience socialiste qui malgré les nombreux emprunts extérieurs ruina la capitale.

« 40 p. 100 des impôts servaient à payer les fonctionnaires de la municipalité ; le reste passait à l'entretien de ces œuvres sociales, dont quelques-unes étaient utiles, mais un grand nombre superflues. Chaque année, des sommes énormes étaient ainsi soustraites à des besoins productives. Dans les quartiers élégants de Vienne, on ne comptait plus les faillites ; et autour de la ville, une ceinture d'usines à l'abandon, ou jamais achevées, fai-

(1) J.-J. Tharaud, — « Vienne-la-rouge », page 84. Ed. Plon. Paris.

(2) E. Malynski, — « La grande conspiration mondiale », page 219. Ed. Cervantès, Paris.

saient et font toujours un contraste saisissant avec les immeubles ouvriers et toutes les constructions grandioses de la Social-Démocratie. Le chômage augmentait du même mouvement qui accablait la bourgeoisie sous le poids des impôts. Vienne était devenue une cité modèle ; mais à force d'être bien administrée, la ville était ruinée à fond (1).

« Quand je réfléchis à l'histoire de la municipalité viennoise, je ne puis m'empêcher de songer à la Palestine. Ici et là, même artifice. Avec des ressources, qu'on n'a pas créées soi-même, mais qu'en Judée on tire de l'Amérique, et en Autriche de la poche des bourgeois, on fait quelque chose d'étonnant un palais d'exposition. Seulement, que l'Amérique cesse d'envoyer des dollars, ou que la bourgeoisie à bout de souffle cesse d'envoyer son argent, le mirage s'évanouit, tout s'effondre (2). »

Toutefois, alors que Vienne restait socialiste, la campagne autrichienne devenait de plus en plus catholique et conservatrice. Devant le péril marxiste il se créa un puissant mouvement conservateur, les « Heimwehren », dirigé par le prince Starhemberg.

A Vienne même, devant les mauvais résultats de leur administration, les socialistes perdirent du terrain. Dollfuss fut nommé chancelier et se mit aussitôt à instaurer des réformes politiques et sociales qui prenaient le contre-pied du marxisme.

En passe de perdre complètement le pouvoir les socialistes organisèrent un soulèvement qui avait été préparé de longue date. La grève générale fut le signal de l'insurrection qui éclata en février 1934. En trois jours, le gouvernement, appuyé par les Heimwehren fut maître de la situation et le marxisme définitivement écrasé (il y eut à Vienne environ 300 morts). Dès que les choses firent mine de se gâter, les deux dirigeants juifs du parti Julius Deutsch et Otto Bauer prirent la fuite et se réfugièrent à l'étranger, laissant leurs troupes se débrouiller comme elles le pourraient.

Ainsi finit la social-démocratie autrichienne.

On connaît la suite : l'assassinat du chancelier Dollfuss par les Nazis, la nomination du chancelier Schuschnigg, la retraite du Prince Starhemberg de toute activité politique, la lente montée des Nazis soutenus par

(1) J.-J. Tharaud. — *Vienne-la-rouge*, page 123.

(2) J.-J. Tharaud. — *Vienne-la-rouge*, page 124.

Hitler et appuyés sur le sentiment antisémite du peuple, enfin le coup de force de l'Anschluss.

Toutes les prophéties de Trocasse se sont réalisées à la lettre. Seule la restauration de l'archiduc Otto de Habsbourg aurait pu y changer quelque chose, mais nos gouvernants judéo-maçons d'accord avec le F. Benès, président de Tchéco-Slovaquie s'y sont toujours opposés, continuant à suivre en cela les directives du congrès maçonnique interallié secret de juin 1917 qui n'a cessé d'orienter jusqu'à ce jour toute la politique des grandes démocraties occidentales. (1)

A plusieurs reprises, la Tchéco-Slovaquie et la Petite-Entente ont dit en termes forts nets : Nous n'aimons pas la perspective de l'Anschluss, mais s'il faut choisir entre l'Anschluss et la restauration des Habsbourg, nous préférons l'Anschluss et n'hésiterons pas à mobiliser pour nous opposer au retour de la monarchie.

Dans ces conditions l'Anschluss devenait inévitable. Ajoutons pour être francs que, sur ce point, l'Archiduc Otto a commis une grave faute de principe et de tactique en acceptant l'appui des Juifs (Mandel etc.) ou tout au moins en ne prenant pas nettement position contre eux et en les laissant pénétrer dans la direction du parti légitimiste autrichien ; croyant avec trop de candeur trouver des alliés, il s'est mis dans la main de ses ennemis. Espérons sans trop y croire que la leçon servira à d'autres maisons régnautes ou prétendantes.

Quoiqu'il en soit, un important chapitre d'histoire vient de s'achever et une ère nouvelle commence en Europe centrale.

(1) Voir le compte rendu de ce congrès maçonnique dans S.D.N. super-Etat maçonnique. Editions Beauchesne, Paris.

INITIATIVE DE CONTRE-RÉVOLUTION

Une initiative de Contre-Révolution

APPEL

AUX

CHEFS

D'ETAT

POUR UNE SOLUTION DE LA QUESTION JUIVE

Une initiative de Contre-Révolution

LE PROBLÈME JUIF PEUT-IL ÊTRE RÉSOLU ?

Nous consacrons dans le présent fascicule une place importante à certains aspects troublants du problème juif.

Nous voudrions préciser, maintenant, ce qu'il y a d'essentiellement positif dans notre position face à ce grave problème. **En dénonçant un péril — qui nous apparaît grave et certain — nous considérons comme le premier des devoirs de chercher les moyens d'y parer et d'y trouver remède.**

Nous n'avons jamais envisagé et nous n'envisagerons jamais la persécution et le massacre comme des solutions possibles du problème juif. Une longue histoire prouve que ce ne sont là que de terribles palliatifs, d'un caractère souvent dégradant et qui, finalement, favorisent d'obscures et redoutables revanches.

Dans l'état actuel, il importe grandement qu'une solution soit trouvée au problème juif, sinon parfaite, du moins applicable et d'une valeur pratique, dans les limites inhérentes à l'imperfection humaine. D'une telle solution dépendent pour une large part le rétablissement de l'ordre dans le monde et la sauvegarde de la civilisation occidentale.

Fermes sur nos positions doctrinales, fermes dans nos convictions, nous entendons cependant considérer toutes choses humainement, c'est-à-dire relativement au possible, dans le cadre de l'expérience historique et de la vie des sociétés.

Bien que le problème juif prenne les aspects les plus divers et intéresse presque tous les domaines de la civilisation, une solution efficace ne peut se concrétiser que dans des mesures générales d'ordre législatif et politique.

Nous pensons qu'il faut écarter comme chimérique toute solution qui postule une transformation radicale de l'être humain et qui prétend faire abstraction des différences génériques essentielles qui divisent l'humanité en catégories nettement tranchées, tant du point de vue anthropologique que du point de vue ethnique et psychologique. Il s'agit, avant tout, de s'accommoder du réel et d'accommoder le réel : ce qui existe et non ce qui, par hypothèse, devrait ou pourrait exister.

La question juive se pose et l'antisémitisme est un fait. Il est vain et fallacieux de prétendre, comme on s'efforce de le faire parfois, que la question juive ne se pose que du fait de l'antisémitisme, lequel ne serait que la manifestation bestiale et stupide d'aveugles préjugés : préjugés raciaux, nationaux ou religieux, attisés par un esprit d'envie et par un sentiment d'impuissante infériorité. Beaucoup de Juifs et de sympathisants philo-sémites se complaisent malheureusement dans cette vue absurde et simpliste qui n'est qu'une légende malhonnête. Ceux qui la propagent travaillent contre eux-mêmes. En luttant contre la vérité, ils rendent toute solution du problème impossible. De même, en sens inverse, ceux qui prétendent réduire le problème à des rivalités de personnes et de clans, à des questions de concurrence.

Ce n'est pas en faussant ces données qu'on peut espérer résoudre un problème.

Contre-Révolution, qui s'efforce de travailler pour l'Ordre dans la Justice en tenant compte de l'expérience de l'Histoire et de la Tradition, qui sont les premières des réalités humaines et sociales, a pris la résolution d'adresser aux chefs d'Etat, aux chefs de Gouvernements, aux plus hautes personnalités intellectuelles et politiques, aux notables d'Israël, et aux dirigeants de quelques grandes Institutions, **l'Appel** qu'on lira ci-dessous en vue de la création d'un « **INSTITUT INTERNATIONAL POUR L'ÉTUDE DE LA QUESTION JUIVE** » où, dans un esprit d'absolue impartialité et de rigoureuse objectivité scientifique pourraient être examinés tous les éléments du problème et toutes les solutions politiques qu'il comporte.

APPEL

AUX CHEFS

D'ÉTAT

Une expérience historique de quarante siècles — la plus longue et la plus constante qui soit — témoigne du fait que le problème juif existe, que la question juive se pose.

Depuis quarante siècles, les termes essentiels du problème n'ont guère varié, que ce soit sur le terrain politique, sur le terrain religieux ou sur le terrain économique.

A première vue, la conclusion semble s'imposer que ce problème est insoluble et qu'il n'y a qu'à laisser aller les événements et à s'accommoder, de crise en crise, d'abdications en persécutions, d'un élément permanent de désordre, inhérent à la constitution même de l'humanité blanche. Dans ce cas, il n'y aurait pas de problème à résoudre, mais un simple état de fait à constater : Juifs et non-Juifs poursuivant par tous les moyens à leur portée, avec le concours de tous les alliés possibles, l'asservissement ou la destruction de l'adversaire.

C'est, en effet, le cours dramatique et dangereux que semblent prendre aujourd'hui les événements.

L'enjeu de la partie est aussi grand que le danger est immense. Vaincu, l'Occident perdrait sa personnalité historique et devrait renoncer à sa mission.

Vaincus, les Juifs sortiraient de la lutte, écrasés comme jamais encore ils ne l'ont été. Mais de quel prix l'Occident menacé ne payerait-il pas sa victoire.

Nous avons ici le plein courage de nos convictions et de nos opinions — et nous l'avons montré en toutes circonstances — mais nous ne pensons pas qu'une catastrophe soit inévitable et que tout ne puisse se résoudre que dans un embrasement d'Apocalypse, au milieu d'un déchaînement atroce de violences et de persécutions. Si le problème qui nous occupe est apparu, jusqu'ici, insoluble, il nous semble que cela est dû pour une large part au fait que jamais il n'a été étudié dans un esprit de rigoureuse et scientifique impartialité. Sans doute parce que, de part et d'autre, dans l'aveuglement des passions, **on n'a pas véritablement voulu l'étudier ; parce que, pour des motifs divers, on n'a pas véritablement désiré le résoudre.**

Ni les violences, ni les imprécations, ni les plaintes ne sont de valables arguments, portant solution d'un problème.

Il s'agirait maintenant de ne plus discuter en « avocats » avec des arguments « d'avocats » pour tenter de gagner devant l'opinion un procès difficile, mais de disserter en « savants » avec des arguments de « savants » pour tenter d'élucider utilement une question difficile.

Il nous paraît que non-Juifs et Juifs, antisémites et philo-sémites de bonne foi, persuadés d'avoir tous quelque chose « d'essentiel » à défendre et à maintenir, ont tous à gagner quelque chose « d'essentiel » à une étude attentive et compréhensive de la question qui les divise.

Sans se faire d'illusions sur la grandeur et la difficulté de la tâche entreprise, mais dans le dessein d'aboutir, pour le moins, à des résultats utiles, **Contre-Révolution** a pris l'initiative de préconiser la fondation d'un :

Institut international pour l'étude de la question Juive

Cet Institut, fortement organisé, auquel collaboreraient des personnalités représentatives et compétentes, juives et non juives, hostiles ou favorables au judaïsme, mais d'une indiscutable valeur intellectuelle et morale, serait établi dans quelque ville de caractère neutre et symbolique comme Genève ou La Haye.

Le plan général serait le suivant :

Département A : Critique du judaïsme et de son influence.

Département B : Défense du judaïsme et de son influence,

Dans chaque département quatre sections :

Section A. - Problèmes scientifiques.

- 1) Biologiques anthropologiques et ethnologiques.
- 2) Sociologiques, psychologiques et économiques.

Section B. — Problèmes historiques.

Section C. — Problèmes religieux et théologiques.

Section D. — Problèmes politiques, juridiques et pratiques.

Un certain nombre de questions précises et limitées, désignées par le Conseil de Direction de l'Institut, composé de non-Juifs et de Juifs, seraient mises à l'étude dans chacun des deux départements que comportera l'Institut et réparties entre les sections compétentes. Les résultats obtenus de part et d'autres seraient confrontés et discutés dans des séances inter-départementales. Les conclusions adoptées d'un commun accord seraient

communiquées aux Gouvernements des nations occidentales et portées à la connaissance de l'opinion publique dans tous les pays. En cas de désaccord, des travaux de caractère strictement objectif, résumant les points de vue et les arguments de l'une et l'autre partie seraient publiés afin de servir de point de départ à de nouvelles études.

Le fait seul que l'on consente, d'un commun accord, à étudier le problème juif, si délicat et si complexe, dans un esprit de rigoureuse impartialité scientifique, nous paraît devoir constituer déjà un véritable progrès, de nature à atténuer les passions aujourd'hui dangereusement exaspérées.

Nous ne doutons pas que tous les Etats, tous les Gouvernements, quelle que soit la position qu'ils adoptent à l'égard de la question juive, et que toutes les grandes organisations juives du monde entier ne prennent notre idée en considération et n'en favorisent la réalisation immédiate.

Nous faisons appel à toutes les bonnes volontés pour rechercher la vérité, nous souvenant que Dostoïewski a écrit quelque part que « *quiconque cherche sincèrement la vérité est déjà, par cela même, armé d'une force terrible* » et que, finalement, si des hommes « *s'engagent dans la voie de la vérité, ils la trouvent* ».

C'est fort de cette conviction que nous lançons notre appel avec une indéfectible confiance.

Il faut que quelque chose soit fait !..

En dehors des hautes Autorités auxquelles il est destiné, le présent Appel sera envoyé à un grand nombre de personnalités, de tous pays et de toutes opinions. Nous prions ceux qui en auront pris connaissance et qui y portent intérêt de nous communiquer leurs réflexions, leurs suggestions et leurs critiques. Par des circulaires successives, nous tiendrons nos lecteurs au courant des développements de notre projet et des suites qui pourront y être données.

Nous serons reconnaissants à ceux qui voudront bien nous aider et participer matériellement à la constitution d'un fond spécial de propagande pour la diffusion de notre idée et de notre projet.

La Cagoule - Schwartzbart : Juifs et Français devant la loi

Samuel Schwartzbart, meurtrier de l'Ataman cosaque Petlioura vient de mourir au Cap.

L'affaire Schwartzbart eut à l'époque un grand retentissement. Rappelons brièvement les faits.

Le 25 mai 1926, à deux heures et quart, rue Racine, à Paris, l'ancien Ataman des armées de la République Populaire d'Ukraine, Simon Petlioura était interpellé par un inconnu qui lui demanda s'il était bien Petlioura. Sur sa réponse affirmative, l'inconnu, Samuel Schwartzbart, sortit un revolver et le déchargea sur son interlocuteur. Atteint de cinq balles, Petlioura s'écroula, tandis que Schwartzbart tirait deux fois à terre pour épuiser son chargeur. (1)

Amené au poste après avoir failli être écharpé par la foule, Schwartzbart déclara qu'il avait fait justice d'un homme responsable de Pogromes.

Dans le monde entier les Juifs prirent feu et flamme pour leur compatriote qu'une formidable propagande présenta comme un de ces jeunes martyrs qui se sacrifient pour l'humanité. Le 26 octobre, après plaidoirie de Me Henry Torrès, assisté de Serge Weill, Goudchaux et Gérard Rosenthal — trois Juifs — Schwartzbart était acquitté. Sa principale occupation, depuis lors, consista à faire des tournées triomphales auprès des communautés juives du monde entier.

Revenons un peu sur ce procès qui est d'autant plus typique qu'il contraste outrageusement avec le sort fait à d'autres victimes qui ont le tort grave d'être de simples héros français.

(1) Konovalov, successeur de Petlioura, vient de tomber à son tour à Rotterdam, victime d'un attentat organisé par le Guépéou. Voir à ce sujet « l'Action Française », du 1 Juin 1938.

Au cours du procès des lettres de Schwartzbart écrites en prison furent exhumées par la défense. En voici deux extraits (1) :

A mes frères et sœurs Schwartzbart, rue Rosa Luxembourg, Odessa. Russie.

...Nous portons en nous la grande mission de la liberté, de l'émancipation universelle.

Nous sommes un peuple de martyrs sacrés, un peuple qui veut affranchir le monde de l'esclavage et de la décadence.

Nous sommes ceux qui avons gardé les vignes étrangères et abandonné les nôtres. Assez ! Nous devons commencer par nous affranchir nous-mêmes et libérer les autres ensuite.

Je veux que vous, mes chers, qui vous trouvez dans l'Ukraine malheureuse, découvriez au cimetière d'Ananiev le tombeau de mon père et inscriviez ceci :

« Dors en paix grande âme juive ! Ton fils a vengé le sang innocent de ton père Israël le Saint et de ton peuple d'Israël tout entier. »

A mes camarades de la Voix ouvrière Libre, New-York.

Chers Camarades de la Voix Ouvrière,

Je vous écris de ma cellule et vous salue tous cordialement. Après avoir servi avec dévouement, en soldat fidèle, l'idée de la révolution et de la lutte des classes pendant de nombreuses années... je me suis aperçu et convaincu qu'avant de pouvoir affranchir l'univers entier il fallait d'abord se libérer soi-même, libérer le peuple juif...

J'ai fait un premier acte par un lucide et beau jour, dans le centre de la ville du monde, à Paris, devant l'univers entier. J'ai été trop magnanime pour cet assassin...

Dans la plaidoirie de Maître Torrès, nous relevons ce passage qui achève d'éclairer la situation :

(1) Les documents cités ici se trouvent réunis dans l'ouvrage suivant : Henry Torrès. *Le Procès des Pogromes*, publié en 1927 aux Editions de France. Imprimerie Nouvelle 11, rue Cadet. Cette imprimerie doit être une imprimerie maçonnerie, car elle est en face du Grand-Orient et imprime pour la librairie Mac. Gloton, 7, rue Cadet. Une fois de plus nous retrouvons l'alliance des juifs et de la F. M.

« Et lorsqu'on l'arrête, Messieurs les Jurés, que trouve-t-on sur lui ? Une carte de la Ligue des Droits de l'Homme, qui n'est pas je suppose, un repaire d'anarchistes, mais une grande organisation démocratique toujours prête à élever, au-dessus des bagarres de justice et du tumulte des partis, la grande voix de la justice profonde de notre peuple. »

Juif, soldat de la révolution et de la lutte des classes, membre de la Ligue des Droits de l'Homme, probablement F. M., c'était du « tout cuit », Schwartzbart pouvait sans aucun risque abattre un général russe et devenir ainsi un « martyr de l'Humanité ». De nombreuses notabilités convoquées par la défense vinrent à la barre témoigner dans ce sens.

...Quand ce ne serait que pour avoir attiré l'attention du monde civilisé sur l'atroce tradition des pogromes — et cela ne se pouvait faire qu'à Paris, le point de résonnance le plus sensible, le plus vivant de l'univers, quand ce ne serait que pour cela, Schwartzbart devait faire ce qu'il a fait.

Et c'est pourquoi, quel que soit le sort que vous lui réserverez, je lui demanderai à la fin des débats, de me faire l'honneur de me serrer la main.

vint dire J. Kessel.

Schwartzbart m'apparaît comme un homme guidé par une âme généreuse, une haute conscience...

Quand il a tué Petlioura, n'a-t-il pas obéi à la même inspiration, altruiste, magnanime, ne s'est-il pas dévoué une fois encore au nom de l'Humanité ?

...Si nous l'avons approuvé, décoré quand il se dévouait au sauvetage de la France, c'est-à-dire à une cause qui n'était pas la sienne, pouvons-nous le blâmer et le condamner d'avoir été l'apôtre d'une cause bien plus sacrée pour lui, l'apôtre de la cause de sa famille, de sa race ?

affirma Gémier.

Sa conscience lui répétait ce vers terrible de Victor Hugo :

Tu peux tuer cet homme avec tranquillité....

écrivit la Comtesse de Noailles.

Après le verdict d'acquittement, des centaines de télégrammes éma-

nant des communautés juives du monde entier parvinrent à M^e Torrès, lequel les reproduit dans son livre pour — je cite ici Torrès — « Donner une idée de l'importance de ce verdict au point de vue du prestige de la France républicaine à l'étranger. »

Prenons-en deux ou trois dans le tas :

Beyrouth. — Apprenons avec joie immense acquittement Schwartzbart. Admirez justice française. Vous félicitez pour plaidoirie noble cause humanitaire.

Montevideo. — La collectivité israélite de Montevideo, profondément touchée par la sentence historique de la France immortelle, félicite chaleureusement Samuel Schwartzbart, le célèbre avocat Torrès et l'illustre jury qui a immortalisé une fois de plus le nom de la France. Vive Schwartzbart ! Vive la France.

New-York. — En cette heure de joie, quand la justice a éclairé notre sombre univers, quand la nation française a brillamment affirmé sa déclaration de liberté humaine, Habima vous envoie ses salutations chaleureuses.

Schwartzbart vient de mourir. Paix à ses cendres. Mais un autre procès se prépare et des Français sont en prison, des Français comme Duseigneur, Pozzo, Deloncle, Péliissier, de Bernonville, etc., etc., presque tous héros de guerre aux multiples citations. Ils ne sont pas juifs, ils ne font pas partie de la F. . M. ., ils n'ont pas assassiné de général, ils ne sont pas des soldats de la révolution, mais de la patrie, aussi sont-ils en prison pour association de malfaiteurs et couverts de boue par les Juifs et les F. . M. . qui dirigent les destinées du pays.

Juifs hurlant toujours à la tolérance pour eux-mêmes, mais implacables envers les autres, juifs du Front populaire dont Léon Blum, Jean Zay et Max Dormoy sont les plus représentatifs.

Aux magnifiques états de service des inculpés qu'ont-ils à opposer ? Des livres comme « Le Mariage » de Léon Blum ou les insultes au drapeau de Jean Zay ne pèseront pas d'un poids égal dans la balance. Où étaient-ils ces juifs qui se posent bruyamment en sauveurs du pays aux heures

terribles de la Marne, de Verdun ou de la Somme ? Sans doute est-il plus facile d'insulter sans risque un drapeau que de le défendre en versant son sang.

Schwartzbart — la Cagoule — deux poids, deux mesures, ainsi que l'annonçait déjà il y a quarante ans le mystérieux auteur des Protocols :

Si pendant notre règne, nous avons à renforcer les moyens de protection de notre pouvoir, nous provoquerons un mécontentement simulé dans divers groupements... Ainsi nous aurons le fil pour motiver des perquisitions de la police. Celle-ci étant à notre service, nous nous débarrasserons par son intermédiaire de nos adversaires en donnant pour raison qu'ils s'étaient rendus à l'appel d'agents provocateurs.

Nous enlèverons toute auréole de bravoure aux crimes politiques. Pour cela nous ferons asseoir ceux qui les auront commis sur le même banc d'accusation que les voleurs, les assassins et autres odieux et vils criminels ; alors l'opinion publique ne fera plus de différence entre le crime politique et le honteux attentat vulgaire ; elle les stigmatisera d'un égal mépris.

Voilà pour la Cagoule et voici maintenant pour Schwartzbart :

Nous nous sommes efforcés d'empêcher les Goïms d'employer ce système de lutte contre les émeutes, c'est pourquoi au moyen de la presse et de discours, nous avons taché de répandre l'idée de la nécessité de châtiments exemplaires spéciaux pour les séditeux, en même temps que nous faisons de la réclame au soi-disant martyr du salut public. Une telle réclame a multiplié le nombre de ces libéraux-martyrs du Droit... et a entraîné des milliers de moutons dans les rangs de nos esclaves obéissants.

Les Protocols sont un faux odieux, nous n'en doutons point puisque les Juifs l'affirment, mais c'est curieux comme chaque fois ils tombent juste !

La Cagoule. Schwartzbart. Deux poids, deux mesures.

Dans son style terrible Céline a bien exprimé l'indignation que de pareilles injustices soulèvent dans les masses populaires :

[Les Juifs] crient toujours aux abominables Pogromes, aux persécutions

séculaires ! C'est leur alibi gigantesque ! C'est la grande tarte à leur crème ! On ne me retirera pas du tronc qu'ils ont dû drôlement les chercher les persécutions... Ceux qui les ont un peu pendus ils devaient bien avoir des raisons... On avait dû les mettre en garde ces youtres ! User, laisser bien des patiences... ça vient pas tout seul un pogrome.

Il faut bien observer qu'en France, personne leur a jamais fait de mal..., ils ont prospéré tant et mieux, ils tiennent tout le haut du pavé..., on a été avec eux libéraux jusqu'au caleçon, regardez pourtant comme ils se tiennent ! Une bande de rats vociféroces, intraitables, implacables ennemis...

C'est un bidon phénoménal ce grand martyr de la race juive qu'on agite au-dessus des chrétiens, toujours jobards et dindonnants, enthousiastes cocus...

En fait de victimes regardez donc les Juifs, un peu à travers les âges..., à travers tant et tant de guerres (une si petite population), ils s'en sont pas trop mal tirés..., pleurer ça conserve ! Ils volent pas beaucoup aux combats. Ils suivent plutôt ça dans les Bourses ! Hécatombes ? Hécatombes ? Reports... Reports... Transferts.

En Russie les youtres, aussitôt qu'ils ont commandé, ils ont pas mis beaucoup de mitaines pour décimer les Aryens... C'est par millions depuis dix-sept ans qu'ils font crever les impurs... Les Juifs n'aiment pas voir couler le sang ? des clous ! pas le leur ! bien sûr !... Mais celui des autres ils s'en montrent des plus généreux dès que l'occasion s'en présente...

Mais en dépit de tant d'expériences le coup du Juif « traqué » « martyr » prend encore, toujours, immanquablement sur ce c. de cocu d'Aryen... Infailible !... Les siens, s'ils viennent se plaindre un peu, ses propres frères de race, de quelque malheur bien aryen... comment qu'ils les envoie rebondir !... Seuls les malheurs juifs font partie de la légende, la seule légende d'ailleurs à laquelle croit encore l'Aryen. Suprême miracle ! Quand le volé, le pillard juif hurle au secours, la poire aryenne sursaute d'emblée... blême... chute... Dégustation ! C'est ainsi que les Juifs possèdent toute la richesse, tout l'or du monde. L'agresseur hurle qu'on l'égorge ! Le truc est vieux comme Moïse... Il fonctionne toujours.

Reste à savoir s'il continuera à fonctionner au cours des événements graves qui se préparent car devant le péril grandissant, l'antisémitisme gronde et les pays qui veulent éviter le sort de la Russie, de la Hongrie, de l'Espagne, commencent à prendre des mesures radicales.

En France aussi le péril grandit, l'explosion est fatale à plus ou moins brève échéance et pour avoir pris conscience du danger, pour avoir voulu sauver une fois de plus leur pays du bolchevisme comme ils l'avaient sauvé de l'invasion allemande, des héros de guerre sont en prison sous l'outrageante inculpation d'association de malfaiteurs.

L'avenir, un proche avenir peut-être, se chargera de les justifier et ce jour-là, qu'on le veuille ou non, une constatation historique s'imposera : l'Allemagne est le seul pays où une révolution communiste a été jugulée en pleine ascension lorsque les meneurs juifs : Liebknecht, Rosa Luxembourg, Kurt Eisner, Levine et autres furent abattus par des nationalistes décidés, coûte que coûte, à barrer la route au bolchevisme.

Ce faisant ils ne se sont pas posés aux quatre coins du monde en martyrs sacrés de l'émancipation universelle, mais ils ont sauvé leur pays.

Seul le statut légal d'étrangers que nous réclamons pour les Juifs pourra éviter pareille extrémité. La question juive se réglera par la violence si on ne la règle pas légalement et ce sera le pogrome. Or un pogrome aujourd'hui, peut aller de Vladivostock à New-York, en balayant l'Asie, l'Europe, l'Afrique du Nord et l'Amérique.

La parole est aux dirigeants du judaïsme et aux chefs d'Etat responsables.

La Question juive se pose officiellement en France

Une importante interpellation de Monsieur Darquier de Pellepoix, au Conseil municipal de Paris, vient d'attirer officiellement l'attention sur la tournure grave que prend la question juive en France.

Nous en reproduisons ci-après les principaux passages d'après le Bulletin Municipal Officiel de la ville de Paris du jeudi 7 avril 1938.

Notons que la Presse Parisienne a passé cette interpellation sous silence et que maintes personnes l'ont apprise par les violents articles de la presse juive (voir entre autres Le Droit de Vivre du 16-4-1938) et par les affiches de protestation collées sur les murs de Paris par la L.I.C.A. (Ligue Internationale contre l'Antisémitisme) du Juif Bernard Lecache.

M. Louis Duteil. — Messieurs, depuis plusieurs années, on se plaint de la dénatalité en France. Mais, après avoir constaté le mal, il faut y trouver des remèdes et l'un des remèdes qui ont été employés de tout temps, notre pays étant surtout un pays assimilateur par essence, a été la naturalisation.

M. Darquier de Pellepoix. — C'est un bien mauvais remède.

M. Louis Duteil. — Le Garde des Sceaux, qui à ce moment était **M. Rucart**, déclarait en 1937, qu'il avait pris des dispositions pour accélérer le rythme des naturalisations.

Postérieurement à cette date, au cours de la séance du 9 décembre 1937, le Garde des Sceaux du moment, déclarait que les mesures prises par son prédécesseur avaient été accentuées par lui.

M. Louis Duteil. — En conclusion de ces débats, je dépose sur le

bureau de l'Assemblée la proposition suivante que je vous demande de voter :

- « Le Conseil,
- « Sur la proposition de M. Louis Duteil,
- « Délibère :
- « L'Administration est invitée :
- « 1° A activer l'inscription des demandes de naturalisation qui lui sont demandées ;
- « 2° A solliciter de M. le Garde des Sceaux les mesures propres à accélérer l'accomplissement des formalités de naturalisation, il serait bon également de profiter de la circonstance pour franciser les noms des nouveaux naturalisés.

M. Darquier de Pellepoix. — Cela non !

M. Louis Duteil. — On l'a déjà fait dans le passé ; il n'y a qu'à continuer. Ainsi l'assimilation sera beaucoup plus complète.

C'est pourquoi je vous prie de vouloir bien adopter le projet de vœu suivant :

- « Le Conseil,
- « Sur la proposition de M. Louis Duteil,
- « Emet le vœu :
- « Que le Gouvernement soit invité à solliciter du Parlement le vote définitif du projet permettant aux étrangers naturalisés de donner à leur nom une consonance française. »

Tels sont, Messieurs, les deux projets de délibération que j'ai l'honneur de vous soumettre et que je vous demande de vouloir bien adopter à l'unanimité.

M. Darquier de Pellepoix. — Je suis d'accord avec M. Duteil sur plusieurs points. Que l'on oppose des fins de non-recevoir ou des délais « sine die » à des travailleurs manuels ou intellectuels nés sur notre sol, appartenant au même rameau racial que les Français, tels les Belges par exemple, qui sont pour ainsi dire déjà imprégnés de nationalité française, je ne le comprends pas.

Mais il y en a auxquels pour ma part je n'accorderais jamais la faveur

de la naturalisation, car **la naturalisation est et doit rester une faveur.**

D'après les statistiques du Bureau international du Travail que publie le « Journal de Genève » dans son numéro du 14 janvier 1937, la France comptait en 1926, 2.400.000 étrangers et en 1931, 2.700.000

La France qui comptait en 1910, 29 étrangers pour 1.000, en comptait 39 pour 1.000 en 1921 et 66 pour 1 000 en 1931.

Ceci concerne seulement les étrangers non naturalisés, les naturalisés étant comptés comme Français.

Quant à la naturalisation, on arrive à un total de **230.000 naturalisations en quatre ans, de 1932 à 1936. Pour 1936, l'augmentation déjà marquée dès le début de l'année** (pour janvier et février 3.500 de plus qu'en 1935) **n'a cessé de s'accroître pour faire un nouveau bond après les élections du Front populaire. Celui-ci a transformé en électeurs le plus possible d'étrangers, installés sur notre sol, qui devient un véritable dépotoir pour tous ceux qui sont expulsés de leur pays d'origine.** M. Marc Rucart, ministre de la Justice, de qui relèvent les naturalisations, a proclamé, à diverses reprises, sa volonté d'accroître les naturalisations et du personnel supplémentaire a été embauché dans ce but.

Messieurs, un certain nombre de Français et un grand nombre de Juifs affirment que la naturalisation est un remède nécessaire pour le maintien de la population française, pour la raison que la « race française est incapable de procréer ».

Dans « La Flèche », M. Julien Reinach soutient cette thèse et proteste contre le formule : La France aux Français.

M. Reinach ne comprend pas le sens de la formule « La France aux Français » — et il est bien excusable. « **La France aux Français** », ça ne veut pas dire : plus d'étrangers en France, ce qui serait une sottise. Ca veut dire, d'abord : tout ce qui, en France, est poste de direction, de maîtrise, doit en principe revenir aux Français, au lieu d'être la proie d'étrangers, de citoyens de hasard, dont les Français deviennent les serviteurs. Ca veut dire, ensuite : le travail français doit être réservé, par préférence, au travailleur français, ce qui n'est pas actuellement le cas, puisque de l'aveu même de M. Reinach, 500.000 Français sont sans travail. Ca veut dire enfin

et surtout : le gouvernement de la France doit demeurer entre des mains françaises. »

Messieurs, notre collègue M. Duteil a dit tout à l'heure, ou laissé entendre que la France n'était plus capable d'avoir d'enfants... Il a dit qu'il fallait « l'aider ». (Sourires.)

Il y a un argument écrasant contre cette thèse, c'est celui des Canadiens français, qui sont exactement de la même race que nous, qui viennent de Normandie, du Poitou ou d'Auvergne, et qui sont la nature la plus prolifique de toute la race blanche. (Certains d'entre eux font même des enfants par cinq à la fois, comme Mme Dionne, la mère des fameuses quintuplées qui est une Canadienne française.)

Il n'y a donc aucune raison de croire que les Français, race forte et virile s'il en fut, seraient incapables de procréer abondamment, s'ils vivaient sous un régime qui leur en donnât la possibilité.

Messieurs, la vérité, il faut la dire, la crier, c'est qu'à l'heure actuelle, **tant par l'immigration que par la naturalisation, la France est un pays envahi.**

Cela est particulièrement remarquable en ce qui concerne les professions libérales. Prenons par exemple **la médecine**. Je vais vous lire une **liste de noms extraite de la liste des candidats à l'externat des hôpitaux de Paris** (en m'excusant par avance si quelques-uns de ces noms à consonnances étranges appartenaient comme il arrive quelquefois à des Français, ce qui est assez fréquent pour des noms à consonnances germaniques par exemple).

Ecoutez :

Mlle Abdalian, Adda, Aichenbaum, Amirian, Amir-Sanaï, Anencov, Anghert, Apkarian, Attal, Attuil, Bahri, Bakhchagech, Bassir, Mlle Begzadian, Bennoum, Ben Yallouz, Berdjis, Mlle Berman, Bermann, Blintzousky, Bloom, Bluzadj, Bochenek, Boghrati, Bokser, Brami, Caballero y Montegudo, Cantorovitch, Corcos, Danahaeri, Dieckmann, Dikerman, Divisia, Djelvek, Djuvara, Dominguez y Gonzalez, Douala-Beli, Mlle Dourof, Dreyfus, Edelmann, Elgrably, Epstein, Erbeia, Erlich, Erlichmann, Farchadi, Farzad, Fisz, Mlle Flegenheimer, Friedman, Fucs, Gaegos, Mlle Gavrilenko, Gelbsman, Gesundheit, Chanassia, Gharib, Mlle Ghitza, Giorgiu, Mlle Gluntz, Mlle Goldring, Goltz, Gomez, Grünwald,

Haari, Halberstadt, Hekmat, Hernandez, Hertz, Hinerang, Hirsch, Hirschkopf, Hoffmann, Honigsberg, Iagello, Ichaia, Imperiali, Ivaldi, Jacob, Jaoui, Japhet, Jimenez, Joannès, Mlle Kahn-Brucker, Kalmar, Kauffmann, Mlle Khayat, Khiari, Kia, Klinberg, Kivenko, Mlle Klein, Mlle Kniazef, Kœnig, Koffman, Mlle Koo, Koskinas, Koulichou, Kowalsky, Krajevitch, Kritter, Kurtag, Lachowsky, Levine, Lévy (Aron), Lévy (Jacob), Lévy (Jean-Claude), Lévy (Jean-Ernest), Lévy (Jean-Léon), Lévy (Michel), Lévy (Sadia).

Je m'interromps sur cette tribu de Lévy pour sauter aux dernières lettres de l'alphabet. Voici, sans aucune interruption, les noms qui terminent la liste : Wassef, Waxin, Weber (Izaak), Weber (Roger), Weintraub, Wendlandt, Werquin, Wajnaerwski, Wolk, Wollmann, Worm, Wulfsztat, Yaïch dit Jaïs, Younès, Zaphiropoulos, Mlle Zaporozetz, Zarrabi, Zimmerlich, Zwahlen, Zyngerman.

Cette liste de 150 noms environ n'est pas exceptionnelle. — Celle de l'internat, toutes proportions gardées, donne un résultat analogue.

Voici la liste des candidats admissibles à l'internat :

Bauer, Ben-Haïm, Bentkowski, Cahen, Butzbach, Carasso, Caufment, Coblenz, Darkowsky, Ebstein, El-Baz, Eman-Zadeh, Feder, Feld, Feldmann, Fischgrund, Gertzberg, Hauser, Herzog, Israël, Klein, Klotz, Landau, Lange, Lebovici, Loeper, Mendelsohn, Metzger, Meyer, Minowski, Nick, Pahmer, Prochiantz, Sachnine, Sevilleano, Stahland, Statlander, Toufesco, Vakili, Weill, Wintrebert, Wolfrohm (Hélène) et Wolfrohm (René).

Inutile de vous dire que je pourrais prolonger presque indéfiniment les énumérations de ce genre.

Pour conclure sur la question des médecins, j'ai là l'annuaire de cette profession qui s'appelle, comme par hasard, « le Rosenwald » et avec lequel j'ai cherché à faire le championnat des noms.

Qui est champion des noms ? Vous ne l'avez pas deviné ? C'est Lévy. Ils sont 41 contre 16 Durand, 7 Dubois et 2 Dupont.

Pour arriver à battre les Lévy, il faut les Martin qui sont 17 et encore j'en connais un qui est rédacteur au « Jour » et qui, en réalité, s'appelle Israël. (Rires.) Puis viennent les Dreyfus, qui sont 12 et écrasent de leur poids les vieux Moreau qui ne sont que 6. Les Weill disposent aisément des Benoît par 19 à 8. Les Lehman sont 11 contre 10 Leroy, mais il y a d'ha-

biles Lewy (double v), qui par un léger coup de pouce au premier jambage du double v arrivent à s'appeler Leroy.

Les Blum (la fine fleur) sont 9 contre 5 Charpentier, encore y a-t-il en plus des Blumenfeld et Blumenthal. Quant aux Mayer et aux Meyer, ils sont 23 contre 21 Clément, etc.

Cette profession est-elle envahie oui ou non ? Je tiens à lire ce que disent les médecins eux-mêmes.

Dans un rapport présenté à l'assemblée générale du Syndicat des médecins de la banlieue Ouest et Nord, le docteur Quérioux a mis en lumière les dangers de l'envahissement de la profession par les métèques et les juifs.

« Il ne s'agit pas seulement des naturalisés de fraîche date, mais des non-naturalisés, qui représente plus de 25 % des médecins exerçant à Paris et en banlieue. Dans certains coins de banlieue, la proportion est encore plus forte. A Saint-Ouen, il y a 8 médecins étrangers contre 16 Français.

« Et ce n'est pas tout... »

En effet, Léon Blum — préposé comme président du Conseil « français » aux intérêts de la nation juive — examine actuellement les moyens d'autoriser en bloc les médecins juifs réfugiés allemands à exercer leur profession en France, aus dépens de nos nationaux : ils seraient au nombre d'un millier environ !

Que valent ces médecins étrangers, naturalisés ou non ? Le docteur Quérioux va nous le dire :

« Leur valeur scientifique ? Vous la connaissez tous. La plupart ne savent même pas parler le français. Quant à leur valeur morale, **reportez-vous aux listes de médecins marrons condamnés par les tribunaux : 95 % sont des étrangers (Juifs),**

« Pour ma part, j'en connais qui francisent leur nom, les uns en supprimant carrément une consonne par trop étrangère, les autres en supprimant ou ajoutant une lettre à leur nom.

Messieurs, un intérêt national, à côté de l'intérêt professionnel évident, est en jeu.

« Si le médecin, a écrit M. Dommange, député de Paris, ne détient aucune parcelle de la puissance publique, il exerce une influence sociale et politique de premier ordre. »

« La France, nation de cadres », disait Henry de Jouvenel. **Il importe**

que l'un des cadres les plus importants de la nation soit composé pour la presque unanimité de nationaux.

Je vais vous donner quelques autres statistiques intéressantes, concernant cette fois l'envahissement spécifiquement juif.

Prenons, par exemple, l'Assistance publique. J'ai eu la curiosité d'établir une **statistique des Juifs médecins des hôpitaux de Paris.**

Or, voici d'après les listes de l'Assistance publique, la proportion que je trouve. Si je commence par les médecins des hôpitaux honoraires nommée du 1^{er} juillet 1885 au 5 juillet 1911, je trouve 39 médecins, dont un juif, soit une proportion d'environ 2,5 %. La liste des médecins ou chefs de service en exercice comporte 108 médecins nommés du 1^{er} juin 1900 au 10 mai 1929. Les Juifs y sont au nombre de 17, proportion 15,7 %. La liste des médecins des hôpitaux, bureau central, dont les nominations vont de mai 1929 à juillet 1936, comporte 44 noms dont 16 Juifs, soit une proportion de 36,5 %.

Vous voyez combien les médecins de naissance et de race française commencent à s'effacer.

Du reste, on naturalise les médecins à tour de bras et il suffit d'ouvrir un « Journal officiel » pour le constater.

A l'hôpital Saint-Antoine, sur huit médecins, chefs de service, quatre sont Juifs : proportion 50 %. Et si l'on ajoute que l'accoucheur (...et son assistant de consultation), l'oto-rhinolaryngologiste et l'électro-radiologiste sont aussi Juifs, on voit que cet hôpital, placé sous un saint patronage, constitue une véritable colonie juive.

Ces constatations datent de 1936, mais gardent, même si quelque changement est intervenu depuis, toute leur valeur.

Or, Messieurs, non seulement le juif n'est pas assimilable, mais il ne veut pas être assimilé.

Il y a une caractéristique bien nette de l'assimilation véritable. C'est que le groupement assimilé accepte en même temps que les droits, les devoirs.

Et le premier devoir de l'homme est de défendre la patrie menacée.

A cette occasion, je veux apporter ici, à cette tribune, une précision sur les Juifs pendant la guerre : j'en ai assez d'entendre émettre des prétentions exagérées et incontrôlées.

Il y a eu des juifs combattants ; il y en a qui ont fait leur devoir, qui

l'ont fait brillamment. Je m'incline devant leur mémoire comme je m'incline avec respect devant la mémoire de tous ceux qui sont tombés ; mais cela ne veut pas dire que cela autorise les autres à utiliser ce souvenir pour se servir à nos dépens et envahir, ruiner et déshonorer notre pays.

Car, là encore, la statistique éclaire d'un jour assez cruel la prétendue assimilation juive.

J'ai eu la curiosité de m'informer exactement et je suis allé à la Bibliothèque nationale, où j'ai trouvé là un livre très bien fait qui porte le titre : « **Les Israélites dans l'armée française** ». Titre curieux, d'ailleurs ! S'il avait été fait pour les protestants, par exemple, on l'aurait probablement intitulé : « Les protestants français dans l'armée », ou même plus simplement « Les protestants dans l'armée ».

C'était la deuxième édition et l'auteur se vante dans la préface d'être complet. **Il y a eu exactement 3305 juifs tués pendant la guerre, dont 1.689 juifs français, 1.379 juifs Nord-Africains, et 237 juifs étrangers.**

Si on fait la proportion en prenant le chiffre de la population juive en France et en Afrique du Nord, chiffre donné par des juifs, par conséquent au-dessous de la vérité ; si on compare 3.305 à 800.000, on arrive à la proportion de 4 pour 1.000. **La proportion des Français tués, soit 1.600.000 sur 40 millions est exactement de 40 pour 1.000, c'est-à-dire dix fois plus.**

Le respect des morts n'empêche pas de dire que la vieille histoire de l'épopée des juifs qui se sont précipités en masse à la frontière pour défendre la France, est une vaste blague. Gloire à ceux qui l'ont fait ! Silence aux autres !

L'invasion dans la profession médicale, sur laquelle je me suis un peu étendu parce qu'elle est typique, n'est pas particulière à cette profession. Prenons par exemple **le barreau**.

Quand on feuillette le tableau de l'ordre des avocats d'il y a un siècle, et plus, on éprouve une sensation bien douce. Tous les noms qui défilent sous les yeux sont des noms bien français ; souvent même, des noms pittoresques et des noms de terroir.

Sans doute, on trouve quelques noms alsaciens mais nettement français.

En 1816, le tableau comportait 282 noms d'avocats.

En 1860, il y a exactement 600 avocats, et on voit déjà apparaître quelques noms d'israélites, le fameux Isaac-Adolphe Crémieux, qui fut l'instigateur du fameux décret Crémieux de 1871, qui a mis l'Algérie à feu et à sang, et qui, aujourd'hui encore, est une des causes profondes de l'hostilité que nous marquent les Arabes.

Il y a aussi un Aaron Caen, un Level Nathan, mais au total, pas plus de 6 ou 7.

En 1896, sur 1.027 avocats, il y a 27 Juifs.

En 1910, sur 1.446 avocats, 86 Juifs.

Mais en 1938, en comptant les demi-Juifs ou les mâtinés-Juifs, on en trouve 631, sur 2.000 avocats.

Parmi les stagiaires, la proportion de Juifs est plus élevée encore et ce fait est très grave, car beaucoup des avocats stagiaires rentreront dans la magistrature ou achèteront des charges de notaires, d'avoués et huissiers, et d'agréés.

Dans les Beaux-Arts même invasion juive :

M. Huisman, directeur général des Beaux-Arts (successeur de Paul (Léon), lui-même membre de l'Institut et professeur au Collège de France).

Président du Conseil des musées nationaux : David Weil.

Directeur de l'école des Beaux-Arts : Landowski (successeur de Pontremoli, membre de l'Institut).

Marchands de tableaux : Bernheim, Hessele, Barreiro, Wildenstein.

Critiques d'art : Louis Vauxcelles (de son vrai nom Meyer), André Salmon, Waldemar George, Vanderpyl (juif hollandais, critique du « Petit Parisien »), René (Jean), etc.

Musées : Jean Cassou (sang mêlé mexicain, marié à une juive), Robert Rey.

Ecole du Louvre : André Blum.

Administration des Beaux-Arts : Raymond Isay.

Bibliothèque nationale : Jules Cain.

Cabinet de Jean Zay : Pierre Abraham, etc.

Dans la Presse la situation est identique.

Il n'y a pour ainsi dire pas de journal à Paris qui n'ait une grande quantité de collaborateurs juifs ou métèques à commencer par « le Populaire », dont le rédacteur en chef M. Rosenfeld d'Astrakan, ne fut naturalisé qu'à

l'arrivée au pouvoir de son patron et congénère, et dont pratiquement tous les collaborateurs sont juifs ou étrangers.

Citons : Jean-Maurice Hermann, Moch, Zyromski, Weil-Reynal, Cohen-Hadria, Goldschild, Serge Moati, Nicolich, Liebermann, Schlesser, Julius Deutsch, Angelo Tasca dit André Leroux, Imré Gyomai, Hausser, Hirsch, Schermann, Marie-Louise Hermann, Kanter, Schiff, Kuntzelman.

Il vous sera facile, Messieurs, de constater vous-même, à peu de frais, à quoi est réduite la collaboration vraiment française de la plupart des journaux.

Dans les affaires, quelles qu'elles soient, il en est de même.

Vous savez comme moi que **la Bourse des valeurs et celle des marchandises sont de véritables ghettos**. Je cite de mémoire le bureau de cette dernière :

Président d'honneur : Jean Goldschmidt ;

Président : Jacob Israël ;

Vice-présidents : David Bloch, Crémieux, Paul Lévy ;

Trésorier : Roger Blum ;

Secrétaires : Troller et Kopeloff,

tous Juifs.

Dans les lettres, situation identique. Les principaux éditeurs sont Juifs.

Dans les théâtres subventionnés, le Juif pullule. A l'Opéra, sur 59 candidats violonistes, on choisit Schwartz, Guilevitch, Bisbaum. Ils ont du talent, sans doute. Les Français en sont-ils donc si complètement dénués ?

Prenez le Châtelet, par exemple :

Directeur : Lehman ;

Chef d'orchestre : Silvio Mossé ;

Pièce : « Le Chant du Tzigane », de O. Harbach ; traduit par Mouézy-Eon ;

Musique : Siegmund Romberg ;

Danses : Vaslav Veltchek ;

Vedette : la Juive Dany-Loris...

On finit par avoir la nostalgie des Durand et des Dupont.

Prenez la radio. Dans le Comité, on trouve, sous la présidence du philosemite notoire, Albert Sarraut : MM. Jean-Richard Bloch, Julien Cain, Romain Coolus, André Maurois-Herzog, Gabriel Astruc, Auscher, Reynaldo Hahn, Marcel Moyse, Grünebaum-Ballin, Cahen-Salvador (ces deux derniers, on les retrouve partout !)

Et maintenant que nous avons étudié la quantité, Messieurs, passons à la qualité.

Le hasard a voulu que je sois désigné pour passer il y a peu de temps le Conseil de révision du contingent étranger à la mairie du 18^e arrondissement. Contingent étranger, Messieurs, cela veut dire au moins 80 % de Juifs, et au Conseil de révision, il n'y a pas moyen de truquer... même en changeant son nom, Monsieur Duteil ! (Rires.)

J'aurais voulu que vous puissiez voir ces hommes, Messieurs. Ces poitrines rentrées, ces genoux cagneux, ces tics nerveux ! L'après-midi, comme pour une comparaison nous avons examiné le contingent des provinciaux français résidant à Paris. Il était vraiment pénible, je vous l'assure, de penser que l'on pouvait ainsi abaisser la valeur physiologique d'une nation et je me souviens en avoir fait avec amertume la remarque au Colonel qui siégeait à mon côté.

Si c'est ainsi que vous voulez que nous fassions la France grande et prospère, je crains fort pour l'avenir !

Voici encore quelques chiffres curieux :

Les statistiques de l'année judiciaire 1936 sont édifiantes. En dix mois, à raison de deux sessions par mois, la cour d'assises a vu défiler sur ses bancs — déduction faite des inculpés de l'affaire Stavisky — 194 individus.

Sur ces cent quatre-vingt-quatorze prévenus, 65 étaient des étrangers.

C'est donc dans la proportion effarante de 33,5 % que les indésirables émarginent au budget de notre justice.

Enfin, Messieurs, sans qu'il soit maintenant besoin de citations, faites appel à vos mémoires.

Souvenez-vous de tous les scandales qui se sont produits en France depuis cinquante ans. Cherchez depuis les ancêtres Cornelius, Herz et le baron de Reinach, sans même parler de Ulmo, de Alméreyda ou du ministre Klotz. Prenez seulement des cas récents, vous trou-

vez le scandale des timbres fiscaux avec le juif **Lévy**, le scandale **Oustric**, le scandale de Mme **Hanau**, le scandale **Isaac Azan** dit **Sacazan**, le scandale **Lévy** de la bande des coopérateurs, le scandale **Nathan**, le scandale de l'affaire **Bloch**, le scandale **Stavisky**, le scandale **Tanenzaft-Nathan**, etc., etc.

Avouez que pour laisser pénétrer en France des gens qui se livrent à un travail de ce genre et écument l'épargne française, qu'ils soient naturalisés ou non, il faut que les Français soient vraiment « poires », il n'y a que ce mot d'argot qui s'applique exactement.

Et, Messieurs, le plus grave dans cette question, qui est une question de vie ou de mort pour la France, pour la vraie France, c'est que cette invasion, si l'on n'y porte remède, continuera demain, car il y a de vastes réservoirs d'étrangers de basse qualité prêts à se déverser sur nous.

D'autres pays plus soucieux de la qualité de leur race (ce n'est pas obligatoirement une question de direction politique ou de régime) ont le courage d'appliquer un système qui élimine les mauvais éléments de la nation. En Pologne, voici ce que M. Beck a écrit dans une communication officielle :

« Enfin, étant donné la structure professionnelle de la minorité juive de Pologne, on estime que 80.000 Juifs devraient émigrer chaque année. »

Et le communiqué souligne que la Pologne n'est pas le seul pays dans le même cas.

On doit apprécier l'euphémisme « la structure professionnelle de la minorité juive... » qui traduit pudiquement cette vérité de fait que le Juif n'est pas un producteur, mais un parasite qui profite du travail d'autrui.

La réalité angoissante est là : c'est que la Pologne, sous peine d'asphyxie par les Juifs, doit en expédier chaque année 80.000 au moins vers les pays qui voudront bien les recevoir.

(Personne n'en veut, sauf la France).

Déjà, une moyenne de 25.000 à 30.000 Juifs d'Europe centrale et orientale pénètrent, bon an mal an, sur notre territoire mal défendu. Et je ne parle pas des juifs d'Autriche qui vont être bientôt disponibles, si j'ose m'exprimer ainsi.

Nous arrivons peu à peu à la situation de l'Allemagne au moment de l'arrivée au pouvoir d'Hitler. Je vais vous en donner

quelque idée en vous donnant le pourcentage des Juifs dans diverses professions.

Pour les professeurs d'universités, sur 265 professeurs, 118 Juifs, soit 43 % ; au droit, 34 % ; philosophie, 31 % ; avocats, 48 % ; notaire, 56 % ; Chambre des avocats de Berlin, 66 % ; au Comité directeur de la Chambre des avocats, 4 sur 4, soit 100 %.

Médecins-chefs d'hôpitaux, 45 % ; chefs de service, 54 % ; médecins de l'Assistance publique, 70 % ; médecins des Assurances sociales, 52 %.

Bourses : valeurs, 69,4 % ; marchandises, 75 % ; métaux, 83,3 %.

La situation était pire encore à Vienne avant l'Anschluss où la proportion de professeurs d'universités était de 60 % au droit, de 70 % en médecine. Il y avait 80 % de médecins juifs à Vienne.

Hitler a su résoudre le problème légalement.

Mais quand on ne veut pas faire les lois sages qui s'imposent, on arrive peu à peu à des violences, à des massacres, à des pogromes. En France, on ne veut pas considérer la question franchement, en face.

J'ai cité une fois à cette tribune les paroles du journaliste anglais Wickham Steed :

« Quiconque ne veut pas regarder en face la question juive, n'est pas arrivé à la maturité politique. »

En France, on ne veut pas y arriver. Pourquoi ? Parce que les Juifs se sont introduits dans la politique, dans les affaires, dans tous les rouages importants de la nation, de telle façon qu'à l'heure actuelle la plupart des Français n'osent plus dire la vérité.

Les partis politiques sont tous enjuivés. A tout seigneur tout honneur. Le parti S.F.I.O. est en tête. Voici le récit d'une grande manifestation de ce parti, extrait d'un hebdomadaire connu :

« Le départ fut donné à 14 h. 30. Derrière l'Harmonie fédérale, on voyait en tête M. Louis Lévy, M. Emile Kahn, Victor Basch, Robert Lang, Zyromski, Bernard Lecache des syndicats et de la Ligue des Droits de l'Homme ; Salomon Grumbach ; les membres de la C. A. P. ; Léon Blum, Brumel, Rosenfeld, Kastenbaum ; les membres du Comité de vigilance intellectuelle conduits par MM. Apicha, Abraham, N.-B. Lentwand ;

la Défense socialiste avec Betty Brunschwig ; la Ligue des combattants de la paix avec le citoyen Dreyfus ; les représentants de la province : Strittmayer, de Troyes ; Pierre Bloch, de Laon ; les Jeunesses socialistes conduites par Pierre Hirtz et Valabrègue, et enfin de la cohue, Georges Hirsch, Hirschowitz, Bloch, sans oublier Brunswickg, dit Montéhus, qui chanta la Jeune Garde « avec l'ardeur de ses vingt ans », dit « Le Populaire ».

Une fois de plus, Durand et Dupont absents !

Remarquez que **les radicaux** n'ont pas grand chose à envier aux socialistes. Voici le récit d'un Congrès :

« Quand il s'agit de nommer les membres d'une Commission, c'est à qui lancera d'une voix éclatante le nom d'un coreligionnaire : Zousmann ! Salomon Hirsch ! Rosenthal ! Albert Kahn ! Robert Lang ! Et toute la bande criant ces mots, ces messieurs prennent place au côté des Alexandre, Israël, Mendès-Palestine (pardon, Mendès-France), Jacques Kayser, Pfeiffer et Jean Zay.

Sur l'estrade Mme Schreiber, née Crémieux, trône en souriant tandis que Mme Brunschwig se contente de suivre les séances au premier rang des délégués ! »

Ces récits ne sont point tout récents, mais je ne crois pas qu'ils soient périmés.

Mais ce n'est pas seulement, comme on l'a dit très justement, dans les partis de gauche que l'on rencontre des Juifs, c'est aussi dans les partis du centre et de droite. Les ligues nationales en sont infestées. Le colonel de la Rocque a déclaré lui-même qu'ils étaient très nombreux dans les rangs du P.S.F. et s'en est réjoui.

Messieurs, il s'est passé il y a deux ans quelque chose de très important : Je veux parler du **congrès mondial juif qui s'est réuni à Genève**, sur l'initiative des Juifs d'Amérique et plus particulièrement du **rabbin Wise**, un des hommes les plus importants de la Juiverie internationale. Ce congrès marque incontestablement une date. C'est ainsi que « l'Intransigeant », par exemple, qui était placé à l'époque sous le contrôle de Louis-Louis Dreyfus, écrivait le 8 août 1936 :

« Le mot « Congrès » doit être pris dans le sens américain du terme, car ce sera un véritable Parlement juif, représentant les Israélites de 32 pays, qui siègera pendant huit jours et qui ne se séparera pas sans avoir créé une espèce de Ministère, c'est-à-dire, des organes exécutifs destinés à pro-

longer et à coordonner la collaboration des Israélites de toutes les nations ».

Le « Temps » du 6 août écrivait :

« A Genève va s'ouvrir sous la présidence du docteur Stéphane J. Wise, le leader bien connu du Judaïsme libéral américain, le « Congrès juif mondial ».

« Ce congrès a fait l'objet d'une longue et minutieuse préparation, car il ambitionne de représenter politiquement le Judaïsme auprès des Nations, des Gouvernements des différents pays, de la « Société des Nations » et de l'opinion publique internationale.

« Il doit examiner les possibilités d'une politique économique juive constructive et il veut devenir une institution permanente ».

« M. Léon Kubowitz (Belgique), a présenté un rapport sur l'organisation du « Congrès Juif Mondial » dont les délégués doivent être nommés sur une base démocratique, avec un mandat de quatre ans, et dont les sessions ordinaires se tiendront tous les deux ans. »

Comme vous le voyez, ce congrès est quelque chose de solide. Il s'agit en fait d'un gouvernement effectif et permanent de la nation juive.

D'autre part le gouvernement britannique, qui, au traité de paix, avait reconnu le droit des Juifs sur la Palestine, a récemment institué une commission royale chargée de l'examen de la question palestinienne en vue de l'établissement d'un Etat juif souverain qui comprendrait la Galilée, etc...

Il y a donc réellement un Etat juif qui prétend avoir toutes les caractéristiques d'un Etat normal, à savoir : 1° être gouverné par un Parlement permanent ; 2° avoir une patrie territoriale.

Quant à moi, je ne saurais trop féliciter les Juifs d'avoir compris la nécessité de posséder un foyer et une patrie et si j'ai quelque chose à leur reprocher c'est d'avoir attendu plusieurs milliers d'années pour le faire.

Il faut regarder le problème en face.

La France en a assez de cette invasion ! Non pas seulement parce qu'elle prive un grand nombre de nos compatriotes du bifteck auquel ils ont droit, mais pour une autre raison plus grave : c'est **qu'en envahissant tous les rouages de la nation et du Gouvernement les Juifs en sont arrivés à faire servir par la France les intérêts de la Juiverie.**

Les Français ne sont plus que des mercenaires, et des mercenaires mal payés. **Si bien que nous avons failli ces jours-ci** (et le danger est loin d'être écarté), **voir la France entraînée dans une guerre effroyable où seraient probablement tombés un ou deux millions de ses fils, uniquement pour servir de bouclier à la Juiverie.**

...C'était déjà ainsi, d'ailleurs, à la dernière guerre !

Car si M. Hirschovitz a fait la guerre, comme il le dit, il s'est battu, du moins, **dans l'intérêt de la juiverie, seule bénéficiaire de la tuerie ; tandis que nous, Français, nous savons maintenant que l'on nous a fait battre pour les Juifs ! Je vous le dis, Messieurs, cela, nous ne le recommencerons pas !**

M. Maurice Hirschovitz. — C'est du défaitisme !

M. Darquier de Pellepoix. — Après la guerre, les Juifs savaient qu'ils étaient les maîtres partout, en Russie avec le bolchevisme, en Allemagne avec la République de Weimar (Rathenau et consorts) en Angleterre, en France, en Amérique, **dans ce qu'on appelle les trois grandes démocraties, c'est-à-dire les grands fiefs juifs.**

C'est l'âge d'or ! Pourquoi se battre ? Les Juifs ont tout ! C'est l'ère du pacifisme, du désarmement, de la fraternité, de la charité, etc.

Mais peu à peu, un par un, tous les pays secouent le joug juif. Cela commence par l'Italie, en continuant par l'Allemagne, le Portugal, la Hongrie, etc., et, si l'on traverse les mers, par le Brésil : c'est la lutte contre tous ceux qui refusent de servir MM. Kuhn, Loeb et Cie, qui ont voulu être les maîtres chez eux et se gouverner eux-mêmes. Sous quelque forme que ce soit cela s'appelle : nationalisme. Or, Messieurs, il y a un fait certain : c'est que le nationalisme ne peut pas s'entendre avec la tyrannie juive.

Pour conclure cet exposé, long mais nécessaire, je dépose sur le bureau du Président la proposition suivante :

« Le Conseil,

« Considérant que l'invasion juive de la France est devenue intolérable à la plupart des Français ;

« Que la main-mise juive sur toutes les manifestations de la vie française sur tous les postes vitaux de la Nation et sur la direction de l'Etat est

inacceptable, si l'on considère que les Juifs sont, de leur propre aveu, ressortissants d'une nation étrangère ;

« Que l'activité des Juifs s'exerce principalement contre l'intérêt de la France, soit qu'ils soutiennent ouvertement des mouvements politiques dont le but avoué est la désintégration de la patrie française, soit qu'ils orientent la politique de partis prétendus nationaux dans le sens des intérêts exclusifs de la juiverie ;

« Que les deux gouvernements présidés par le Juif Blum assisté de 50 Juifs ou Juives a ruiné les finances du pays et instauré partout le désordre et la démoralisation ;

« Qu'il convient devant un danger aussi grave de ne pas s'arrêter à une politique de droite ou de gauche, mais qu'il est urgent d'attaquer le mal à sa racine ;

« Considérant d'autre part :

« Que les Juifs, au cours d'un Congrès mondial qu'ils ont tenu à Genève au mois d'août 1936, ont décidé de se constituer un gouvernement régulier avec un Parlement élu, chargé de les représenter auprès des Gouvernements des autres nations et de défendre leurs intérêts ;

« Que le gouvernement britannique a approuvé la constitution d'un Etat Juif souverain ;

« Sur la proposition de M. Darquier de Pellepoix,

« Emet le vœu :

« Que la France reconnaisse sans délai l'existence de la « Nation Juive » dont le Gouvernement légal a été constitué à Genève au mois d'août 1936 par des délégués représentant les Juifs de trente-deux pays, dont la France ;

« Que le Gouvernement français autorise le Gouvernement juif à accréditer auprès de lui un représentant chargé de défendre ses intérêts et ceux de ses ressortissants établis en France,

« Qu'à dater de cette reconnaissance tous les Juifs habitant la France perdent « ipso facto », s'ils la possèdent, la nationalité française pour être réintégrés dans la nationalité

juive, quelle que soit la date de leur arrivée ou de l'arrivée de leurs ascendants en France.»

M. le Président. — La parole est à M. Torchaussé.

M. Henri Torchaussé. — Messieurs,

Je dois reconnaître que les naturalisations sont tout de même un peu plus rapides que ne le pense M. Duteil.

C'est le ministre de la Justice lui-même qui a indiqué qu'il créait une division par mois par les naturalisations...

Vous savez, Messieurs, qu'un certain nombre de professions ne nourrissent plus leur homme. C'est le cas de la profession médicale, qui souffre de la crise et surtout de la concurrence faite aux médecins par les hôpitaux de l'Assistance publique et les dispensaires. Là où 100 médecins pouvaient vivre autrefois, 20 ou 25 à peine peuvent subsister aujourd'hui.

Or, que fait l'Etat, en ce qui concerne les médecins du département de la Seine ?

Par des naturalisations, il en augmente considérablement le nombre, quitte à laisser mourir de faim les médecins français.

Voici la réponse que M. le Préfet de police a bien voulu me faire à une question que je lui avais posée :

En 1935, 2 médecins et 12 étudiants en médecine ont été naturalisés ; cela fait 14 au total.

En 1936, ont bénéficié de la naturalisation 23 médecins et 62 étudiants, ce qui fait 85 personnes.

En 1937, 43 médecins et 36 étudiants ont été naturalisés. C'est-à-dire que pendant les deux dernières années l'Etat a augmenté le nombre des médecins ou des étudiants en médecine de 164 unités dans le département.

D'ailleurs, je ne sais pas si, du point de vue moral, ces naturalisations sont une bonne chose. Je serais curieux de savoir quel est le pourcentage des médecins étrangers condamnés par les tribunaux correctionnels. J'ai lu ces jours-ci une revue médicale qui est assez suggestive à cet égard. J'ajoute qu'il en est de même pour le barreau, car cela m'a été dit récemment par un éminent avocat.

M. le Secrétaire général de la Préfecture de police. — La question des naturalisations est intimement liée au mouvement de la population des étrangers sur notre territoire. Je donnerai à la tribune des indications précises sur ce point, car on a avancé parfois des chiffres contradictoires. Je ferai ressortir à l'Assemblée l'augmentation considérable des étrangers en France et à Paris depuis la guerre, et parallèlement l'augmentation du nombre des demandes de naturalisation qui ont été introduites dans nos services.

Il y avait en France, en 1914, 1.132.000 étrangers ; il y en avait, en 1937, en France, 2.600.000. Par conséquent, le chiffre des étrangers, sur notre territoire, a plus que doublé. A Paris, vous aviez avant la guerre 204.000 étrangers ; vous en avez en 1937 près de 400.000. Vous en avez par conséquent près de deux fois plus, exactement, d'après nos statistiques, 393.253.

M. Darquier de Pellepoix. — **Dans ce chiffre, ne sont pas compris les naturalisés qui ne sont pas considérés comme des étrangers.** Cela augmente encore votre chiffre de plusieurs centaines de mille... (à raison de cinquante mille par an de moyenne, cela doit presque atteindre le million pour les 20 années de 1918 à 1938).

M. le Secrétaire général de la Préfecture de police. — Vers l'année 1930 — je fais un retour sur quelques années passées — nous avions, chaque année, à la Préfecture de police, en instance, 5.000 et quelques demandes de naturalisation ; en 1937, par conséquent au cours de la dernière année, nous avons eu un nombre de demandes beaucoup plus considérable : 12.000 demandes de naturalisation ont été déposées dans nos services.

Je vous indiquais, tout à l'heure, la difficulté et l'importance de la tâche de nos services pour suivre, contrôler, vérifier cette masse de population.

Notre tâche n'est pas moins redoutable en ce qui concerne les opérations administratives à effectuer sur les naturalisations, car il s'agit là d'une mesure grave, importante : il est indispensable que les étrangers qui sollicitent la nationalité française en soient dignes à tous égards.

M. Darquier de Pellepoix. — Qu'est-ce que vous entendez par là ?

Vous examinez s'ils sont assimilables ? Il est incontestable et indubitable que la **race la moins assimilable** (et je suis généreux), **est la race juive**. Or, c'est précisément celle-là que vous naturalisez le plus. Je crois que c'est illogique. La vérité, c'est que, dans un dossier de naturalisation, c'est le nombre de recommandations qui compte. Il convient, primo, d'avoir de bonnes opinions politiques et secundo d'être juif.

La troisième catégorie est celle des bons travailleurs belges ou italiens qui n'ont pas d'opinion politique et qui ne sont pas Juifs. Ce sont ceux-là que l'on fait attendre, ainsi que le disait M. Duteil qui a cité 8 ou 10 cas dont aucun ne concernait, je crois, un Juif.

M. Louis Duteil. — Malgré l'intervention de notre collègue M. Darquier de Pellepoix, que je ne veux pas suivre dans sa charge à fond contre... les Sémites...

M. Darquier de Pellepoix. — Pourquoi ne dites-vous pas les Juifs ? Avez-vous peur d'employer le terme exact ? C'est curieux, ce tabou ! Les Sémites comprennent à la fois les Musulmans et les Juifs. Il y a intérêt à distinguer ! Ils font la distinction eux-mêmes avec assez de netteté !

M. Louis Duteil. — Pour moi, j'appelle les choses par leur nom.

M. Léon Mauvais. — On insulte des Français et, parmi eux, M. le Président du Conseil. Et ni M. le Préfet, ni M. le Président de l'Assemblée n'élèvent une protestation.

M. Darquier de Pellepoix. — Pourquoi ? N'avons-nous pas le droit de parler de cette question ? Considérez-vous l'appellation de Juif comme une insulte ?

M. Léon Mauvais. — Vous n'avez pas le droit d'insulter des Français.

M. Darquier de Pellepoix. — Ce n'est pas les insulter et **pour moi ils ne sont pas Français. C'est vous qui les insultez en considérant que le mot « Juif » est une insulte, alors que c'est simplement le mot propre.**

M. Léon Mauvais. — Vous n'avez fait que cela. Pendant une heure, votre intervention n'a été qu'une insulte.

M. Darquier de Pellepoix. — Je vous demande infiniment pardon ! Insulte ou non, c'est la vérité. Il n'y a, dit-on, qu'elle qui blesse.

M. Léon Mauvais. — Dans toute autre circonstance, M. le Préfet se serait levé pour protester.

M. Darquier de Pellepoix. — J'ai le droit de parler en homme libre. Je ne suis pas aux ordres d'un syndicat international. Vous, vous ne pouvez pas revendiquer une telle qualité, alors que votre parti est entretenu par la banque judéo-américaine.

Ce sont des juifs américains qui soutiennent le parti communiste.

M. le Secrétaire général de la Préfecture de police. — L'Administration, en soulignant maintenant son point de vue, veut dire, je le répète, qu'elle n'a pas voulu suivre et qu'elle ne suivra pas M. Darquier de Pellepoix sur un terrain de division des Français. **Il convient de se souvenir que c'est l'antisémitisme qui a divisé profondément notre pays, il y a une quarantaine d'années.**

M. Darquier de Pellepoix. — **Et ce sont les Juifs qui le tuent aujourd'hui !**

M. Darquier de Pellepoix. — Messieurs, M. le Secrétaire général de la Préfecture de police a dit que nombre de membres de cette Assemblée avait écouté mes déclarations avec un certain sourire. Le problème juif peut paraître à certains extrêmement drôle ; pour ma part, je ne suis pas de cet avis. Que M. le Secrétaire général trouve naturel qu'un grand pays comme la France soit envahi par les Juifs et que sa population autochtone soit réduite à la portion congrue, c'est son affaire ; pour moi, je ne puis l'admettre ! M. le Secrétaire général de la Préfecture me permettra de citer le nom d'un personnage qui a joué un certain rôle en France et qui s'appelle Napoléon Bonaparte.

 **Or, Napoléon Bonaparte a dit au Conseil d'Etat en 1806 : « Il serait vraiment trop humiliant pour les Français d'être gouvernés par la race la plus basse du monde ! »** Comique ou non, je n'ai pas fait autre chose que de répéter les paroles de l'Empereur des Français, qui sont passées, hélas ! du conditionnel au présent !

VIENT DE PARAÎTRE :

Un livre de L. de PONCINS :

Histoire secrète de la Révolution Espagnole

« Léon de PONCINS
« dans son incomparable
« Histoire de la Révolu-
« tion Espagnole. »

« Le Jour » 10 Avril 1938.

« Un extraordinaire do-
« cument sur les visions
« de la guerre d'Espagne. »

« Le Jour » 5 Mai 1938.

1 VOLUME 20 fr. - BEAUCHESNE éditeur, 117, rue de Rennes, PARIS

Révolution Espagnole
de la
Histoire secrète

LIBRAIRIE BEAUCHESNE
117, rue de Rennes, à Paris

L. DE PONCINS
TEMPÊTE SUR LE MONDE
1 vol., 1934, 265 pages 18 fr.

L. DE PONCINS
LA F.-M.: D'APRÈS SES DOCUMENTS SECRETS
1 vol., 1936, (Nouvelle édition revue et augmentée), 350 pages 18 fr.

L. DE PONCINS
S. D. N. SUPER-ÉTAT MAÇONNIQUE
1 vol., 1936 (avec une gravure), 122 pages..... 8 fr.

L. DE PONCINS
LE PORTUGAL RENAÎT
1 vol., 1936 (avec une gravure), 280 pages..... 18 fr.

E. MALYNSKI et L. DE PONCINS
LA GUERRE OCCULTE
1 vol., 1936, 278 pages..... 18 fr.

L. DE PONCINS
LA MYSTÉRIEUSE INTERNATIONALE JUIVE
1 vol., 1936, 290 pages 18 fr.

L. DE PONCINS
HISTOIRE SECRÈTE DE LA RÉVOLUTION ESPAGNOLE
1 vol., 1938 (avec une carte), 275 pages 20 fr.

